This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

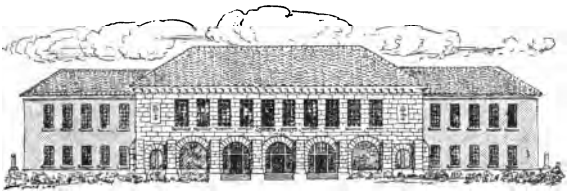
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TX 448.853 .M452s
Maupassant, Guy de,
Selections from Guy de Maupassant : ten
Stanford University Libraries
3 6105 04926 3168

SELECTIONS FROM GUY DE MAUPASSANT

SCHINZ

Tx
448.853
M452s

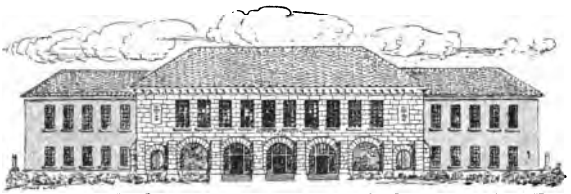


SCHOOL OF EDUCATION
LIBRARY

TEXTBOOK
COLLECTION

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

Eddie Masson



SCHOOL OF EDUCATION
LIBRARY

TEXTBOOK
COLLECTION

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

Eddie Masson

GUY DE MAUPASSANT

After a photograph

SELECTIONS

FROM

GUY DE MAUPASSANT

TEN SHORT STORIES

EDITED WITH AN INTRODUCTION, LINGUISTIC AND LITERARY NOTES, EXERCISES, AND A VOCABULARY

BY

ALBERT SCHINZ, PH.D.

PROFESSOR OF FRENCH LANGUAGE AND LITERATURE
SMITH COLLEGE

INTERNATIONAL MODERN LANGUAGE SERIES

GINN AND COMPANY

BOSTON · NEW YORK · CHICAGO · LONDON
ATLANTA · DALLAS · COLUMBUS · SAN FRANCISCO

648103

COPYRIGHT © 1906, 1920, BY
GINN AND COMPANY

ALL RIGHTS RESERVED

PRINTED IN THE UNITED STATES OF AMERICA

529.3

The Athenæum Press
GINN AND COMPANY • PROPRIETORS • BOSTON • U.S.A.

PREFACE

The author of the present edition of selections from Maupassant has endeavored to improve on others already on the market in several particulars.

In his linguistic notes he has made it a point, as far as possible, not only to give a translation of difficult phrases, but also to offer a rational explanation of them; see e.g. note to p. 49, l. 20. In cases (like p. 50, l. 33) where the exact origin of the expression is not known, the best explanation which has been proposed is given. The student will in this way gain a keener insight into the spirit of the language; moreover, such explanations will greatly help to fix this special idiom in his memory.

Several notes of a purely literary character have been provided. In the case of some allusion to a classical piece of literature, a simple reference to the book and page has not been thought sufficient — who ever looks up such references? Whenever practicable full quotations have been supplied. See, for instance, p. 65, l. 30. For an example of literary notes of another kind, see p. 67, l. 12.

The Introduction explains briefly Maupassant's literary ideals and methods. By reading it the principle governing the choice of these ten stories will be readily understood. The first four selections present those simple dramas of life ("tranches de vie") for which Maupassant is particularly famous. In numbers I and II the drama is based on occurrences of every-day life; in numbers III and IV the element of tragedy is introduced, yet even here the interest lies chiefly in the way plain

people react on the tragic situation. Then follow two love-stories (V and VI), and two stories of military life (VII and VIII). Number VII is at the same time a good illustration of Maupassant's humorous vein, and number VIII puts before us a good type of the Norman peasant, one of his favorite characters. The last two tales (IX and X) are examples of the intrusion of the supernatural element; in these stories, however, it is of the mildest kind: in fact both stories can be rationally explained.

One remark before closing: Some people may not approve of all the selections in this book. The editor would like to say that he did not deem it wise to misrepresent Maupassant by selecting only such stories as would appeal to every one. Maupassant is Maupassant, and we owe him some regard. At the same time, the editor realizes that some pupils may not like a story such as *Une Vendetta* or *En mer*, even though they be among Maupassant's strongest. If the instructor deems it wise to omit them, he may do so and still have abundant material in the remaining eight stories.

In conclusion I wish to express my gratitude to Professor L. Foulet, of the Romance Department of Bryn Mawr College, for very valuable suggestions in the revision of my notes, and to Dr. Carleton F. Brown and Dr. C. C. Clark, of the English Department of the same institution, for their kind help in the correction of proofs.

A. S.

CONTENTS

PAGE

INTRODUCTION vii

I. LA PARURE 1
II. LA FICELLE 12
III. UNE VENDETTA 20
IV. EN MER 26
V. EN VOYAGE 32
VI. LA CONFESSION 39
VII. LES IDÉES DU COLONEL 45
VIII. LE PÈRE MILON 52
IX. LE LOUP 60
X. APPARITION 67

NOTES 77
EXERCISES 103
VOCABULARY 125

INTRODUCTION

Henri René Albert Guy de Maupassant was born on the 5th of August, 1850, at the château Miromesnil in the department of La Seine-Inférieure, of which Hâvre is the capital.

His father, a native of Lorraine, was the descendant of a noble but not very wealthy family. His mother (Laure Le Poittevin) belonged to the upper bourgeoisie of Normandy, and had passed her youth at Rouen.

At this time the Maupassants usually lived for part of the year at Paris; the summer they spent in Normandy, at times at the château Miromesnil, but more frequently on the coast, generally at Étretat, a small and picturesque harbor on the English Channel. Here Guy de Maupassant passed a perfectly happy childhood, due to his mother's endeavor to keep him as long as possible ignorant of all the sorrows of life, and he retained the most endearing memories of the place. The parental estate is thus described by an author who knew it well:

"'La chère maison,' as Maupassant always called it, was a short distance from the sea at the foot of the road from Fécamp, well over in Normandy, surrounded by a large garden which Madame de Maupassant had laid out herself. There stood birch-trees, lindens, sycamores, the red thorn, hawthorns, and splendid trees of holly; and there were flowers also,—in masses, in clumps, in bushes,—a whole wealth of perfume.

"The house is long, rather low, painted white; it is rustic-looking, with nine windows along the front opening on a balcony supported by pillars completely covered with green vines,

with jasmine and honeysuckle. The first floor, on a level with the ground, opens into the garden through three long windows. The second story has sloping walls. The large rooms were furnished with all the beautiful furniture collected by the grandparents, with chests discovered in the abbey of Fécamp, with cabinets, and with the wonderful crockery of Rouen.

"Madame de Maupassant had rechristened it by its old name 'Verguies,' which is decadent Latin for 'little orchard.'"[1]

As early as his eighth year the boy Guy showed a lively appreciation of the characters and motives of the people about him. Madame Renée d'Ulmès relates the following anecdote which she had directly from his mother.

"One Sunday the child was invited to a party. A party! That word called up before his youthful imagination mysterious joys — games in which he would be always the coachman, cakes such as he had never seen before, — in short, it would be one of those days which always have for children an exquisite charm, midway between dream-life and reality. But on the morning of the grand day, little Hervé (Guy's brother) was unwell; his mother stayed by him; Guy would miss his party. Then M. de Maupassant proposed to take him. The child thanked him, but without elation. He knew that his father loved society, that a day in a pretty salon among charming young women would give him much pleasure, and he conceived the literary desire to verify the truth of his observation.

"'Guy, get dressed.'

"'Papa is in a great hurry,' thought the little one, while putting on his pretty new suit with the broad white collar and the silk stockings.

"'Come, put on your shoes.'

"Guy reflected: 'Papa is certainly enjoying this; we'll see!'

"He sat down.

[1] Renée d'Ulmès in *La Revue*, June 1, 1900.

"'I 'm too tired, papa, to put on my shoes alone.'

"And he put down the pretty little polished shoes that motherly pride had chosen.

"'Come, youngster, be quick.'

"'No, papa, you put on my shoes.'

"He thrust forth his foot.

"His father raised his voice: 'We will stay at home.'

"'You know perfectly well that you want to go and I want you to put on my shoes. You 'll end by giving in to me — do it immediately.'

"The father hesitated. Should he get angry? Nonsense! He laughed and obeyed his son, who departed delighted."[1]

When the relations between Monsieur and Madame de Maupassant became strained and a separation took place, it was the mother who took charge of the children's education.

Guy entered a small clerical school at Yvetot (near Étretat) and later continued his studies at the college of Rouen. At the same time the boy, who already had literary aspirations, was sent by his mother to the poet Bouilhet, who lived at Rouen and who attempted to inculcate in him some of the principles of style. In 1868 Bouilhet died, and Maupassant, having finished his college course, went to Paris. Here dwelt another friend of his mother's, the great writer Flaubert; he, in his turn, took Maupassant as his pupil and had great influence over him. The young man went every Sunday to lunch with the master and read to him what he had written, humbly accepting the most severe criticisms. Thanks to Flaubert, Maupassant published nothing till nearly his thirtieth year. At the same time he met at the house of his master a number of celebrated men — Ivan Tourguenieff, Taine, Zola, Daudet, Edmond de Goncourt, Mendès, Hérédia, etc. He was later introduced into the salon of the famous Madame Adam.

[1] Renée d'Ulmès in *La Revue*, April 15, 1904.

During these years Maupassant earned his living as a government official; he had first entered the office of the Minister of Marine, from which he passed to that of the Minister of Public Instruction; the Minister, Bardoux, was a friend of Flaubert's and made Maupassant his secretary. Not till 1880 did Flaubert permit his pupil to leave the office and live henceforth by his pen.

Till then Maupassant had by preference mingled with the people rather than with society. At Étretat the fishermen and the peasants were his friends; at Paris he enjoyed the society of the boatmen of the Seine. He was himself very strong and had the muscles of an athlete, of which he was proud; he loved sports, and rowing especially. But suddenly he accepted invitations which took him into Parisian society; he wished to write a novel of the world (*Une Vie*) and was searching for his scenes and his characters. From this time on he became more and more engrossed in his art. The years from 1883 to 1885 are the most brilliant of his career. He divided his time between Paris (where he refused, however, to take up permanent residence like most French writers) and various other stopping-places. The summer usually found him at Houlgate; the winter at Villefranche on the Riviera, where he had a small yacht, *Bel-Ami*, which he had purchased with the proceeds of the novel of the same name. Between times he took a number of trips to Italy, Switzerland, Corsica, etc. Knowing himself strong, and believing himself proof against all illness, he worked without regard for his health. Toward 1890 he began to show signs of nervousness and was often unable to fix his attention on the books in hand. During the winter of 1891–1892 he was at Cannes and his mother at Nice. Maupassant adored his mother and went often to see her; she noticed a nervousness too slight to be anxious about. But suddenly the disease broke out.

It was on New Year's Day, 1892. Guy was sad, tired, with vacant countenance. Suddenly, in the midst of a meal, before his terrified mother, he began to talk incoherently. This did not last; he talked intelligibly again, but his looks remained distracted. He departed that evening accompanied by his valet, who was instructed to watch over him. Maupassant had grasped the terrible truth—to escape threatening insanity he tried that very night to put an end to his life; but he was prevented, and taken to Paris a few days later. He was placed in the asylum of Dr. Blanche, but became no better, and died after being there eighteen months (July 6, 1893).[1]

Maupassant's Works

Like Zola, his great emulator of the naturalistic school, he began by publishing poetry. His volume (*Des Vers*, 1880) contained chiefly very realistic pieces. Its license led to an attempt to bring its author before the court, but thanks to influential friends the prosecution was abandoned.

Maupassant soon realized that his domain was prose and devoted himself entirely to it. The different phases of his literary evolution correspond exactly to those of his life.

In the first period, that of his youth, he was especially attracted by the expressions of the material life; physical strength and vigor, the pleasures of the senses, preoccupied him almost entirely. At times undoubtedly a note of sadness pierces through:

> "Il faut dans ces fruits-là ne mettre que la dent;
> On trouverait au fond une saveur amère."

But in general this voice is stifled by the cry of exuberant life which he feels in himself and which he transfers to his

[1] For a description of the gradual insanity of Maupassant by a medical expert, see *Mercure de France*, 1 juin 1905: Louis Thomas, "La maladie et la mort de Maupassant."

characters and his scenes. From this first period date such stories as *Boule de Suif*, *Maison Tellier*, *Mademoiselle Fifi*, *Ce Cochon de Morin*.

Toward the age of thirty-three, he ceases to be so exclusively possessed by the pleasures of animal life. His observation becomes more general; the horizon of his interests widens. But then he sees more behind the scenes; the sordidness of life impresses him, and he emphasizes without restraint the irony of destiny, the baseness of the motives that actuate men, the frailty of our joys and of our sorrows. Bitter skepticism pervades his soul; the stories which he tells — the comic as well as the serious — seem designed merely to recall to us these truths. It is the most fertile period of his life, that in which his narrative power reaches its highest point. From these years date the novels *Une Vie* and *Bel Ami*, and among short stories a number of his best-known masterpieces: *La Parure*, *La Ficelle*, *Miss Harriet*, *Deux Amis*, *La Confession*, *En mer*, *Le Retour*, *Le Garde*, *Les Bijoux*, *Pierrot*, *Le Diable*, *Aux champs*, etc.

But he worked much and his brain was tired, and the more he sounded human miseries the more deep and inexplicable did he find them. His skepticism changed to pessimism, and as he meditated over the problem of life, supernatural elements that he discovered began to haunt him and to suggest a possible solution of the mystery. He wrote then strange tales, but of singular power, such as *L'Auberge*, *Le Horla*, *Qui sait?*, *La Chevelure* — in short, he seemed possessed by the torture of the supernatural, as some years before he had been by the life of the senses. Everything was leading him gradually and fatally toward the sad end.

Then, too, Maupassant inherited a predisposition to this morbid use of the imagination. A strange ghost-story is told of his maternal grandfather, Paul Le Poittevin, and his mother

was equally accessible to these impressions. There is an anecdote told of her wedding trip which bears witness to this. In visiting a church at Heidelberg she suddenly found herself alone, her husband having gone on under the guidance of the beadle. She approached a confessional, and, lifting the curtain which hung over the grating, perceived the face of a monk — a livid face, fixing sightless eyes upon her. She drew back terrified. Was it real or an illusion? Fear of insanity seized her. In the meantime the loquacious beadle was pointing out the sculpturing of the confessional; he put his hand on the door; and Mme. de Maupassant thought that if the confessional proved empty — if she had been the sport of a delusion, she should go mad. The door opened, and she saw, in monk's clothing, a waxen face from which time had faded the colors, giving it the appearance of a corpse.

As for Guy de Maupassant, he includes in his early reading (at the age of twelve) *Macbeth*, and what especially attracted him in the drama was the mad terrors of Lady Macbeth. And finally, the very surroundings where he passed his childhood were favorable to the development of superstitious beliefs. Legends abound in Normandy, and there is one especially which must have been often told to the child, for it relates to the estate of Verguies. The fact of treading the very ground where supernatural intervention in the affairs of men had taken place must have strongly impressed the child.

One should beware of taking as absolute the lines of separation between the three periods of Maupassant's literary career; we have indicated only the general characteristics. There are tales of very mysterious events in the first period (*Le Loup*, *Apparition*, *La Nuit*) as there are very sensual ones in the third (*La Serre*, *Le Vagabond*). And, finally, the quality of vigorous observation persists throughout.

There is also from time to time throughout the three periods a comic and even a humorous note; it is like a feeble echo of the joys of childhood in the "chère maison" at Étretat; it is sufficient, however, to persuade us that Maupassant knew how to laugh (*La Bête à maît' Bel-homme, Le Petit Fût, Toine, Confession de Théodule Sabot, Le Rosier de madame Husson*); even among the stories found after his death there are such as *Les Mémoires d'un farceur* and *Soirée*.

The list of Maupassant's works is as follows: six long novels (two others which he had commenced when his illness interfered, and one written in his youth and published after his death); twelve volumes of short stories published during his life, containing two hundred and fifteen stories; two volumes (of thirty-eight stories) published after his death; three books of travel; three dramas; and a volume of verse.

Maupassant's Art

He has himself given his theory of art in the preface to his novel *Pierre et Jean*. We need only recall some of the essential points.

Maupassant distinguishes two fundamental ways in which an author may go about his work: either by transforming reality in presenting it to the reader; or by attempting faithfully to reproduce it. Neither of these two methods — the idealistic and the realistic — is superior to the other. Maupassant's choice of the second was merely a matter of temperament.

How then is one to treat a subject borrowed from reality? Maupassant's answer to this question, which he examines at some length in the preface cited, might be briefly summarized thus:

1. *Content.* There is logic in life: certain definite characters placed in a given situation ought together to produce

a definite result. However, in life there is much that is casual, much that is accidental, which often prevents the events from developing according to a logical course; for instance, a tile may fall on a person's head and kill him, or he may roll under the wheels of a carriage, or there may be so many other unforeseen events. The novelist or the *raconteur* must do away with this element of chance which interrupts the regular and normal course of events and which prevents real life from being logical; in proceeding thus he presents life under an aspect more true than that of real life itself. Just here is the secret of the art of Maupassant; this is what gives him his power, what makes him produce so vividly the "feeling of simple reality." He challenges the theories of the naturalistic writers who work by the formulas "nothing but the truth" or "the whole truth." Nothing but the truth! — then what's the use of an author? The whole truth! — in the first place, it's impossible to tell everything, and then here again the work of art becomes one with life, and what use is there in repeating exactly what has already been so well told by the facts?

Maupassant's theory is comparable with that of science itself. With him the attitude of an author does not differ essentially from that of the scholar who writes a book or who gives a course of lectures: he does not, after the manner of a photographic reproduction, present the phenomena of nature just as he finds them in nature; he first arranges them that they may be — not better grasped perhaps, but — more clearly and more readily comprehended in their relations. He classifies the facts in a fashion not more exact than that of nature, but more indicative of the internal order of nature; so that from the point of view of those who are seeking to understand the value and the meaning of the phenomena, he exhibits them in a fashion more true, more "probante," than that of nature itself.

2. *Form.* To carry out this programme, it is necessary to find out, first for the story as a whole and then for the details, just what is, in view of the effect to be produced, the characteristic thing that needs to be put in relief. Here the originality of Maupassant does not consist in proclaiming a new principle — for this is as old as the world itself and as common sense — but in applying this principle with extraordinary conscientiousness. He is as faithful to his artistic ideal as was his master, Flaubert. "Talent," the latter used to say to him, "is an enduring patience! One must look at what one wants to describe for a long time and with great attention in order to discover in it some aspect which no one has yet seen or expressed. The slightest thing contains something unknown. Find it. If we want to describe a blazing fire or a tree in a plain, we should remain before this fire or this tree till for us it is like no other tree or no other fire in the world. This is how to become original."

And Maupassant adds: "Whatever the object examined, there is but one noun to describe it, one verb to animate it, and one adjective to qualify it. Seek till you find them, this noun, this verb, and this adjective, and never be content with approximations; never have recourse to trickeries, however apt, to 'clowneries'[1] of language, to avoid the difficulty. There is no need of a bizarre vocabulary, complex, extensive, nonsensical, such as they impose on us to-day,[2] — a clever word for every shade of thought; but there must be discerned with great lucidity all the modifications in the meaning of the word according to the place it occupies. Let us have fewer verbs and adjectives of almost imperceptible shades of meaning, but more diverse phrases, differently constructed, ingeniously divided, full of effective sonorousness and rhythm!

[1] Maupassant uses this English term.

[2] This is an allusion to the school of the "Symbolists."

Let us make ourselves excellent stylists rather than collectors of rare terms!"

From such principles Maupassant obtained not only extraordinary conciseness of style, but a surprising lucidity in the treatment of very complex characters and situations. This very simplicity and lucidity creates here a danger for the reader; he has the illusion of understanding readily, and the real depth of the work escapes him. It is necessary to read very slowly and to re-read several times, to taste the full savor of this style. It has been often said (especially by Tolstoi) that high art, the only true art, is that which is the most simple; it would be better put, that which *appears* the most simple. La Fontaine is another writer who attained great perfection and great simplicity through strenuous effort; his fables are so lucid and appear so simple that one is constantly tempted to think that it would be easy to do as much. La Fontaine is the favorite author of children and of the loftiest spirits. Maupassant is like him. On the surface he seems accessible to all, but there is in him something revealed only to those who conscientiously ponder his text.

ALBERT SCHINZ

NOVEMBER, 1905

SELECTIONS FROM MAUPASSANT

I

LA PARURE

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'instruction publique.

Elle fut simple ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit, sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la

chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté: "Ah! le bon pot-au-feu! je ne sais rien de meilleur que cela . . ." elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la chair rose d'une truite ou des ailes de gelinotte.

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

* * *

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux, et tenant à la main une large enveloppe.

—Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.

Elle déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots:

"Le ministre de l'instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur

de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier."

Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur la table, murmurant :

— Que veux-tu que je fasse de cela ? 5

— Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle ! J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut ; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel. 10

Elle le regardait d'un œil irrité, et elle déclara avec impatience :

— Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ?

Il n'y avait pas songé ; il balbutia :

— Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me 15 semble très bien, à moi . . .

Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche ; il bégaya :

— Qu'as-tu ? qu'as-tu ? 20

Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides :

— Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi. 25

Il était désolé. Il reprit :

— Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il, une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple ?

Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et 30 songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économe.

Enfin, elle répondit en hésitant :

— Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver.

Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis qui allaient tirer des alouettes, par là, le dimanche.

Il dit cependant :

— Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe.

* * *

Le jour de la fête approchait, et Mme Loisel semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir :

—Qu'as-tu ? Voyons, tu es toute drôle depuis trois jours. Et elle répondit :

— Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

Il reprit :

— Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.

Elle n'était point convaincue.

— Non . . . il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

Mais son mari s'écria :

— Que tu es bête ! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.

Elle poussa un cri de joie :

— C'est vrai. Je n'y avais point pensé.

Le lendemain, elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse.

Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit, et dit à Mme Loisel :

— Choisis, ma chère. 5

Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne, or et pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait les parures devant la glace, hésitait, ne pouvait se décider à les quitter, à les rendre. Elle demandait toujours : 10

— Tu n'as plus rien autre ?

— Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire.

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de diamants ; et son cœur se mit à battre d'un désir immodéré. Ses mains tremblaient en la prenant. 15 Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en extase devant elle-même.

Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse :

— Peux-tu me prêter cela, rien que cela ?

— Mais, oui, certainement. 20

Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement, puis s'enfuit avec son trésor.

* * *

Le jour de la fête arriva. Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient, demandaient 25 son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua.

Elle dansait avec ivresse, avec emportement, grisée par le plaisir, ne pensant plus à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès, dans une sorte de nuage de bon- 30 heur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de

tous ces désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des femmes.

Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans un petit salon désert avec trois autres
5 messieurs dont les femmes s'amusaient beaucoup.

Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu'il avait apportés pour la sortie, modestes vêtements de la vie ordinaire, dont la pauvreté jurait avec l'élégance de la toilette de bal. Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être remarquée par les
10 autres femmes qui s'enveloppaient de riches fourrures.

Loisel la retenait :

—Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre.

Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement
15 l'escalier. Lorsqu'ils furent dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture ; et ils se mirent à chercher, criant après les cochers qu'ils voyaient passer de loin.

Ils descendaient vers la Seine, désespérés, grelottants. Enfin ils trouvèrent sur le quai un de ces vieux coupés
20 noctambules qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue, comme s'ils eussent été honteux de leur misère pendant le jour.

Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez eux. C'était fini, pour elle. Et il
25 songeait, lui, qu'il lui faudrait être au Ministère à dix heures.

Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n'avait plus sa rivière autour du cou !

30 Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda :

— Qu'est-ce que tu as?

Elle se tourna vers lui, affolée :

—J'ai . . . j'ai . . . je n'ai plus la rivière de madame Forestier.

Il se dressa, éperdu :

— Quoi ! . . . comment ! . . . Ce n'est pas possible !

Et ils cherchèrent dans les plis de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches, partout. Ils ne la trouvèrent point.

Il demandait : 5

— Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal?

— Oui, je l'ai touchée dans le vestibule du Ministère.

— Mais, si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendue tomber. Elle doit être dans le fiacre.

— Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro? 10

— Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé?

— Non.

Ils se contemplaient atterrés. Enfin Loisel se rhabilla.

— Je vais, dit-il, refaire tout le trajet que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la retrouverai pas. 15

Et il sortit. Elle demeura en toilette de soirée, sans force pour se coucher, abattue sur une chaise, sans feu, sans pensée.

Son mari rentra vers sept heures. Il n'avait rien trouvé.

Il se rendit à la Préfecture de police, aux journaux, pour faire promettre une récompense, aux compagnies de petites 20 voitures, partout enfin où un soupçon d'espoir le poussait.

Elle attendit tout le jour, dans le même état d'effarement devant cet affreux désastre.

Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie ; il n'avait rien découvert. 25

— Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture de sa rivière et que tu la fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner.

Elle écrivit sous sa dictée.

* * *

Au bout d'une semaine, ils avaient perdu toute espérance. 30

Et Loisel, vieilli de cinq ans, déclara :

— Il faut aviser à remplacer ce bijou.

Ils prirent, le lendemain, la boîte qui l'avait renfermé, et se rendirent chez le joaillier, dont le nom se trouvait dedans. Il consulta ses livres :

5 — Ce n'est pas moi, madame, qui ai vendu cette rivière ; j'ai dû seulement fournir l'écrin.

Alors ils allèrent de bijoutier en bijoutier, cherchant une parure pareille à l'autre, consultant leurs souvenirs, malades tous deux de chagrin et d'angoisse.

10 Ils trouvèrent, dans une boutique du Palais-Royal, un chapelet de diamants qui leur parut entièrement semblable à celui qu'ils cherchaient. Il valait quarante mille francs. On le leur laisserait à trente-six mille.

Ils prièrent donc le joaillier de ne pas le vendre avant trois 15 jours. Et ils firent condition qu'on le reprendrait, pour trente-quatre mille francs, si le premier était retrouvé avant la fin de février.

Loisel possédait dix-huit mille francs que lui avait laissés son père. Il emprunterait le reste.

20 Il emprunta, demandant mille francs à l'un, cinq cents à l'autre, cinq louis par-ci, trois louis par-là. Il fit des billets, prit des engagements ruineux, eut affaire aux usuriers, à toutes les races de prêteurs. Il compromit toute la fin de son existence, risqua sa signature sans savoir même s'il pourrait y 25 faire honneur, et, épouvanté par les angoisses de l'avenir, par la noire misère qui allait s'abattre sur lui, par la perspective de toutes les privations physiques et de toutes les tortures morales, il alla chercher la rivière nouvelle, en déposant sur le comptoir du marchand trente-six mille francs.

30 Quand Mme Loisel reporta la parure à Mme Forestier, celle-ci lui dit, d'un air froissé :

— Tu aurais dû me la rendre plus tôt, car je pouvais en avoir besoin.

Elle n'ouvrit pas l'écrin, ce que redoutait son amie. Si elle s'était aperçue de la substitution, qu'aurait-elle pensé? qu'aurait-elle dit? Ne l'aurait-elle pas prise pour une voleuse?

* * *

Mme Loisel connut la vie horrible des nécessiteux. Elle prit son parti, d'ailleurs, tout d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya la bonne; on changea de logement; on loua sous les toits une mansarde.

Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes de la cuisine. Elle lava la vaisselle, usant ses ongles roses sur les poteries grasses et le fond des casseroles. Elle savonna le linge sale, les chemises et les torchons, qu'elle faisait sécher sur une corde; elle descendit à la rue, chaque matin, les ordures, et monta l'eau, s'arrêtant à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple, elle alla chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant, injuriée, défendant sou à sou son misérable argent.

Il fallait chaque mois payer des billets, en renouveler d'autres, obtenir du temps.

Le mari travaillait le soir à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.

Et cette vie dura dix ans.

Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure, et l'accumulation des intérêts superposés.

Mme Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son mari était au bureau elle s'asseyait auprès de la

fenêtre, et elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal, où elle avait été si belle et si fêtée.

Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure? Qui sait? qui sait? Comme la vie est singulière, changeante! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver!

* * *

Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était Mme Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante.

Mme Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas?

Elle s'approcha.

—Bonjour, Jeanne.

L'autre ne la reconnaissait point, s'étonnant d'être appelée ainsi familièrement par cette bourgeoise. Elle balbutia:

—Mais . . . madame! . . . Je ne sais . . . Vous devez vous tromper.

—Non. Je suis Mathilde Loisel.

Son amie poussa un cri:

—Oh! . . . ma pauvre Mathilde, comme tu es changée! . . .

—Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue; et bien des misères . . . et cela à cause de toi! . . .

—De moi . . . Comment ça?

—Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du Ministère.

—Oui. Eh bien?

—Eh bien, je l'ai perdue.

—Comment! puisque tu me l'as rapportée.

— Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien. . . . Enfin c'est fini, et je suis rudement contente.

Mme Forestier s'était arrêtée. 5

— Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne?

Oui, tu ne t'en étais pas aperçue, hein? Elles étaient bien pareilles.

Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve. 10

Mme Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.

— Oh! ma pauvre Mathilde! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs! . . .

II

LA FICELLE

Sur toutes les routes autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg ; car c'était jour de marché. Les mâles allaient, à pas tranquilles, tout le corps en avant à chaque mouvement de leurs longues jambes torses, déformées par les rudes travaux, par la pesée sur la charrue qui fait en même temps monter l'épaule gauche et dévier la taille, par le fauchage des blés qui fait écarter les genoux pour prendre un aplomb solide, par toutes les besognes lentes et pénibles de la campagne. Leur blouse bleue, empesée, brillante, comme vernie, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin de fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortaient une tête, deux bras et deux pieds.

Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets par-ci, des têtes de canards par-là. Et elles marchaient d'un pas plus court et plus vif que leurs hommes, la taille sèche, droite et drapée dans un petit châle étriqué, épinglé sur leur poitrine plate, la tête enveloppée d'un linge blanc collé sur les cheveux et surmontée d'un bonnet.

Puis, un char à bancs passait, au trot saccadé d'un bidet, secouant étrangement deux hommes assis côte à côte et une femme dans le fond du véhicule, dont elle tenait le bord pour atténuer les durs cahots.

Sur la place de Goderville, c'était une foule, une cohue d'humains et de bêtes mélangés. Les cornes des bœufs, les hauts chapeaux à longs poils des paysans riches et les coiffes des paysannes émergeaient à la surface de l'assemblée. Et les voix criardes, aiguës, glapissantes, formaient une clameur continue et sauvage que dominait parfois un grand éclat poussé par la robuste poitrine d'un campagnard en gaieté, ou le long beuglement d'une vache attachée au mur d'une maison.

Tout cela sentait l'étable, le lait et le fumier, le foin et la sueur, dégageait cette saveur aigre, affreuse, humaine et bestiale, particulière aux gens des champs.

Maître Hauchecorne, de Bréauté, venait d'arriver à Goderville, et il se dirigeait vers la place, quand il aperçut par terre un petit bout de ficelle. Maître Hauchecorne, économe en vrai Normand, pensa que tout était bon à ramasser qui peut servir ; et il se baissa péniblement, car il souffrait de rhumatismes. Il prit, par terre, le morceau de corde mince, et il se disposait à le rouler avec soin, quand il remarqua, sur le seuil de sa porte, maître Malandain, le bourrelier, qui le regardait. Ils avaient eu des affaires ensemble au sujet d'un licol, autrefois, et ils étaient restés fâchés, étant rancuniers tous deux. Maître Hauchecorne fut pris d'une sorte de honte d'être vu ainsi, par son ennemi, cherchant dans la crotte un bout de ficelle. Il cacha brusquement sa trouvaille sous sa blouse, puis dans la poche de sa culotte ; puis il fit semblant de chercher encore par terre quelque chose qu'il ne trouvait point, et il s'en alla vers le marché, la tête en avant, courbé en deux par ses douleurs.

Il se perdit aussitôt dans la foule criarde et lente, agitée par les interminables marchandages. Les paysans tâtaient les vaches, s'en allaient, revenaient, perplexes, toujours dans la crainte d'être mis dedans, n'osant jamais se décider, épiant l'œil du vendeur, cherchant sans fin à découvrir la ruse de l'homme et le défaut de la bête.

Les femmes, ayant posé à leurs pieds leurs grands paniers, en avaient tiré leurs volailles qui gisaient par terre, liées par les pattes, l'œil effaré, la crête écarlate.

Elles écoutaient les propositions, maintenaient leurs prix, 5 l'air sec, le visage impassible, ou bien tout à coup, se décidant au rabais proposé, criaient au client qui s'éloignait lentement :

— C'est dit, maît' Anthime. J' vous l' donne.

Puis, peu à peu, la place se dépeupla, et l'*Angelus* sonnant midi, ceux qui demeuraient trop loin se répandirent dans les 10 auberges.

Chez Jourdain, la grande salle était pleine de mangeurs, comme la vaste cour était pleine de véhicules de toute race, charrettes, cabriolets, chars à bancs, tilburys, carrioles innommables, jaunes de crotte, déformées, rapiécées, levant au ciel, 15 comme deux bras, leurs brancards, ou bien le nez par terre et le derrière en l'air.

Tout contre les dîneurs attablés, l'immense cheminée, pleine de flamme claire, jetait une chaleur vive dans le dos de la rangée de droite. Trois broches tournaient, chargées de pou- 20 lets, de pigeons et de gigots ; et une délectable odeur de viande rôtie et de jus ruisselant sur la peau rissolée, s'envolait de l'âtre, allumait les gaietés, mouillait les bouches.

Toute l'aristocratie de la charrue mangeait là, chez maît' Jourdain, aubergiste et maquignon, un malin qui avait des 25 écus.

Les plats passaient, se vidaient comme les brocs de cidre jaune. Chacun racontait ses affaires, ses achats et ses ventes. On prenait des nouvelles des récoltes. Le temps était bon pour les verts, mais un peu mucre pour les blés.

30 Tout à coup, le tambour roula, dans la cour, devant la maison. Tout le monde aussitôt fut debout, sauf quelques indifférents, et on courut à la porte, aux fenêtres, la bouche encore pleine et la serviette à la main.

Après qu'il eut terminé son roulement, le crieur public lança d'une voix saccadée, scandant ses phrases à contre-temps :

— Il est fait assavoir aux habitants de Goderville, et en général à toutes — les personnes présentes au marché, qu'il a été perdu ce matin, sur la route de Beuzeville, entre — neuf heures et dix heures, un portefeuille en cuir noir, contenant cinq cents francs et des papiers d'affaires. On est prié de le rapporter — à la mairie, incontinent, ou chez maître Fortuné Houlbrèque, de Manneville. Il y aura vingt francs de récompense.

Puis l'homme s'en alla. On entendit encore une fois au loin les battements sourds de l'instrument et la voix affaiblie du crieur.

Alors on se mit à parler de cet évènement, en énumérant les chances qu'avait maître Houlbrèque de retrouver ou de ne pas retrouver son portefeuille.

Et le repas s'acheva.

On finissait le café, quand le brigadier de gendarmerie parut sur le seuil.

Il demanda :

— Maître Hauchecorne, de Bréauté, est-il ici ?

Maître Hauchecorne, assis à l'autre bout de la table, répondit :

— Me v'là.

Et le brigadier reprit :

— Maître Hauchecorne, voulez-vous avoir la complaisance de m'accompagner à la mairie. M. le maire voudrait vous parler.

Le paysan, surpris, inquiet, avala d'un coup son petit verre, se leva et, plus courbé encore que le matin, car les premiers pas après chaque repos étaient particulièrement difficiles, il se mit en route en répétant :

— Me v'là, me v'là.

Et il suivit le brigadier.

Le maire l'attendait, assis dans un fauteuil. C'était le notaire de l'endroit, homme gros, grave, à phrases pompeuses.

— Maître Hauchecorne, dit-il, on vous a vu ce matin ramasser, sur la route de Beuzeville, le portefeuille perdu par maître Houlbrèque, de Manneville.

Le campagnard, interdit, regardait le maire, apeuré déjà par ce soupçon qui pesait sur lui, sans qu'il comprît pourquoi.

— Mé, mé, j'ai ramassé çu portafeuille?

— Oui, vous-même.

— Parole d'honneur, je n'en ai seulement point eu connaissance.

— On vous a vu.

— On m'a vu, mé? Qui ça qui m'a vu?

— M. Malandain, le bourrelier.

Alors le vieux se rappela, comprit et, rougissant de colère :

— Ah! i m'a vu, çu manant! I m'a vu ramasser c'te ficelle-là, tenez, m'sieu le maire.

Et, fouillant au fond de sa poche, il en retira le petit bout de corde.

Mais le maire, incrédule, remuait la tête.

— Vous ne me ferez pas accroire, maître Hauchecorne, que M. Malandain, qui est un homme digne de foi, a pris ce fil pour un portefeuille.

Le paysan, furieux, leva la main, cracha de côté pour attester son honneur, répétant :

— C'est pourtant la vérité du bon Dieu, la sainte vérité, m'sieu le maire. Là, sur mon âme et mon salut, je l' répète.

Le maire reprit :

— Après avoir ramassé l'objet, vous avez même encore cherché longtemps dans la boue, si quelque pièce de monnaie ne s'en était pas échappée.

Le bonhomme suffoquait d'indignation et de peur.

— Si on peut dire! . . . si on peut dire . . . des menteries comme ça pour dénaturer un honnête homme! Si on peut dire! . . .

Il eut beau protester, on ne le crut pas.

Il fut confronté avec M. Malandain, qui répéta et soutint son affirmation. Ils s'injurièrent une heure durant. On fouilla, sur sa demande, maître Hauchecorne. On ne trouva rien sur lui.

Enfin, le maire, fort perplexe, le renvoya, en le prévenant qu'il allait aviser le parquet et demander des ordres.

La nouvelle s'était répandue. A sa sortie de la mairie, le vieux fut entouré, interrogé avec une curiosité sérieuse ou goguenarde, mais où n'entrait aucune indignation. Et il se mit à raconter l'histoire de la ficelle. On ne le crut pas. On riait.

Il allait, arrêté par tous, arrêtant ses connaissances, recommençant sans fin son récit et ses protestations, montrant ses poches retournées, pour prouver qu'il n'avait rien.

On lui disait :

— Vieux malin, va !

Et il se fâchait, s'exaspérant, enfiévré, désolé de n'être pas cru, ne sachant que faire, et contant toujours son histoire.

La nuit vint. Il fallait partir. Il se mit en route avec trois voisins à qui il montra la place où il avait ramassé le bout de corde ; et tout le long du chemin il parla de son aventure.

Le soir, il fit une tournée dans le village de Bréauté, afin de la dire à tout le monde. Il ne rencontra que des incrédules.

Il en fut malade toute la nuit.

Le lendemain, vers une heure de l'après-midi, Marius Paumelle, valet de ferme de maître Breton, cultivateur à Ymauville, rendait le portefeuille et son contenu à maître Houlbrèque, de Manneville.

Cet homme prétendait avoir, en effet, trouvé l'objet sur la route ; mais, ne sachant pas lire, il l'avait rapporté à la maison et donné à son patron.

La nouvelle se répandit aux environs. Maître Hauchecorne en fut informé. Il se mit aussitôt en tournée et commença à narrer son histoire complétée du dénouement. Il triomphait.

— Ç' qui m' faisait deuil, disait-il, c'est point tant la chose, comprenez-vous; mais c'est la menterie. Y a rien qui vous nuit comme d'être en réprobation pour une menterie.

Tout le jour il parlait de son aventure, il la contait sur les
5 routes aux gens qui passaient, au cabaret aux gens qui buvaient, à la sortie de l'église le dimanche suivant. Il arrêtait des inconnus pour la leur dire. Maintenant, il était tranquille, et pourtant quelque chose le gênait sans qu'il sût au juste ce que c'était. On avait l'air de plaisanter en l'écoutant. On ne
10 paraissait pas convaincu. Il lui semblait sentir des propos derrière son dos.

Le mardi de l'autre semaine, il se rendit au marché de Goderville uniquement poussé par le besoin de conter son cas.

15 Malandain, debout sur sa porte, se mit à rire en le voyant passer. Pourquoi?

Il aborda un fermier de Criquetot, qui ne le laissa pas acheter, et, lui jetant une tape dans le creux de son ventre, lui cria par la figure: "Gros malin, va!" Puis lui tourna les talons.

20 Maître Hauchecorne demeura interdit et de plus en plus inquiet. Pourquoi l'avait-on appelé "gros malin"?

Quand il fut assis à table, dans l'auberge de Jourdain, il se remit à expliquer l'affaire.

Un maquignon de Montivilliers lui cria:

25 — Allons, allons, vieille pratique, je la connais, ta ficelle!

Hauchecorne balbutia:

— Puisqu'on l'a retrouvé, çu portafeuille!

Mais l'autre reprit:

— Tais-té, mon pé, y en a un qui trouve, et y en a un qui
30 r'porte. Ni vu ni connu, je t'embrouille.

Le paysan resta suffoqué. Il comprenait enfin. On l'accusait d'avoir fait reporter le portefeuille par un compère, par un complice.

Il voulut protester. Toute la table se mit à rire.

Il ne put achever son dîner et s'en alla, au milieu des moqueries.

Il rentra chez lui, honteux et indigné, étranglé par la colère, par la confusion, d'autant plus atterré qu'il était capable, avec sa finauderie de Normand, de faire ce dont on l'accusait, et même de s'en vanter comme d'un bon tour. Son innocence lui apparaissait confusément comme impossible à prouver, sa malice étant connue. Et il se sentait frappé au cœur par l'injustice du soupçon.

Alors il recommença à conter l'aventure, en allongeant chaque jour son récit, ajoutant chaque fois des raisons nouvelles, des protestations plus énergiques, des serments plus solennels qu'il imaginait, qu'il préparait dans ses heures de solitude, l'esprit uniquement occupé de l'histoire de la ficelle. On le croyait d'autant moins que sa défense était plus compliquée et son argumentation plus subtile.

— Ça, c'est des raisons d' menteux, disait-on derrière son dos.

Il le sentait, se rongeait les sangs, s'épuisait en efforts inutiles.

Il dépérissait à vue d'œil.

Les plaisants maintenant lui faisaient conter "la Ficelle" pour s'amuser, comme on fait conter sa bataille au soldat qui a fait campagne. Son esprit, atteint à fond, s'affaiblissait.

Vers la fin de décembre il s'alita.

Il mourut dans les premiers jours de janvier, et, dans le délire de l'agonie, il attestait son innocence, répétant :

— Une 'tite ficelle . . . une 'tite ficelle . . . t'nez, la voilà m'sieu le maire.

III

UNE VENDETTA

La veuve de Paolo Saverini habitait seule avec son fils une petite maison pauvre sur les remparts de Bonifacio. La ville, bâtie sur une avancée de la montagne, suspendue même par places au-dessus de la mer, regarde, par-dessus le détroit
5 hérissé d'écueils, la côte plus basse de la Sardaigne. A ses pieds, de l'autre côté, la contournant presque entièrement, une coupure de la falaise, qui ressemble à un gigantesque corridor, lui sert de port, amène jusqu'aux premières maisons, après un long circuit entre deux murailles abruptes, les petits bateaux
10 pêcheurs italiens ou sardes, et, chaque quinzaine, le vieux vapeur poussif qui fait le service d'Ajaccio.

Sur la montagne blanche, le tas de maisons pose une tache plus blanche encore. Elles ont l'air de nids d'oiseaux sauvages, accrochées ainsi sur ce roc, dominant ce passage terrible
15 où ne s'aventurent guère les navires. Le vent, sans repos, fatigue la mer, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe; il s'engouffre dans le détroit, dont il ravage les deux bords. Les traînées d'écume pâle, accrochées aux pointes noires des innombrables rocs qui percent partout les
20 vagues, ont l'air de lambeaux de toiles flottant et palpitant à la surface de l'eau.

La maison de la veuve Saverini, soudée au bord même de la falaise, ouvrait ses trois fenêtres sur cet horizon sauvage et désolé.

25 Elle vivait là, seule, avec son fils Antoine et leur chienne "Sémillante," grande bête maigre, aux poils longs et rudes, de

la race des gardeurs de troupeaux. Elle servait au jeune homme pour chasser.

Un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut tué traîtreusement, d'un coup de couteau, par Nicolas Ravolati, qui, la nuit même, gagna la Sardaigne. 5

Quand la vieille mère reçut le corps de son enfant, que des passants lui rapportèrent, elle ne pleura pas, mais elle demeura longtemps immobile à le regarder; puis, étendant sa main ridée sur le cadavre, elle lui promit la vendetta. Elle ne voulut point qu'on restât avec elle, et elle s'enferma auprès du corps 10 avec la chienne, qui hurlait. Elle hurlait, cette bête, d'une façon continue, debout au pied du lit, la tête tendue vers son maître, et la queue serrée entre les pattes. Elle ne bougeait pas plus que la mère, qui, penchée maintenant sur le corps, l'œil fixe, pleurait de grosses larmes muettes en le contemplant. 15

Le jeune homme, sur le dos, vêtu de sa veste de gros drap trouée et déchirée à la poitrine, semblait dormir; mais il avait du sang partout: sur la chemise arrachée pour les premiers soins; sur son gilet, sur sa culotte, sur la face, sur les mains. Des caillots de sang s'étaient figés dans la barbe et dans les 20 cheveux.

La vieille mère se mit à lui parler. Au bruit de cette voix, la chienne se tut.

—Va, va, tu seras vengé, mon petit, mon garçon, mon pauvre enfant. Dors, dors, tu seras vengé, entends-tu? C'est 25 la mère qui le promet! Et elle tient toujours sa parole, la mère, tu le sais bien.

Et lentement elle se pencha vers lui, collant ses lèvres froides sur les lèvres mortes.

Alors, Sémillante se remit à gémir. Elle poussait une 30 longue plainte monotone, déchirante, horrible.

Elles restèrent là, toutes les deux, la femme et la bête, jusqu'au matin.

Antoine Saverini fut enterré le lendemain, et bientôt on ne parla plus de lui dans Bonifacio.

Il n'avait laissé ni frère ni proches cousins. Aucun homme n'était là pour poursuivre la vendetta. Seule, la mère y pensait, la vieille.

De l'autre côté du détroit, elle voyait du matin au soir un point blanc sur la côte. C'est un petit village sarde, Longosardo, où se réfugient les bandits corses traqués de trop près. Ils peuplent presque seuls ce hameau, en face des côtes de leur patrie, et ils attendent là le moment de revenir, de retourner au maquis. C'est dans ce village, elle le savait, que s'était réfugié Nicolas Ravolati.

Toute seule, tout le long du jour, assise à sa fenêtre, elle regardait là-bas en songeant à la vengeance. Comment ferait-elle sans personne, infirme, si près de la mort? Mais elle avait promis, elle avait juré sur le cadavre. Elle ne pouvait oublier, elle ne pouvait attendre. Que ferait-elle? Elle ne dormait plus la nuit, elle n'avait plus ni repos ni apaisement, elle cherchait, obstinée. La chienne, à ses pieds, sommeillait, et, parfois, levant la tête, hurlait au loin. Depuis que son maître n'était plus là, elle hurlait souvent ainsi, comme si elle l'eût appelé, comme si son âme de bête, inconsolable, eût aussi gardé le souvenir que rien n'efface.

Or, une nuit, comme Sémillante se remettait à gémir, la mère, tout à coup, eut une idée, une idée de sauvage vindicatif et féroce. Elle la médita jusqu'au matin; puis, levée dès les approches du jour, elle se rendit à l'église. Elle pria, prosternée sur le pavé, abattue devant Dieu, le suppliant de l'aider, de la soutenir, de donner à son pauvre corps usé la force qu'il lui fallait pour venger le fils.

Puis elle rentra. Elle avait dans sa cour un ancien baril défoncé, qui recueillait l'eau des gouttières; elle le renversa, le vida, l'assujettit contre le sol avec des pieux et des pierres; puis elle entraîna Sémillante à cette niche, et elle rentra.

Elle marchait maintenant, sans repos, dans sa chambre, l'œil fixé toujours sur la côte de Sardaigne. Il était là-bas, l'assassin.

La chienne, tout le jour et toute la nuit, hurla. La vieille, au matin, lui porta de l'eau dans une jatte ; mais rien de plus : pas de soupe, pas de pain. 5

La journée encore s'écoula. Sémillante, exténuée, dormait. Le lendemain, elle avait les yeux luisants, le poil hérissé, et elle tirait éperdument sur sa chaîne.

La vieille ne lui donna encore rien à manger. La bête, devenue furieuse, aboyait d'une voix rauque. La nuit encore 10 se passa.

Alors, au jour levé, la mère Saverini alla chez le voisin, prier qu'on lui donnât deux bottes de paille. Elle prit de vieilles hardes qu'avait portées autrefois son mari, et les bourra de fourrage, pour simuler un corps humain. 15

Ayant piqué un bâton dans le sol, devant la niche de Sémillante, elle noua dessus ce mannequin, qui semblait ainsi se tenir debout. Puis elle figura la tête au moyen d'un paquet de vieux linge.

La chienne, surprise, regardait cet homme de paille, et se 20 taisait, bien que dévorée de faim.

Alors la vieille alla acheter chez le charcutier un long morceau de boudin noir. Rentrée chez elle, elle alluma un feu de bois dans sa cour, auprès de la niche, et fit griller son boudin. Sémillante, affolée, bondissait, écumait, les yeux fixés sur le 25 gril, dont le fumet lui entrait au ventre.

Puis la mère fit de cette bouillie fumante une cravate à l'homme de paille. Elle la lui ficela longtemps autour du cou, comme pour la lui entrer dedans. Quand ce fut fini, elle déchaîna la chienne. 30

D'un saut formidable, la bête atteignit la gorge du mannequin, et, les pattes sur les épaules, se mit à la déchirer. Elle retombait, un morceau de sa proie à la gueule, puis s'élançait

de nouveau, enfonçait ses crocs dans les cordes, arrachait quelques parcelles de nourriture, retombait encore, et rebondissait, acharnée. Elle enlevait le visage par grands coups de dents, mettait en lambeaux le col entier.

5 La vieille, immobile et muette, regardait, l'œil allumé. Puis elle renchaîna sa bête, la fit encore jeûner deux jours, et recommença cet étrange exercice.

Pendant trois mois, elle l'habitua à cette sorte de lutte, à ce repas conquis à coups de crocs. Elle ne l'enchaînait plus 10 maintenant, mais elle la lançait d'un geste sur le mannequin.

Elle lui avait appris à le déchirer, à le dévorer, sans même qu'aucune nourriture fût cachée en sa gorge. Elle lui donnait ensuite, comme récompense, le boudin grillé pour elle.

Dès qu'elle apercevait l'homme, Sémillante frémissait, puis 15 tournait les yeux vers sa maîtresse, qui lui criait: "Va!" d'une voix sifflante, en levant le doigt.

* * *

Quand elle jugea le temps venu, la mère Saverini alla se confesser et communia un dimanche matin, avec une ferveur extatique; puis, ayant revêtu des habits de mâle, semblable à 20 un vieux pauvre déguenillé, elle fit marché avec un pêcheur sarde, qui la conduisit, accompagnée de sa chienne, de l'autre côté du détroit.

Elle avait, dans un sac de toile, un grand morceau de boudin. Sémillante jeûnait depuis deux jours. La vieille femme, 25 à tout moment, lui faisait sentir la nourriture odorante, et l'excitait.

Elles entrèrent dans Longosardo. La Corse allait en boitillant. Elle se présenta chez un boulanger et demanda la demeure de Nicolas Ravolati. Il avait repris son ancien métier, 30 celui de menuisier. Il travaillait seul au fond de sa boutique.

La vieille poussa la porte et l'appela:

— Hé ! Nicolas !

Il se tourna ; alors, lâchant sa chienne, elle cria :

— Va, va, dévore, dévore !

L'animal, affolé, s'élança, saisit la gorge. L'homme étendit les bras, l'étreignit, roula par terre. Pendant quelques secondes, il se tordit, battant le sol de ses pieds ; puis il demeura immobile, pendant que Sémillante lui fouillait le cou, qu'elle arrachait par lambeaux.

Deux voisins, assis sur leur porte, se rappelèrent parfaitement avoir vu sortir un vieux pauvre avec un chien noir efflanqué qui mangeait, tout en marchant, quelque chose de brun que lui donnait son maître.

La vieille, le soir, était rentrée chez elle. Elle dormit bien, cette nuit-là.

IV

EN MER

On lisait dernièrement dans les journaux les lignes suivantes :

« BOULOGNE-SUR-MER, 22 janvier. — On nous écrit :

« Un affreux malheur vient de jeter la consternation parmi notre population maritime déjà si éprouvée depuis deux années. Le bateau de pêche commandé par le patron Javel, entrant dans le port, a été jeté à l'Ouest et est venu se briser sur les roches du brise-lames de la jetée.

« Malgré les efforts du bateau de sauvetage et des lignes envoyées au moyen du fusil porte-amarre, quatre hommes et le mousse ont péri.

« Le mauvais temps continue. On craint de nouveaux sinistres. »

Quel est ce patron Javel ? Est-il le frère du manchot ?

Si le pauvre homme roulé par la vague, et mort peut-être sous les débris de son bateau mis en pièces, est celui auquel je pense, il avait assisté, voici dix-huit ans maintenant, à un autre drame, terrible et simple, comme sont toujours ces drames formidables des flots.

* * *

Javel aîné était alors patron d'un chalutier.

Le chalutier est le bateau de pêche par excellence. Solide à ne craindre aucun temps, le ventre rond, roulé sans cesse par les lames comme un bouchon, toujours dehors, toujours fouetté par les vents durs et salés de la Manche, il travaille la mer, infatigable, la voile gonflée, traînant par le flanc un

grand filet qui racle le fond de l'Océan, et détache et cueille toutes les bêtes endormies dans les roches, les poissons plats collés au sable, les crabes lourds aux pattes crochues, les homards aux moustaches pointues.

Quand la brise est fraîche et la vague courte, le bateau se 5 met à pêcher. Son filet est fixé tout le long d'une grande tige de bois garnie de fer qu'il laisse descendre au moyen de deux câbles glissant sur deux rouleaux aux deux bouts de l'embarcation. Et le bateau, dérivant sous le vent et le courant, tire avec lui cet appareil qui ravage et dévaste le sol de la mer. 10

Javel avait à son bord son frère cadet, quatre hommes et un mousse. Il était sorti de Boulogne par un beau temps clair pour jeter le chalut.

Or, bientôt le vent s'éleva, et, une bourrasque survenant, força le chalutier à fuir. Il gagna les côtes d'Angleterre ; mais la 15 mer démontée battait les falaises, se ruait contre la terre, rendait impossible l'entrée des ports. Le petit bateau reprit le large et revint sur les côtes de France. La tempête continuait à faire infranchissables les jetées, enveloppant d'écume, de bruit et de danger tous les abords des refuges. 20

Le chalutier repartit encore, courant sur le dos des flots, ballotté, secoué, ruisselant, souffleté par des paquets d'eau, mais gaillard, malgré tout, accoutumé à ces gros temps qui le tenaient parfois cinq ou six jours errant entre les deux pays voisins sans pouvoir aborder l'un ou l'autre. 25

Puis enfin l'ouragan se calma comme il se trouvait en pleine mer, et, bien que la vague fût encore forte, le patron commanda de jeter le chalut.

Donc le grand engin de pêche fut passé par-dessus bord, et deux hommes à l'avant, deux hommes à l'arrière, commencèrent 30 à filer sur les rouleaux les amarres qui le tenaient. Soudain il toucha le fond ; mais une haute lame inclinant le bateau, Javel cadet, qui se trouvait à l'avant et dirigeait la descente du filet,

chancela, et son bras se trouva saisi entre la corde un instant détendue par la secousse et le bois où elle glissait. Il fit un effort désespéré, tâchant de l'autre main de soulever l'amarre, mais le chalut traînait déjà et le câble roidi ne céda point.

5 L'homme crispé par la douleur appela. Tous accoururent. Son frère quitta la barre. Ils se jetèrent sur la corde, s'efforçant de dégager le membre qu'elle broyait. Ce fut en vain. "Faut couper," dit un matelot, et il tira de sa poche un large couteau, qui pouvait, en deux coups, sauver le bras de Javel cadet.

10 Mais couper, c'était perdre le chalut, et ce chalut valait de l'argent, beaucoup d'argent, quinze cents francs; et il appartenait à Javel aîné, qui tenait à son avoir.

Il cria, le cœur torturé: "Non, coupe pas, attends, je vas lofer." Et il courut au gouvernail, mettant toute la barre 15 dessous.

Le bateau n'obéit qu'à peine, paralysé par ce filet qui immobilisait son impulsion, et entraîné d'ailleurs par la force de la dérive et du vent.

Javel cadet s'était laissé tomber sur les genoux, les dents 20 serrées, les yeux hagards. Il ne disait rien. Son frère revint, craignant toujours le couteau d'un marin: "Attends, attends, coupe pas, faut mouiller l'ancre."

L'ancre fut mouillée, toute la chaîne filée, puis on se mit à virer au cabestan pour détendre les amarres du chalut. Elles 25 s'amollirent, enfin, et on dégagea le bras inerte, sous la manche de laine ensanglantée.

Javel cadet semblait idiot. On lui retira la vareuse et on vit une chose horrible, une bouillie de chairs dont le sang jaillissait à flots qu'on eût dit poussés par une pompe. Alors 30 l'homme regarda son bras et murmura: "Foutu."

Puis, comme l'hémorragie faisait une mare sur le pont du bateau, un des matelots cria: "Il va se vider, faut nouer la veine."

Alors ils prirent une ficelle, une grosse ficelle brune et goudronnée, et, enlaçant le membre au-dessus de la blessure, ils serrèrent de toute leur force. Les jets de sang s'arrêtaient peu à peu ; ils finirent par cesser tout à fait.

Javel cadet se leva, son bras pendait à son côté. Il le prit de l'autre main, le souleva, le tourna, le secoua. Tout était rompu, les os cassés ; les muscles seuls retenaient ce morceau de son corps. Il le considérait d'un œil morne, réfléchissant. Puis il s'assit sur une voile pliée, et les camarades lui conseillèrent de mouiller sans cesse la blessure pour empêcher le mal noir.

On mit un seau auprès de lui, et, de minute en minute, il puisait dedans au moyen d'un verre, et baignait l'horrible plaie en laissant couler dessus un petit filet d'eau claire.

— Tu serais mieux en bas, lui dit son frère. Il descendit, mais au bout d'une heure il remonta, ne se sentant pas bien tout seul. Et puis, il préférait le grand air. Il se rassit sur sa voile et recommença à bassiner son bras.

La pêche était bonne. Les larges poissons à ventre blanc gisaient à côté de lui, secoués par des spasmes de mort ; il les regardait sans cesser d'arroser ses chairs écrasées.

Comme on allait regagner Boulogne, un nouveau coup de vent se déchaîna ; et le petit bateau recommença sa course folle, bondissant et culbutant, secouant le triste blessé.

La nuit vint. Le temps fut gros jusqu'à l'aurore. Au soleil levant on apercevait de nouveau l'Angleterre, mais, comme la mer était moins dure, on repartit pour la France en louvoyant.

Vers le soir, Javel cadet appela ses camarades et leur montra des traces noires, toute une vilaine apparence de pourriture sur la partie du membre qui ne tenait plus à lui.

Les matelots regardaient, disant leur avis.

— Ça pourrait bien être le Noir, pensait l'un.

— Faudrait de l'eau salée là-dessus, déclarait un autre.

On apporta donc de l'eau salée et on en versa sur le mal. Le blessé devint livide, grinça des dents, se tordit un peu; mais il ne cria pas.

Puis, quand la brûlure se fut calmée: "Donne-moi ton cou-
5 teau," dit-il à son frère. Le frère tendit son couteau.

—Tiens-moi le bras en l'air, tout drait, tire dessus.

On fit ce qu'il demandait.

Alors il se mit à couper lui-même. Il coupait doucement, avec réflexion, tranchant les derniers tendons avec cette lame
10 aiguë, comme un fil de rasoir; et bientôt il n'eut plus qu'un moignon. Il poussa un profond soupir et déclara: "Fallait ça. J'étais foutu."

Il semblait soulagé et respirait avec force. Il recommença à verser de l'eau sur le tronçon de membre qui lui restait.

15 La nuit fut mauvaise encore et on ne put atterrir.

Quand le jour parut, Javel cadet prit son bras détaché et l'examina longuement. La putréfaction se déclarait. Les camarades vinrent aussi l'examiner, et ils se le passaient de main en main, le tâtaient, le retournaient, le flairaient.

20 Son frère dit: "Faut jeter ça à la mer à c't' heure."

Mais Javel cadet se fâcha: "Ah! mais non, ah! mais non. J'veux point. C'est à moi, pas vrai, pisque c'est mon bras."

Il le reprit et le posa entre ses jambes.

—Il va pas moins pourrir, dit l'aîné. Alors une idée
25 vint au blessé. Pour conserver le poisson quand on tenait longtemps la mer, on l'empilait en des barils de sel.

Il demanda: "J'pourrions t'y point l'mettre dans la saumure?"

—Ça, c'est vrai, déclarèrent les autres.

30 Alors on vida un des barils, plein déjà de la pêche des jours derniers; et, tout au fond, on déposa le bras. On versa du sel dessus, puis on replaça, un à un, les poissons.

Un des matelots fit cette plaisanterie:

— Pourvu que je l'vendions point à la criée.

Et tout le monde rit, hormis les deux Javel.

Le vent soufflait toujours. On louvoya encore en vue de Boulogne jusqu'au lendemain à dix heures. Le blessé continuait sans cesse à jeter de l'eau sur sa plaie. 5

De temps en temps il se levait et marchait d'un bout à l'autre du bateau.

Son frère, qui tenait la barre, le suivait de l'œil en hochant la tête.

On finit par rentrer au port. 10

Le médecin examina la blessure et la déclara en bonne voie. Il fit un pansement complet et ordonna le repos. Mais Javel ne voulut pas se coucher sans avoir repris son bras, et il retourna bien vite au port pour retrouver le baril qu'il avait marqué d'une croix. 15

On le vida devant lui et il ressaisit son membre, bien conservé dans la saumure, ridé, rafraîchi. Il l'enveloppa dans une serviette emportée à cette intention, et rentra chez lui.

Sa femme et ses enfants examinèrent longuement ce débris du père, tâtant les doigts, enlevant les brins de sel restés sous 20 les ongles ; puis on fit venir le menuisier qui prit mesure pour un petit cercueil.

Le lendemain l'équipage complet du chalutier suivit l'enterrement du bras détaché. Les deux frères, côte à côte, conduisaient le deuil. Le sacristain de la paroisse tenait le cadavre 25 sous son aisselle.

Javel cadet cessa de naviguer. Il obtint un petit emploi dans le port, et, quand il parlait plus tard de son accident, il confiait tout bas à son auditeur : "Si le frère avait voulu couper le chalut, j'aurais encore mon bras, pour sûr. Mais il était 30 regardant à son bien."

V

EN VOYAGE

Le wagon était au complet depuis Cannes ; on causait, tout le monde se connaissant. Lorsqu'on passa Tarascon, quelqu'un dit : "C'est ici qu'on assassine." Et on se mit à parler du mystérieux et insaisissable meurtrier qui, depuis deux ans, s'offre, de temps en temps, la vie d'un voyageur. Chacun faisait des suppositions, chacun donnait son avis ; les femmes regardaient en frissonnant la nuit sombre derrière les vitres, avec la peur de voir apparaître soudain une tête d'homme à la portière. Et on se mit à raconter des histoires effrayantes, de mauvaises rencontres, des tête-à-tête avec des fous dans un rapide, des heures passées en face d'un personnage suspect.

Chaque homme savait une anecdote à son honneur, chacun avait intimidé, terrassé et garrotté quelque malfaiteur en des circonstances surprenantes, avec une présence d'esprit et une audace admirables. Un médecin, qui passait chaque hiver dans le Midi, voulut à son tour conter une aventure :

—Moi, dit-il, je n'ai jamais eu la chance d'expérimenter mon courage dans une affaire de cette sorte ; mais j'ai connu une femme, une de mes clientes, morte aujourd'hui, à qui arriva la plus singulière chose du monde, et aussi la plus mystérieuse et la plus attendrissante.

C'était une Russe, la comtesse Marie Baranow, une très grande dame, d'une exquise beauté. Vous savez comme les Russes sont belles, du moins comme elles nous semblent belles, avec leur nez fin, leur bouche délicate, leurs yeux rapprochés, d'une indéfinissable couleur, d'un bleu gris, et leur grâce froide,

un peu dure ! Elles ont quelque chose de méchant et de séduisant, d'altier et de doux, de tendre et de sévère, tout à fait charmant pour un Français. Au fond, c'est peut-être seulement la différence de race et de type qui me fait voir tant de choses en elles. 5

Son médecin, depuis plusieurs années, la voyait menacée d'une maladie de poitrine et tâchait de la décider à venir dans le midi de la France ; mais elle refusait obstinément de quitter Pétersbourg. Enfin l'automne dernier, la jugeant perdue, le docteur prévint le mari qui ordonna aussitôt à sa femme de 10 partir pour Menton.

Elle prit le train, seule dans son wagon, ses gens de service occupant un autre compartiment. Elle restait contre la portière, un peu triste, regardant passer les campagnes et les villages, se sentant bien isolée, bien abandonnée dans la vie, sans 15 enfants, presque sans parents, avec un mari dont l'amour était mort et qui la jetait ainsi au bout du monde sans venir avec elle, comme on envoie à l'hôpital un valet malade.

A chaque station, son serviteur Ivan venait s'informer si rien ne manquait à sa maîtresse. C'était un vieux domestique 20 aveuglément dévoué, prêt à accomplir tous les ordres qu'elle lui donnerait.

La nuit tomba, le convoi roulait à toute vitesse. Elle ne pouvait dormir, énervée à l'excès. Soudain la pensée lui vint de compter l'argent que son mari lui avait remis à la dernière 25 minute, en or de France. Elle ouvrit son petit sac et vida sur ses genoux le flot luisant de métal.

Mais tout à coup un souffle d'air froid lui frappa le visage. Surprise, elle leva la tête. La portière venait de s'ouvrir. La comtesse Marie, éperdue, jeta brusquement un châle sur son 30 argent répandu dans sa robe, et attendit. Quelques secondes s'écoulèrent, puis un homme parut, nu-tête, blessé à la main, haletant, en costume de soirée. Il referma la porte, s'assit,

regarda sa voisine avec des yeux luisants, puis enveloppa d'un mouchoir son poignet dont le sang coulait.

La jeune femme se sentait défaillir de peur. Cet homme, certes, l'avait vue compter son or, et il était venu pour la voler et la tuer.

Il la fixait toujours, essoufflé, le visage convulsé, prêt à bondir sur elle sans doute.

Il dit brusquement :

— Madame, n'ayez pas peur !

Elle ne répondit rien, incapable d'ouvrir la bouche, entendant son cœur battre et ses oreilles bourdonner.

Il reprit :

— Je ne suis pas un malfaiteur, madame.

Elle ne disait toujours rien, mais, dans un brusque mouvement qu'elle fit, ses genoux s'étant rapprochés, son or se mit à couler sur le tapis comme l'eau coule d'une gouttière.

L'homme, surpris, regardait ce ruisseau de métal, et il se baissa tout à coup pour le ramasser.

Elle, effarée, se leva, jetant à terre toute sa fortune, et elle courut à la portière pour se précipiter sur la voie. Mais il comprit ce qu'elle allait faire, s'élança, la saisit dans ses bras, la fit asseoir de force, et la maintenant par les poignets : " Écoutez-moi, madame, je ne suis pas un malfaiteur, et, la preuve, c'est que je vais ramasser cet argent et vous le rendre. Mais je suis un homme perdu, un homme mort, si vous ne m'aidez à passer la frontière. Je ne puis vous en dire davantage. Dans une heure, nous serons à la dernière station russe ; dans une heure vingt, nous franchirons la limite de l'Empire. Si vous ne me secourez point, je suis perdu. Et cependant, madame, je n'ai ni tué, ni volé, ni rien fait de contraire à l'honneur. Cela je vous le jure. Je ne puis vous en dire davantage.

Et, se mettant à genoux, il ramassa l'or jusque sous les banquettes, cherchant les dernières pièces roulées au loin.

Puis, quand le petit sac de cuir fut plein de nouveau, il le remit à sa voisine sans ajouter un mot, et il retourna s'asseoir à l'autre coin du wagon.

Ils ne remuaient plus ni l'un ni l'autre. Elle demeurait immobile et muette, encore défaillante de terreur, mais s'apaisant peu à peu. Quant à lui, il ne faisait pas un geste, pas un mouvement ; il restait droit, les yeux fixés devant lui, très pâle, comme s'il eût été mort. De temps en temps elle jetait vers lui un regard brusque, vite détourné. C'était un homme de trente ans environ, fort beau, avec toute l'apparence d'un gentilhomme.

Le train courait dans les ténèbres, jetait par la nuit ses appels déchirants, ralentissait parfois sa marche, puis repartait à toute vitesse. Mais soudain il calma son allure, siffla plusieurs fois et s'arrêta tout à fait.

Ivan parut à la portière afin de prendre les ordres.

La comtesse Marie, la voix tremblante, considéra une dernière fois son étrange compagnon, puis elle dit à son serviteur, d'une voix brusque :

— Ivan, tu vas retourner près du comte, je n'ai plus besoin de toi.

L'homme, interdit, ouvrait des yeux énormes. Il balbutia :

— Mais . . . barine.

Elle reprit :

— Non, tu ne viendras pas, j'ai changé d'avis. Je veux que tu restes en Russie. Tiens, voici de l'argent pour retourner. Donne-moi ton bonnet et ton manteau.

Le vieux domestique, effaré, se décoiffa et tendit son manteau, obéissant toujours sans répondre, habitué aux volontés soudaines et aux irrésistibles caprices des maîtres. Et il s'éloigna, les larmes aux yeux.

Le train repartit, courant à la frontière.

Alors la comtesse Marie dit à son voisin :

— Ces choses sont pour vous, monsieur, vous êtes Ivan, mon serviteur. Je ne mets qu'une condition à ce que je fais : c'est que vous ne me parlerez jamais, que vous ne me direz pas un mot, ni pour me remercier, ni pour quoi que ce soit.

5 L'inconnu s'inclina sans prononcer une parole.

Bientôt on s'arrêta de nouveau et des fonctionnaires en uniforme visitèrent le train. La comtesse leur tendit les papiers et, montrant l'homme assis au fond de son wagon :

— C'est mon domestique Ivan, dont voici le passeport.

10 Le train se remit en route.

Pendant toute la nuit, ils restèrent en tête-à-tête, muets tous deux.

Le matin venu, comme on s'arrêtait dans une gare allemande, l'inconnu descendit ; puis, debout à la portière :

15 — Pardonnez-moi, madame, de rompre ma promesse ; mais je vous ai privée de votre domestique, il est juste que je le remplace. N'avez-vous besoin de rien?

Elle répondit froidement :

— Allez chercher ma femme de chambre.

20 Il y alla. Puis disparut.

Quand elle descendait à quelque buffet, elle l'apercevait de loin qui la regardait. Ils arrivèrent à Menton.

* * *

Le docteur se tut une seconde, puis reprit :

— Un jour, comme je recevais mes clients dans mon cabinet,

25 je vis entrer un grand garçon qui me dit :

— Docteur, je viens vous demander des nouvelles de la comtesse Marie Baranow. Je suis, bien qu'elle ne me connaisse point, un ami de son mari.

Je répondis :

30 — Elle est perdue. Elle ne retournera pas en Russie.

Et cet homme brusquement se mit à sangloter, puis il se leva et sortit en trébuchant comme un ivrogne.

Je prévins, le soir même, la comtesse qu'un étranger était venu m'interroger sur sa santé. Elle parut émue et me raconta toute l'histoire que je viens de vous dire. Elle ajouta : 5

— Cet homme que je ne connais point me suit maintenant comme mon ombre, je le rencontre chaque fois que je sors ; il me regarde d'une étrange façon, mais il ne m'a jamais parlé.

Elle réfléchit, puis ajouta :

— Tenez, je parie qu'il est sous mes fenêtres. 10

Elle quitta sa chaise longue, alla écarter les rideaux et me montra en effet l'homme qui était venu me trouver, assis sur un banc de la promenade, les yeux levés vers l'hôtel. Il nous aperçut, se leva et s'éloigna sans retourner une fois la tête.

Alors, j'assistai à une chose surprenante et douloureuse, à 15 l'amour muet de ces deux êtres qui ne se connaissaient point.

Il l'aimait, lui, avec le dévouement d'une bête sauvée, reconnaissante et dévouée à la mort. Il venait chaque jour me dire : « Comment va-t-elle ? » comprenant que je l'avais deviné. Et il pleurait affreusement quand il l'avait vue passer plus faible 20 et plus pâle chaque jour.

Elle me disait :

— Je ne lui ai parlé qu'une fois, à ce singulier homme, et il me semble que je le connais depuis vingt ans.

Et quand ils se rencontraient, elle lui rendait son salut avec 25 un sourire grave et charmant. Je la sentais heureuse, elle si abandonnée et qui se savait perdue, je la sentais heureuse d'être aimée ainsi, avec ce respect et cette constance, avec cette poèsie exagérée, avec ce dévouement prêt à tout. Et pourtant, fidèle à son obstination d'exaltée, elle refusait déses- 30 pérément de le recevoir, de connaître son nom, de lui parler. Elle disait : « Non, non, cela me gâterait cette étrange amitié. Il faut que nous demeurions étrangers l'un à l'autre.»

Quant à lui, il était certes également une sorte de Don Quichotte, car il ne fit rien pour se rapprocher d'elle. Il voulait tenir jusqu'au bout l'absurde promesse de ne lui jamais parler qu'il avait faite dans le wagon.

5 Souvent, pendant ses longues heures de faiblesse, elle se levait de sa chaise longue et allait entr'ouvrir son rideau pour regarder s'il était là, sous sa fenêtre. Et quand elle l'avait vu, toujours immobile sur son banc, elle revenait se coucher avec un sourire aux lèvres.

10 Elle mourut un matin, vers dix heures. Comme je sortais de l'hôtel, il vint à moi, le visage bouleversé; il savait déjà la nouvelle.

— Je voudrais la voir une seconde, devant vous, dit-il.

Je lui pris le bras et rentrai dans la maison.

15 Quand il fut devant le lit de la morte, il lui saisit la main et la baisa d'un interminable baiser, puis il se sauva comme un insensé.

Le docteur se tut de nouveau, et reprit:

— Voilà, certes, la plus singulière aventure de chemin de fer 20 que je connaisse. Il faut dire aussi que les hommes sont des drôles de toqués.

Une femme murmura à mi-voix:

— Ces deux êtres-là ont été moins fous que vous ne croyez . . . Ils étaient . . . ils étaient . . .

25 Mais elle ne pouvait plus parler, tant elle pleurait. Comme on changea de conversation pour la calmer, on ne sut pas ce qu'elle voulait dire.

VI

LA CONFESSION

Marguerite de Thérelles allait mourir. Bien qu'elle n'eût que cinquante et six ans, elle en paraissait au moins soixante et quinze. Elle haletait, plus pâle que ses draps, secouée de frissons épouvantables, la figure convulsée, l'œil hagard, comme si une chose horrible lui eût apparu. 5

Sa sœur aînée, Suzanne, plus âgée de six ans, à genoux près du lit, sanglotait. Une petite table approchée de la couche de l'agonisante portait, sur une serviette, deux bougies allumées, car on attendait le prêtre qui devait donner l'extrême-onction et la communion dernière. 10

L'appartement avait cet aspect sinistre qu'ont les chambres des mourants, cet air d'adieu désespéré. Des fioles traînaient sur les meubles, des linges traînaient dans les coins, repoussés d'un coup de pied ou de balai. Les sièges en désordre semblaient eux-mêmes effarés, comme s'ils avaient 15 couru dans tous les sens. La redoutable mort était là, cachée, attendant.

L'histoire des deux sœurs était attendrissante. On la citait au loin ; elle avait fait pleurer bien des yeux.

Suzanne, l'aînée, avait été aimée follement, jadis, d'un 20 jeune homme qu'elle aimait aussi. Ils furent fiancés, et on n'attendait plus que le jour fixé pour le contrat, quand Henry de Sampierre était mort brusquement.

Le désespoir de la jeune fille fut affreux, et elle jura de ne se jamais marier. Elle tint parole. Elle prit des habits de 25 veuve qu'elle ne quitta plus.

Alors sa sœur, sa petite sœur Marguerite, qui n'avait encore que douze ans, vint, un matin, se jeter dans les bras de l'aînée, et lui dit : "Grande sœur, je ne veux pas que tu sois malheureuse. Je ne veux pas que tu pleures toute ta vie. Je ne te quitterai jamais, jamais, jamais ! Moi non plus, je ne me marierai pas. Je resterai près de toi, toujours, toujours, toujours."

Suzanne l'embrassa attendrie par ce dévouement d'enfant, et n'y crut pas.

Mais la petite aussi tint parole et, malgré les prières des parents, malgré les supplications de l'aînée, elle ne se maria jamais. Elle était jolie, fort jolie ; elle refusa bien des jeunes gens qui semblaient l'aimer ; elle ne quitta plus sa sœur.

* * *

Elles vécurent ensemble tous les jours de leur existence, sans se séparer une seule fois. Elles allèrent côte à côte, inséparablement unies. Mais Marguerite sembla toujours triste, accablée, plus morne que l'aînée comme si peut-être son sublime sacrifice l'eût brisée. Elle vieillit plus vite, prit des cheveux blancs dès l'âge de trente ans et, souvent souffrante, semblait atteinte d'un mal inconnu qui la rongeait.

Maintenant elle allait mourir la première.

Elle ne parlait plus depuis vingt-quatre heures. Elle avait dit seulement, aux premières lueurs de l'aurore :

— Allez chercher monsieur le curé, voici l'instant.

Et elle était demeurée ensuite sur le dos, secouée de spasmes, les lèvres agitées comme si des paroles terribles lui fussent montées du cœur, sans pouvoir sortir, le regard affolé d'épouvante, effroyable à voir.

Sa sœur, déchirée par la douleur, pleurait éperdument, le front sur le bord du lit, et répétait :

— Margot, ma pauvre Margot, ma petite !

Elle l'avait toujours appelée : "ma petite," de même que la cadette l'avait toujours appelée : "grande sœur."

On entendit des pas dans l'escalier. La porte s'ouvrit. Un enfant de chœur parut, suivi du vieux prêtre en surplis. Dès qu'elle l'aperçut, la mourante s'assit d'une secousse, ouvrit les lèvres, balbutia deux ou trois paroles, et se mit à gratter les draps de ses ongles comme si elle eût voulu y faire un trou.

L'abbé Simon s'approcha, lui prit la main, la baisa sur le front et, d'une voix douce :

— Dieu vous pardonne, mon enfant ; ayez du courage, voici le moment venu, parlez.

Alors, Marguerite, grelottant de la tête aux pieds, secouant toute sa couche de ses mouvements nerveux, balbutia :

— Assieds-toi, grande sœur, écoute.

Le prêtre se baissa vers Suzanne, toujours abattue au pied du lit, la releva, la mit dans un fauteuil et, prenant dans chaque main la main d'une des deux sœurs, il prononça :

— Seigneur, mon Dieu ! envoyez-leur la force, jetez sur elles votre miséricorde.

Et Marguerite se mit à parler. Les mots lui sortaient de la gorge un à un, rauques, scandés, comme exténués.

* * *

— Pardon, pardon, grande sœur, pardonne-moi ! Oh ! si tu savais comme j'ai eu peur de ce moment-là, toute ma vie ! . . .

Suzanne balbutia, dans ses larmes :

— Quoi te pardonner, petite? Tu m'as tout donné, tout sacrifié ; tu es un ange . . .

Mais Marguerite l'interrompit :

— Tais-toi, tais-toi ! Laisse-moi dire . . . ne m'arrête pas . . . C'est affreux . . . laisse-moi dire tout . . . jusqu'au bout, sans bouger . . . Écoute . . . Tu te rappelles . . . tu te rappelles . . . Henry . . .

Suzanne tressaillit et regarda sa sœur. La cadette reprit:

— Il faut que tu entendes tout pour comprendre. J'avais douze ans, seulement douze ans, tu te le rappelles bien, n'est-ce pas? Et j'étais gâtée, je faisais tout ce que je vou-
5 lais! . . . Tu te rappelles bien comme on me gâtait? . . . Écoute . . . La première fois qu'il est venu, il avait des bottes vernies; il est descendu de cheval devant le perron, et il s'est excusé sur son costume, mais il venait apporter une nouvelle à papa. Tu te le rappelles, n'est-ce pas? . . . Ne dis rien . . .
10 écoute. Quand je l'ai vu, j'ai été toute saisie, tant je l'ai trouvé beau, et je suis demeurée debout dans un coin du salon tout le temps qu'il a parlé. Les enfants sont singuliers . . . et terribles . . . Oh! oui . . . j'en ai rêvé!

"Il est revenu . . . plusieurs fois . . . je le regardais de
15 tous mes yeux, de toute mon âme . . . j'étais grande pour mon âge . . . et bien plus rusée qu'on ne croyait. Il est revenu souvent . . . Je ne pensais qu'à lui. Je prononçais tout bas:

— "Henry . . . Henry de Sampierre!

20 "Puis on a dit qu'il allait t'épouser. Ce fut un chagrin . . . oh! grande sœur . . . un chagrin . . . un chagrin! J'ai pleuré trois nuits, sans dormir. Il revenait tous les jours, l'après-midi, après son déjeuner . . . tu te le rappelles, n'est-ce pas! Ne dis rien . . . écoute. Tu lui faisais des gâteaux qu'il aimait beau-
25 coup . . . avec de la farine, du beurre et du lait . . . Oh! je sais bien comment . . . J'en ferais encore s'il le fallait. Il les avalait d'une seule bouchée, et puis il buvait un verre de vin . . . et puis il disait: "C'est délicieux." Tu te rappelles comme il disait ça?

30 "J'étais jalouse, jalouse! . . . Le moment de ton mariage approchait. Il n'y avait plus que quinze jours. Je devenais folle. Je me disais: Il n'épousera pas Suzanne, non, je ne veux pas! . . . C'est moi qu'il épousera, quand je serai grande.

Jamais je n'en trouverai un que j'aime autant . . . Mais un soir, dix jours avant ton contrat, tu t'es promenée avec lui devant le château, au clair de lune . . . et là-bas . . . sous le sapin, sous le grand sapin . . . il t'a embrassée . . . embrassée . . . dans ses deux bras . . . si longtemps . . . Tu te le rappelles, n'est-ce pas ! C'était probablement la première fois . . . oui . . . Tu étais si pâle en rentrant au salon !

"Je vous ai vus ; j'étais là, dans le massif. J'ai eu une rage ! Si j'avais pu, je vous aurais tués !

"Je me suis dit : Il n'épousera pas Suzanne, jamais ! Il n'épousera personne. Je serais trop malheureuse . . . Et tout d'un coup je me suis mise à le haïr affreusement.

"Alors, sais-tu ce que j'ai fait ? . . . écoute. J'avais vu le jardinier préparer des boulettes pour tuer des chiens errants. Il écrasait une bouteille avec une pierre et mettait le verre pilé dans une boulette de viande.

"J'ai pris chez maman une petite bouteille de pharmacien, je l'ai broyée avec un marteau, et j'ai caché le verre dans ma poche. C'était une poudre brillante . . . Le lendemain, comme tu venais de faire les petits gâteaux, je les ai fendus avec un couteau et j'ai mis le verre dedans . . . Il en a mangé trois . . . moi aussi, j'en ai mangé un . . . J'ai jeté les six autres dans l'étang . . . les deux cygnes sont morts trois jours après . . . Tu te le rappelles ? . . . Oh ! ne dis rien . . . écoute, écoute . . . Moi seule, je ne suis pas morte . . . mais j'ai toujours été malade . . . écoute . . . Il est mort . . . tu sais bien . . . écoute . . . ce n'est rien cela . . . C'est après, plus tard . . . toujours . . . le plus terrible . . . écoute . . .

"Ma vie, toute ma vie . . . quelle torture ! Je me suis dit : Je ne quitterai plus ma sœur. Et je lui dirai tout, au moment de mourir . . . Voilà. Et depuis, j'ai toujours pensé à ce moment-là, à ce moment-là où je te dirais tout . . . Le voici venu . . . C'est terrible . . . Oh ! . . . grande sœur !

"J'ai toujours pensé, matin et soir, le jour, la nuit: Il faudra que je lui dise cela, une fois . . . J'attendais . . . Quel supplice ! . . . C'est fait . . . Ne dis rien . . . Maintenant, j'ai peur . . . j'ai peur . . . oh ! j'ai peur ! Si j'allais le revoir, tout à l'heure, quand je serai morte . . . Le revoir . . . y songes-tu? . . . La première ! . . . Je n'oserai pas . . . Il le faut . . . Je vais mourir . . . Je veux que tu me pardonnes. Je le veux . . . Je ne peux pas m'en aller sans cela devant lui. Oh ! dites-lui de me pardonner, monsieur le curé, dites-lui . . . je vous en prie. Je ne peux mourir sans ça . . ."

* * *

Elle se tut, et demeura haletante, grattant toujours le drap de ses ongles crispés . . .

Suzanne avait caché sa figure dans ses mains et ne bougeait plus. Elle pensait à lui qu'elle aurait pu aimer si longtemps ! Quelle bonne vie ils auraient eue ! Elle le revoyait, dans l'autrefois disparu, dans le vieux passé à jamais éteint. Morts chéris ! comme ils vous déchirent le cœur ! Oh ! ce baiser, son seul baiser ! Elle l'avait gardé dans l'âme. Et puis plus rien, plus rien dans toute son existence ! . . .

Le prêtre tout à coup se dressa et, d'une voix forte, vibrante, il cria :

— Mademoiselle Suzanne, votre sœur va mourir !

Alors Suzanne, ouvrant ses mains, montra sa figure trempée de larmes, et, se précipitant sur sa sœur, elle la baisa de toute sa force en balbutiant :

— Je te pardonne, je te pardonne, petite . . .

VII

LES IDÉES DU COLONEL

— Ma foi, dit le colonel Laporte, je suis vieux, j'ai la goutte, les jambes raides comme des poteaux de barrière, et cependant, si une femme, une jolie femme, m'ordonnait de passer par le trou d'une aiguille, je crois que j'y sauterais comme un clown dans un cerceau. Je mourrai ainsi, c'est dans le sang. Je suis un vieux galantin, moi, un vieux de la vieille école. La vue d'une femme, d'une jolie femme, me remue jusque dans mes bottes. Voilà.

D'ailleurs nous sommes tous un peu pareils, en France, messieurs. Nous restons des chevaliers quand même, les chevaliers de l'amour et du hasard, puisqu'on a supprimé Dieu, dont nous étions vraiment les gardes du corps.

Mais la femme, voyez-vous, on ne l'enlèvera pas de nos cœurs. Elle y est, elle y reste. Nous l'aimons, nous l'aimerons, nous ferons pour elle toutes les folies, tant qu'il y aura une France sur la carte d'Europe. Et même si on escamote la France, il restera toujours des Français.

Moi, devant les yeux d'une femme, d'une jolie femme, je me sens capable de tout. Sacristi ! quand je sens entrer en moi son regard, son sacré nom de regard, qui vous met du feu dans les veines, j'ai envie de je ne sais quoi, de me battre, de lutter, de casser des meubles, de montrer que je suis le plus fort, le plus brave, le plus hardi et le plus dévoué des hommes.

Mais je ne suis pas le seul, non vraiment ; toute l'armée française est comme moi, je vous le jure. Depuis le pioupiou jusqu'aux généraux nous allons de l'avant, et jusqu'au bout,

quand il s'agit d'une femme, d'une jolie femme. Rappelez-vous ce que Jeanne d'Arc nous a fait faire autrefois. Tenez, je vous parie que, si une femme, une jolie femme, avait pris le commandement de l'armée, la veille de Sedan, quand le maré-
5 chal de MacMahon fut blessé, nous aurions traversé les lignes prussiennes, sacrebleu ! et bu la goutte dans leurs canons.

Ce n'est pas un Trochu qu'il fallait à Paris, mais une sainte Geneviève.

Je me rappelle justement une petite anecdote de la guerre
10 qui prouve bien que nous sommes capables de tout, devant une femme.

J'étais alors capitaine, simple capitaine, et je commandais un détachement d'éclaireurs qui battait en retraite au milieu d'un pays envahi par les Prussiens. Nous étions cernés, pour-
15 chassés, éreintés, abrutis, mourant d'épuisement et de faim.

Or, il nous fallait, avant le lendemain, gagner Bar-sur-Tain, sans quoi nous étions flambés, coupés et massacrés. Comment avions-nous échappé jusque-là? je n'en sais rien. Nous avions donc douze lieues à faire pendant la nuit, douze lieues par la
20 neige et sous la neige, le ventre vide. Moi je pensais: "C'est fini, jamais mes pauvres diables d'hommes n'arriveront."

Depuis la veille, on n'avait rien mangé. Tout le jour, nous restâmes cachés dans une grange, serrés les uns contre les autres pour avoir moins froid, incapables de parler ou de
25 remuer, dormant par secousses et par saccades, comme on dort quand on est rendu de fatigue.

A cinq heures, il faisait nuit, cette nuit blafarde des neiges. Je secouai mes gens. Beaucoup ne voulaient plus se lever, incapables de remuer ou de se tenir debout, ankylosés par le
30 froid et le reste.

Devant nous, la plaine, une grande vache de plaine toute nue, où il pleuvait de la neige. Ça tombait, ça tombait, comme un rideau, ces flocons blancs qui cachaient tout sous un lourd

manteau gelé, épais et mort, un matelas en laine de glace. On aurait dit la fin du monde.

— Allons, en route, les enfants.

Ils regardaient ça, cette poussière blanche qui descendait de là-haut, et ils semblaient penser : 5

— En voilà assez ; autant mourir ici !

Alors je tirai mon revolver :

— Le premier qui flanche, je le brûle.

Et les voilà qui se mettent en marche, tout lentement, comme des gens dont les jambes sont usées. 10

J'en envoyai quatre, pour nous éclairer, à trois cents mètres en avant ; puis le reste suivit, pêle-mêle, en bloc, au hasard des fatigues et de la longueur des pas. Je plaçai les plus solides par derrière, avec ordre d'accélérer les traînards à coups de baïonnette . . . dans le dos. 15

La neige semblait nous ensevelir tout vivants ; elle poudrait les képis et les capotes sans fondre dessus, faisait de nous des fantômes, des espèces de spectres de soldats morts, bien fatigués.

Je me disais : "Jamais nous ne sortirons de là, à moins 20 d'un miracle."

Parfois on s'arrêtait quelques minutes, à cause de ceux qui ne pouvaient pas suivre. Alors on n'entendait plus que ce glissement vague de la neige, cette rumeur presque insaisissable que font le froissement et l'emmêlement de tous ces 25 flocons qui tombent.

Quelques hommes se secouaient. D'autres ne bougeaient point.

Puis je donnais l'ordre de repartir. Les fusils remontaient sur les épaules, et, d'une allure exténuée, on se remettait en marche. 30

Soudain les éclaireurs se replièrent. Quelque chose les inquiétait. Ils avaient entendu parler devant nous. J'envoyai six hommes et un sergent. Et j'attendis.

Tout à coup, un cri aigu, un cri de femme, traversa le silence pesant des neiges, et au bout de quelques minutes, on m'amena deux prisonniers, un vieillard et une jeune fille.

Je les interrogeai à voix basse. Ils fuyaient devant les Prus-
5 siens qui avaient occupé leur maison dans la soirée, et qui étaient saouls. Le père avait eu peur pour sa fille, et sans même prévenir leurs serviteurs, ils s'étaient sauvés tous deux dans la nuit.

Je reconnus tout de suite que c'étaient des bourgeois, même
10 mieux que des bourgeois.

— Vous allez nous accompagner, leur dis-je.

On repartit. Comme le vieux connaissait le pays, il nous guida.

La neige cessa de tomber ; les étoiles parurent, et le froid
15 devint terrible.

La jeune fille, qui tenait le bras de son père, marchait d'un pas saccadé, d'un pas de détresse. Elle murmura plusieurs fois : "Je ne sens plus mes pieds," et, moi, je souffrais plus qu'elle de voir cette pauvre petite femme se traîner ainsi dans
20 la neige.

Tout d'un coup, elle s'arrêta :

— Père, dit-elle, je suis si fatiguée que je n'irai pas plus loin.

Le vieux voulut la porter ; mais il ne pouvait seulement pas la soulever ; et elle s'affaissa par terre en poussant un grand
25 soupir.

On faisait cercle autour d'eux. Quant à moi, je piétinais sur place, ne sachant que faire, et ne pouvant me résoudre vraiment à abandonner ainsi cet homme et cette enfant.

Tout à coup, un de mes soldats, un Parisien, qu'on avait sur-
30 nommé "Pratique," prononça :

— Allons, les camaraux, faut porter cette demoiselle-là, ou bien nous n' sommes pu Français, nom d'un chien !

Je crois, ma foi, que je jurai de plaisir.

— Nom d'un nom, c'est gentil, ça, les enfants. Et je veux en prendre ma part.

On voyait vaguement, dans l'ombre, sur la gauche, les arbres d'un petit bois. Quelques hommes se détachèrent et revinrent bientôt avec un faisceau de branches liées en litière. 5

— Qui est-ce qui prête sa capote? cria Pratique; c'est pour une belle fille, les frérots.

Et dix capotes vinrent tomber autour du soldat. En une seconde, la jeune fille fut couchée dans ces chauds vêtements, et enlevée sur six épaules. Je m'étais placé en tête, à droite, 10 et content, ma foi, d'avoir ma charge.

On repartit comme si on eût bu un coup de vin, plus gaillardement et plus vivement. J'entendis même des plaisanteries. Il suffit d'une femme, voyez-vous, pour électriser les Français. 15

Les soldats avaient presque reformé les rangs, ranimés, réchauffés. Un vieux franc-tireur qui suivait la litière, attendant son tour pour remplacer le premier camarade qui flancherait, murmura vers son voisin, assez haut pour que je l'entendisse :

— Je n' suis pu jeune, moi ; eh bien, cré coquin, le sexe, il y 20 a tout de même que ça pour vous flanquer du cœur au ventre !

Jusqu'à trois heures du matin, on avança presque sans repos. Puis, tout à coup, les éclaireurs se replièrent encore, et bientôt tout le détachement, couché dans la neige, ne faisait plus qu'une ombre vague sur le sol. 25

Je donnai des ordres à voix basse, et j'entendis derrière moi le crépitement sec et métallique des batteries qu'on armait.

Car là-bas, au milieu de la plaine, quelque chose d'étrange remuait. On eût dit une bête énorme qui courait, s'allon- 30 geait comme un serpent ou se ramassait en boule, prenait de brusques élans, tantôt à droite, tantôt à gauche, s'arrêtait, puis repartait.

Tout à coup, cette forme errante se rapprocha; et je vis venir, au grand trot, l'un derrière l'autre, douze uhlans perdus qui cherchaient leur route.

Ils étaient si près, maintenant, que j'entendais parfaitement
5 le souffle rauque des chevaux, le son de ferraille des armes, et le craquement des selles.

Je criai:

— Feu!

Et cinquante coups de fusil crevèrent le silence de la nuit.
10 Quatre ou cinq détonations partirent encore, puis une dernière toute seule; et, quand l'aveuglement de la poudre enflammée se fut dissipé, on vit que les douze hommes, avec neuf chevaux, étaient tombés. Trois bêtes s'enfuyaient d'un galop furieux, et l'une traînait derrière elle, pendu par le pied à
15 l'étrier et bondissant éperdument, le cadavre de son cavalier.

Un soldat, derrière moi, riait, d'un rire terrible. Un autre dit:

— V'là des veuves!

Il était marié, peut-être. Un troisième ajouta:

20 — Faut pas grand temps!

Une tête était sortie de la litière:

— Qu'est-ce qu'on fait, dit-elle, on se bat?

Je répondis:

— Ce n'est rien, mademoiselle; nous venons d'expédier une
25 douzaine de Prussiens!

Elle murmura:

— Pauvres gens!

Mais comme elle avait froid, elle redisparut sous les capotes.

On repartit. On marcha longtemps. Enfin, le ciel pâlit.
30 La neige devenait claire, lumineuse, luisante; et une teinte rose s'étendait à l'orient.

Une voix lointaine cria:

— Qui vive?

Tout le détachement fit halte ; et je m'avançai pour nous faire reconnaître.

Nous arrivions aux lignes françaises.

Comme mes hommes défilaient devant le poste, un commandant à cheval, que je venais de mettre au courant, demanda d'une voix sonore, en voyant passer la litière :

— Qu'est-ce que vous avez là-dedans?

Aussitôt une petite figure blonde apparut, dépeignée et souriante, qui répondit :

— C'est moi, monsieur.

Un rire s'éleva parmi les hommes, et une joie courut dans leurs cœurs.

Alors Pratique, qui marchait à côté du brancard, agita son képi en vociférant : " Vive la France ! "

Et, je ne sais pas pourquoi, je me sentis tout remué, tant je trouvais ça gentil et galant.

Il me semblait que nous venions de sauver le pays, de faire quelque chose que d'autres hommes n'auraient pas fait, quelque chose de simple et de vraiment patriotique.

Cette petite figure-là, voyez-vous, je ne l'oublierai jamais ; et, si j'avais à donner mon avis sur la suppression des tambours et des clairons, je proposerais de les remplacer dans chaque régiment par une jolie fille. Ça vaudrait encore mieux que de jouer la *Marseillaise*. Nom d'un nom, comme ça donnerait du vif au troupier d'avoir une madone comme ça, une madone vivante, à côté du colonel.

Il se tut quelques secondes, puis reprit d'un air convaincu, en hochant la tête :

C'est égal, nous aimons bien les femmes, nous autres Français !

VIII

LE PÈRE MILON

Depuis un mois, le large soleil jette aux champs sa flamme cuisante. La vie radieuse éclôt sous cette averse de feu; la terre est verte à perte de vue. Jusqu'aux bords de l'horizon, le ciel est bleu. Les fermes normandes semées par la plaine
5 semblent, de loin, de petits bois, enfermées dans leur ceinture de hêtres élancés. De près, quand on ouvre la barrière vermoulue, on croit voir un jardin géant, car tous les antiques pommiers, osseux comme les paysans, sont en fleurs. Les vieux troncs noirs, crochus, tortus, alignés par la cour, étalent
10 sous le ciel leurs dômes éclatants, blancs et roses. Le doux parfum de leur épanouissement se mêle aux grasses senteurs des étables ouvertes et aux vapeurs du fumier qui fermente, couvert de poules.

Il est midi. La famille dîne à l'ombre du poirier planté devant
15 la porte : le père, la mère, les quatre enfants, les deux servantes et les trois valets. On ne parle guère. On mange la soupe, puis on découvre le plat de fricot plein de pommes de terre au lard.

De temps en temps, une servante se lève et va remplir au
20 cellier la cruche au cidre.

L'homme, un grand gars de quarante ans, contemple, contre sa maison, une vigne restée nue, et courant, tordue comme un serpent, sous les volets, tout le long du mur.

Il dit enfin : " La vigne au père bourgeonne de bonne heure
25 c't' année. P't-être qu'a donnera."

La femme aussi se retourne et regarde, sans dire un mot.

Cette vigne est plantée juste à la place où le père a été fusillé.

* * *

C'était pendant la guerre de 1870. Les Prussiens occupaient tout le pays. Le général Faidherbe, avec l'armée du Nord, leur tenait tête. 5

Or l'état-major prussien s'était posté dans cette ferme. Le vieux paysan qui la possédait, le père Milon, Pierre, les avait reçus et installés de son mieux.

Depuis un mois l'avant-garde allemande restait en observation dans le village. Les Français demeuraient immobiles, à 10 dix lieues de là; et cependant, chaque nuit, des uhlans disparaissaient.

Tous les éclaireurs isolés, ceux qu'on envoyait faire des rondes, alors qu'ils partaient à deux ou trois seulement, ne rentraient jamais. 15

On les ramassait morts, au matin, dans un champ, au bord d'une cour, dans un fossé. Leurs chevaux eux-mêmes gisaient le long des routes, égorgés d'un coup de sabre.

Ces meurtres semblaient accomplis par les mêmes hommes, qu'on ne pouvait découvrir. 20

Le pays fut terrorisé. On fusilla des paysans sur une simple dénonciation, on emprisonna des femmes; on voulut obtenir, par la peur, des révélations des enfants. On ne découvrit rien.

Mais voilà qu'un matin, on aperçut le père Milon étendu 25 dans son écurie, la figure coupée d'une balafre.

Deux uhlans éventrés furent retrouvés à trois kilomètres de la ferme. Un d'eux tenait encore à la main son arme ensanglantée. Il s'était battu, défendu.

Un conseil de guerre ayant été aussitôt constitué, en plein 30 air, devant la ferme, le vieux fut amené.

Il avait soixante-huit ans. Il était petit, maigre, un peu tors, avec de grandes mains pareilles à des pinces de crabe. Ses cheveux ternes, rares et légers comme un duvet de jeune canard, laissaient voir partout la chair du crâne. La peau
5 brune et plissée du cou montrait de grosses veines qui s'enfonçaient sous les mâchoires et reparaissaient aux tempes. Il passait dans la contrée pour avare et difficile en affaires.

On le plaça debout, entre quatre soldats, devant la table de cuisine tirée dehors. Cinq officiers et le colonel s'assirent en
10 face de lui.

Le colonel prit la parole en français.

—Père Milon, depuis que nous sommes ici, nous n'avons eu qu'à nous louer de vous. Vous avez toujours été complaisant et même attentionné pour nous. Mais aujourd'hui une
15 accusation terrible pèse sur vous, et il faut que la lumière se fasse. Comment avez-vous reçu la blessure que vous portez sur la figure?

Le paysan ne répondit rien.

Le colonel reprit:

20 —Votre silence vous condamne, père Milon. Mais je veux que vous me répondiez, entendez-vous? Savez-vous qui a tué les deux uhlans qu'on a trouvés ce matin près du Calvaire?

Le vieux articula nettement:

—C'est mé.

25 Le colonel, surpris, se tut une seconde, regardant fixement le prisonnier. Le père Milon demeurait impassible, avec son air abruti de paysan, les yeux baissés comme s'il eût parlé à son curé. Une seule chose pouvait révéler un trouble intérieur, c'est qu'il avalait coup sur coup sa salive, avec un effort
30 visible, comme si sa gorge eût été tout à fait étranglée.

La famille du bonhomme, son fils Jean, sa bru et deux petits enfants se tenaient à dix pas en arrière, effarés et consternés.

Le colonel reprit:

— Savez-vous aussi qui a tué tous les éclaireurs de notre armée qu'on retrouve chaque matin, par la campagne, depuis un mois?

Le vieux répondit avec la même impassibilité de brute :

— C'est mé. 5

— C'est vous qui les avez tués tous?

— Tretous, oui, c'est mé.

— Vous seul?

— Mé seul.

— Dites-moi comment vous vous y preniez. 10

Cette fois l'homme parut ému ; la nécessité de parler longtemps le gênait visiblement. Il balbutia :

— Je sais-ti, mé? J'ai fait ça comme ça s' trouvait.

Le colonel reprit :

— Je vous préviens qu'il faudra que vous me disiez tout. 15 Vous ferez donc bien de vous décider immédiatement. Comment avez-vous commencé?

L'homme jeta un regard inquiet sur sa famille attentive derrière lui. Il hésita un instant encore, puis, tout à coup, se décida. 20

— Je r'venais un soir, qu'il était p't-être dix heures, le lend'-main que vous étiez ici. Vous, et pi vos soldats, vous m'aviez pris pour pu de chinquante écus de fourrage avec une vaque et deux moutons. Je me dis : Tant qu'i me prendront de fois vingt écus, tant que je leur y revaudrai ça. Et pi j'avais 25 d'autres choses itou su l'cœur, que j' vous dirai. V'là qu' j'en aperçois un d' vos cavaliers qui fumait sa pipe su mon fossé, derrière ma grange. J'allai décrocher ma faux et je r'vins à p'tits pas par derrière, qu'il n'entendit seulement rien. Et j' li coupai la tête d'un coup, d'un seul, comme un épi, qu'il n'a pas 30 seulement dit "ouf!" Vous n'auriez qu'à chercher au fond d'la mare ; vous le trouveriez dans un sac à charbon, avec une pierre de la barrière.

"J'avais mon idée. J' pris tous ses effets d'puis les bottes jusqu'au bonnet et je les cachai dans le four à plâtre du bois Martin, derrière la cour."

Le vieux se tut. Les officiers, interdits, se regardaient. L'interrogatoire recommença; et voici ce qu'ils apprirent:

* * *

Une fois son meurtre accompli, l'homme avait vécu avec cette pensée: "Tuer des Prussiens!" Il les haïssait d'une haine sournoise et acharnée de paysan cupide et patriote aussi. Il avait son idée, comme il disait. Il attendit quelques jours. On le laissait libre d'aller et de venir, d'entrer et de sortir à sa guise, tant il s'était montré humble envers les vainqueurs, soumis et complaisant. Or il voyait, chaque soir, partir les estafettes; et il sortit, une nuit, ayant entendu le nom du village où se rendaient les cavaliers, et ayant appris, dans la fréquentation des soldats, les quelques mots d'allemand qu'il lui fallait.

Il sortit de sa cour, se glissa dans le bois, gagna le four à plâtre, pénétra au fond de la longue galerie et, ayant retrouvé par terre les vêtements du mort, il s'en vêtit.

Alors il se mit à rôder par les champs, rampant, suivant les talus pour se cacher, écoutant les moindres bruits, inquiet comme un braconnier.

Lorsqu'il crut l'heure arrivée, il se rapprocha de la route et se cacha dans une broussaille. Il attendit encore. Enfin, vers minuit, un galop de cheval sonna sur la terre dure du chemin. L'homme mit l'oreille à terre pour s'assurer qu'un seul cavalier s'approchait, puis il s'apprêta.

Le uhlan arrivait au grand trot, rapportant des dépêches. Il allait, l'œil en éveil, l'oreille tendue. Dès qu'il ne fut plus qu'à dix pas, le père Milon se traîna en travers de la route en gémissant: "*Hilfe! Hilfe!* A l'aide, à l'aide!" Le cavalier

s'arrêta, reconnut un Allemand démonté, le crut blessé, descendit de cheval, s'approcha sans soupçonner rien, et, comme il se penchait sur l'inconnu, il reçut au milieu du ventre la longue lame courbée du sabre. Il s'abattit, sans agonie, secoué seulement par quelques frissons suprêmes. 5

Alors le Normand, radieux d'une joie muette de vieux paysan, se releva, et, pour son plaisir, coupa la gorge du cadavre. Puis, il le traîna jusqu'au fossé et l'y jeta.

Le cheval, tranquille, attendait son maître. Le père Milon se mit en selle, et il partit au galop à travers les plaines. 10

Au bout d'une heure, il aperçut encore deux uhlans côte à côte qui rentraient au quartier. Il alla droit sur eux, criant encore : "*Hilfe! Hilfe!*" Les Prussiens le laissaient venir, reconnaissant l'uniforme, sans méfiance aucune. Et il passa, le vieux, comme un boulet entre les deux, les abattant l'un et 15 l'autre avec son sabre et un revolver.

Puis il égorgea les chevaux, des chevaux allemands! Puis il rentra doucement au four à plâtre et cacha un cheval au fond de la sombre galerie. Il y quitta son uniforme, reprit ses hardes de gueux et, regagnant son lit, dormit jusqu'au 20 matin.

Pendant quatre jours, il ne sortit pas, attendant la fin de l'enquête ouverte; mais, le cinquième jour, il repartit, et tua encore deux soldats par le même stratagème. Dès lors, il ne s'arrêta plus. Chaque nuit, il errait, il rôdait à l'aventure, 25 abattant des Prussiens tantôt ici, tantôt là, galopant par les champs déserts, sous la lune, uhlan perdu, chasseur d'hommes. Puis, sa tâche finie, laissant derrière lui des cadavres couchés le long des routes, le vieux cavalier rentrait cacher au fond du four à plâtre son cheval et son uniforme. 30

Il allait vers midi, d'un air tranquille, porter de l'avoine et de l'eau à sa monture restée au fond du souterrain, et il la nourrissait à profusion, exigeant d'elle un grand travail.

Mais, la veille, un de ceux qu'il avait attaqués se tenait sur ses gardes et avait coupé d'un coup de sabre la figure du vieux paysan.

Il les avait tués cependant tous les deux! Il était revenu encore, avait caché le cheval et repris ses humbles habits; mais, en rentrant, une faiblesse l'avait saisi et il s'était traîné jusqu'à l'écurie, ne pouvant plus gagner la maison.

On l'avait trouvé là tout sanglant, sur la paille . . .

* * *

Quand il eut fini son récit, il releva soudain la tête et regarda fièrement les officiers prussiens.

Le colonel, qui tirait sa moustache, lui demanda:

—Vous n'avez plus rien à dire?

—Non, pu rien; l' compte est juste: j'en ai tué seize, pas un de pus, pas un de moins.

—Vous savez que vous allez mourir?

—J' vous ai pas d'mandé de grâce.

—Avez-vous été soldat?

—Oui. J'ai fait campagne, dans le temps. Et puis, c'est vous qu'avez tué mon père, qu'était soldat de l'Empereur premier. Sans compter que vous avez tué mon fils cadet, François, le mois dernier, auprès d'Évreux. Je vous en devais, j'ai payé. Je sommes quittes.

Les officiers se regardaient.

Le vieux reprit:

—Huit pour mon père, huit pour mon fieu, je sommes quittes. J'ai pas été vous chercher querelle, mé! J' vous connais point! J' sais pas seulement d'où qu' vous v'nez. Vous v'là chez mé, que vous y commandez comme si c'était chez vous. Je m' suis vengé su l's autres. J' m'en r'pens point.

Et, redressant son torse ankylosé, le vieux croisa ses bras dans une pose d'humble héros.

Les Prussiens se parlèrent bas longtemps. Un capitaine, qui avait aussi perdu son fils, le mois dernier, défendait ce gueux magnanime.

Alors le colonel se leva et, s'approchant du père Milon, baissant la voix : 5

— Écoutez, le vieux, il y a peut-être un moyen de vous sauver la vie, c'est de . . .

Mais le bonhomme n'écoutait point, et, les yeux plantés droit sur l'officier vainqueur, tandis que le vent agitait les poils follets de son crâne, il fit une grimace affreuse qui crispa sa 10 maigre face toute coupée par la balafre, et, gonflant sa poitrine, il cracha, de toute sa force, en pleine figure du Prussien.

Le colonel, affolé, leva la main, et l'homme, pour la seconde fois, lui cracha par la figure.

Tous les officiers s'étaient dressés et hurlaient des ordres en 15 même temps.

En moins d'une minute, le bonhomme, toujours impassible, fut collé contre le mur et fusillé, alors qu'il envoyait des sourires à Jean, son fils aîné ; à sa bru et aux deux petits, qui regardaient, éperdus. 20

IX

LE LOUP

Voici ce que nous raconta le vieux marquis d'Arville à la fin du dîner de Saint-Hubert, chez le baron des Ravels.

On avait forcé un cerf dans le jour. Le marquis était le seul des convives qui n'eût point pris part à cette poursuite, 5 car il ne chassait jamais.

Pendant toute la durée du grand repas, on n'avait guère parlé que de massacres d'animaux. Les femmes elles-mêmes s'intéressaient aux récits sanguinaires et souvent invraisemblables, et les orateurs mimaient les attaques et les combats d'hommes contre 10 les bêtes, levaient les bras, contaient d'une voix tonnante.

M. d'Arville parlait bien, avec une certaine poésie un peu ronflante, mais pleine d'effet. Il avait dû répéter souvent cette histoire, car il la disait couramment, n'hésitant pas sur les mots choisis avec habileté pour faire image.

15 — Messieurs, je n'ai jamais chassé, mon père non plus, mon grand-père non plus, et, non plus, mon arrière-grand-père. Ce dernier était fils d'un homme qui chassa plus que vous tous. Il mourut en 1764. Je vous dirai comment.

Il se nommait Jean, était marié, père de cet enfant qui fut 20 mon trisaïeul, et il habitait avec son frère cadet, François d'Arville, notre château de Lorraine, en pleine forêt.

François d'Arville était resté garçon par amour de la chasse.

Ils chassaient tous deux d'un bout à l'autre de l'année, sans repos, sans arrêt, sans lassitude. Ils n'aimaient que cela, 25 ne comprenaient pas autre chose, ne parlaient que de cela, ne vivaient que pour cela.

Ils avaient au cœur cette passion terrible, inexorable. Elle les brûlait, les ayant envahis tout entiers, ne laissant de place pour rien autre.

Ils avaient défendu qu'on les dérangeât jamais en chasse, pour aucune raison. Mon trisaïeul naquit pendant que son 5 père suivait un renard, et Jean d'Arville n'interrompit point sa course, mais il jura : " Nom d'un nom, ce gredin-là aurait bien pu attendre après l'hallali ! "

Son frère François se montrait encore plus emporté que lui. Dès le lever, il allait voir les chiens, puis les chevaux, puis il 10 tirait des oiseaux autour du château jusqu'au moment de partir pour forcer quelque grosse bête.

On les appelait dans le pays M. le Marquis et M. le Cadet, les nobles d'alors ne faisant point comme la noblesse d'occasion de notre temps, qui veut établir dans les titres une hié- 15 rarchie descendante ; car le fils d'un marquis n'est pas plus comte, ni le fils d'un vicomte baron, que le fils d'un général n'est colonel de naissance. Mais la vanité mesquine du jour trouve profit à cet arrangement.

Je reviens à mes ancêtres. 20

Ils étaient, paraît-il, démesurément grands, osseux, poilus, violents et vigoureux. Le jeune, plus haut encore que l'aîné, avait une voix tellement forte que, suivant une légende dont il était fier, toutes les feuilles de la forêt s'agitaient quand il criait. 25

Et lorsqu'ils se mettaient en selle tous deux pour partir en chasse, ce devait être un spectacle superbe de voir ces deux géants enfourcher leurs grands chevaux.

Or, vers le milieu de l'hiver de cette année 1764, les froids furent excessifs et les loups devinrent féroces. 30

Ils attaquaient même les paysans attardés, rôdaient la nuit autour des maisons, hurlaient du coucher du soleil à son lever et dépeuplaient les étables.

Et bientôt une rumeur circula. On parlait d'un loup colossal, au pelage gris, presque blanc, qui avait mangé deux enfants, dévoré le bras d'une femme, étranglé tous les chiens de garde du pays et qui pénétrait sans peur dans les enclos pour venir
5 flairer sous les portes. Tous les habitants affirmaient avoir senti son souffle qui faisait vaciller la flamme des lumières. Et bientôt une panique courut par toute la province. Personne n'osait plus sortir dès que tombait le soir. Les ténèbres semblaient hantées par l'image de cette bête.

10 Les frères d'Arville résolurent de la trouver et de la tuer, et ils convièrent à de grandes chasses tous les gentilshommes du pays.

Ce fut en vain. On avait beau battre les forêts, fouiller les buissons, on ne la rencontrait jamais. On tuait des loups,
15 mais pas celui-là. Et, chaque nuit qui suivait la battue, l'animal, comme pour se venger, attaquait quelque voyageur ou dévorait quelque bétail, toujours loin du lieu où on l'avait cherché.

Une nuit enfin, il pénétra dans l'étable aux porcs du château
20 d'Arville et mangea les deux plus beaux élèves.

Les deux frères furent enflammés de colère, considérant cette attaque comme une bravade du monstre, une injure directe, un défi. Ils prirent tous leurs forts limiers habitués à poursuivre les bêtes redoutables, et ils se mirent en chasse, le
25 cœur soulevé de fureur.

Depuis l'aurore jusqu'à l'heure où le soleil empourpré descendit derrière les grands arbres nus, ils battirent les fourrés sans rien trouver.

Tous deux enfin, furieux et désolés, revenaient au pas de
30 leurs chevaux par une allée bordée de broussailles, et s'étonnaient de leur science déjouée par ce loup, saisis soudain d'une sorte de crainte mystérieuse.

L'aîné disait :

— Cette bête-là n'est point ordinaire. On dirait qu'elle pense comme un homme.

Le cadet répondit :

— On devrait peut-être faire bénir une balle par notre cousin l'évêque, ou prier quelque prêtre de prononcer les paroles qu'il faut.

Puis ils se turent.

Jean reprit :

— Regarde le soleil s'il est rouge. Le grand loup va faire quelque malheur cette nuit.

Il n'avait point fini de parler que son cheval se cabra ; celui de François se mit à ruer. Un large buisson couvert de feuilles mortes s'ouvrit devant eux, et une bête colossale, toute grise, surgit, qui détala à travers le bois.

Tous deux poussèrent une sorte de grognement de joie, et, se courbant sur l'encolure de leurs pesants chevaux, ils les jetèrent en avant d'une poussée de tout leur corps, les lançant d'une telle allure, les excitant, les entraînant, les affolant de la voix, du geste et de l'éperon, que les forts cavaliers semblaient porter les lourdes bêtes entre leurs cuisses et les enlever comme s'ils s'envolaient.

Ils allaient ainsi, ventre à terre, crevant les fourrés, coupant les ravins, grimpant les côtes, dévalant les gorges, et sonnant du cor à pleins poumons pour attirer leurs gens et leurs chiens.

Et voilà que soudain, dans cette course éperdue, mon aïeul heurta du front une branche énorme qui lui fendit le crâne ; et il tomba raide mort sur le sol, tandis que son cheval affolé s'emportait, disparaissait dans l'ombre enveloppant les bois.

Le cadet d'Arville s'arrêta net, sauta par terre, saisit dans ses bras son frère, et il vit que la cervelle coulait de la plaie avec le sang.

Alors il s'assit auprès du corps, posa sur ses genoux la tête défigurée et rouge, et il attendit en contemplant cette face

immobile de l'aîné. Peu à peu une peur l'envahissait, une peur singulière qu'il n'avait jamais sentie encore, la peur de l'ombre, la peur de la solitude, la peur du bois désert et la peur aussi du loup fantastique qui venait de tuer son frère pour se venger
5 d'eux.

Les ténèbres s'épaississaient, le froid aigu faisait craquer les arbres. François se leva, frissonnant, incapable de rester là plus longtemps, se sentant presque défaillir. On n'entendait plus rien, ni la voix des chiens ni le son des cors, tout était
10 muet par l'invisible horizon ; et ce silence morne du soir glacé avait quelque chose d'effrayant et d'étrange.

Il saisit dans ses mains de colosse le grand corps de Jean, le dressa et le coucha en travers sur la selle pour le reporter au château ; puis il se remit en marche doucement, l'esprit
15 troublé comme s'il était gris, poursuivi par des images horribles et surprenantes.

Et, brusquement, dans le sentier qu'envahissait la nuit, une grande forme passa. C'était la bête. Une secousse d'épouvante agita le chasseur ; quelque chose de froid, comme une
20 goutte d'eau, lui glissa le long des reins, et il fit ainsi qu'un moine hanté du diable, un grand signe de croix, éperdu à ce retour brusque de l'effrayant rôdeur. Mais ses yeux retombèrent sur le corps inerte couché devant lui, et soudain, passant brusquement de la crainte à la colère, il frémit d'une rage
25 désordonnée.

Alors il piqua son cheval et s'élança derrière le loup.

Il le suivait par les taillis, les ravines et les futaies, traversant des bois qu'il ne reconnaissait plus, l'œil fixé sur la tache blanche qui fuyait dans la nuit descendue sur la terre.

30 Son cheval aussi semblait animé d'une force et d'une ardeur inconnues. Il galopait le cou tendu, droit devant lui, heurtant aux arbres, aux rochers, la tête et les pieds du mort jeté en travers sur la selle. Les ronces arrachaient les cheveux ; le

front, battant les troncs énormes, les éclaboussait de sang ; les éperons déchiraient des lambeaux d'écorce.

Et soudain, l'animal et le cavalier sortirent de la forêt et se ruèrent dans un vallon, comme la lune apparaissait au-dessus des monts. Ce vallon était pierreux, fermé par des roches 5 énormes, sans issue possible ; et le loup acculé se retourna.

François alors poussa un hurlement de joie que les échos répétèrent comme un roulement de tonnerre, et il sauta de cheval, son coutelas à la main.

La bête hérissée, le dos rond, l'attendait ; ses yeux luisaient 10 comme deux étoiles. Mais, avant de livrer bataille, le fort chasseur, empoignant son frère, l'assit sur une roche, et, soutenant avec des pierres sa tête qui n'était plus qu'une tache de sang, il lui cria dans les oreilles, comme s'il eût parlé à un sourd : « Regarde, Jean, regarde ça ! » 15

Puis il se jeta sur le monstre. Il se sentait fort à culbuter une montagne, à broyer des pierres dans ses mains. La bête le voulut mordre, cherchant à lui fouiller le ventre ; mais il l'avait saisie par le cou, sans même se servir de son arme, et il l'étranglait doucement, écoutant s'arrêter les souffles de sa gorge et 20 les battements de son cœur. Et il riait, jouissant éperdument, serrant de plus en plus sa formidable étreinte, criant, dans un délire de joie : « Regarde, Jean, regarde ! » Toute résistance cessa ; le corps du loup devint flasque. Il était mort.

Alors François, le prenant à pleins bras, l'emporta et le vint 25 jeter aux pieds de l'aîné en répétant d'une voix attendrie : « Tiens, tiens, tiens, mon petit Jean, le voilà ! »

Puis il replaça sur sa selle les deux cadavres l'un sur l'autre ; et il se remit en route.

Il rentra au château, riant et pleurant, comme Gargantua à 30 la naissance de Pantagruel, poussant des cris de triomphe et trépignant d'allégresse en racontant la mort de l'animal, et gémissant et s'arrachant la barbe en disant celle de son frère.

Et souvent, plus tard, quand il reparlait de ce jour, il prononçait, les larmes aux yeux : " Si seulement ce pauvre Jean avait pu me voir étrangler l'autre, il serait mort content, j'en suis sûr ! "

5 La veuve de mon aïeul inspira à son fils orphelin l'horreur de la chasse, qui s'est transmise de père en fils jusqu'à moi.

Le marquis d'Arville se tut. Quelqu'un demanda :

— Cette histoire est une légende, n'est-ce pas?

Et le conteur répondit :

10 — Je vous jure qu'elle est vraie d'un bout à l'autre.

Alors une femme déclara d'une petite voix douce :

— C'est égal, c'est beau d'avoir des passions pareilles.

X

APPARITION

On parlait de séquestration à propos d'un procès récent. C'était à la fin d'une soirée intime, rue de Grenelle, dans un ancien hôtel, et chacun avait son histoire, une histoire qu'il affirmait vraie.

Alors le vieux marquis de la Tour-Samuel, âgé de quatre-vingt-deux ans, se leva et vint s'appuyer à la cheminée. Il dit de sa voix un peu tremblante :

— Moi aussi, je sais une chose étrange, tellement étrange, qu'elle a été l'obsession de ma vie. Voici maintenant cinquante-six ans que cette aventure m'est arrivée, et il ne se passe pas un mois sans que je la revoie en rêve. Il m'est demeuré de ce jour-là une marque, une empreinte de peur, me comprenez-vous? Oui, j'ai subi l'horrible épouvante, pendant dix minutes, d'une telle façon que depuis cette heure une sorte de terreur constante m'est restée dans l'âme. Les bruits inattendus me font tressaillir jusqu'au cœur ; les objets que je distingue mal dans l'ombre du soir me donnent une envie folle de me sauver. J'ai peur la nuit, enfin.

Oh ! je n'aurais pas avoué cela avant d'être arrivé à l'âge où je suis. Maintenant je peux tout dire. Il est permis de n'être pas brave devant les dangers imaginaires, quand on a quatre-vingt-deux ans. Devant les dangers véritables, je n'ai jamais reculé, Mesdames.

Cette histoire m'a tellement bouleversé l'esprit, a jeté en moi un trouble si profond, si mystérieux, si épouvantable, que je ne l'ai même jamais racontée. Je l'ai gardée dans le fond

intime de moi, dans ce fond où l'on cache les secrets pénibles, les secrets honteux, toutes les inavouables faiblesses que nous avons dans notre existence.

Je vais vous dire l'aventure telle quelle, sans chercher à
5 l'expliquer. Il est bien certain qu'elle est explicable, à moins que je n'aie eu mon heure de folie. Mais non, je n'ai pas été fou, et je vous en donnerai la preuve. Imaginez ce que vous voudrez. Voici les faits tout simples.

C'était en 1827, au mois de juillet. Je me trouvais à
10 Rouen en garnison.

Un jour, comme je me promenais sur le quai, je rencontrai un homme que je crus reconnaître sans me rappeler au juste qui c'était. Je fis, par instinct, un mouvement pour m'arrêter. L'étranger aperçut ce geste, me regarda et tomba dans mes bras.
15 C'était un ami de jeunesse que j'avais beaucoup aimé. Depuis cinq ans que je ne l'avais vu, il semblait vieilli d'un demi-siècle. Ses cheveux étaient tout blancs; et il marchait courbé, comme épuisé. Il comprit ma surprise et me conta sa vie. Un malheur terrible l'avait brisé.

20 Devenu follement amoureux d'une jeune fille, il l'avait épousée dans une sorte d'extase de bonheur. Après un an d'une félicité surhumaine et d'une passion inapaisée, elle était morte subitement d'une maladie de cœur, tuée par l'amour lui-même, sans doute.

25 Il avait quitté son château le jour même de l'enterrement, et il était venu habiter son hôtel de Rouen. Il vivait là, solitaire et désespéré, rongé par la douleur, si misérable qu'il ne pensait qu'au suicide.

— Puisque je te retrouve ainsi, me dit-il, je te demanderai
30 de me rendre un grand service, c'est d'aller chercher chez moi dans le secrétaire de ma chambre, de notre chambre, quelques papiers dont j'ai un urgent besoin. Je ne puis charger de ce soin un subalterne ou un homme d'affaires, car il me faut une

impénétrable discrétion et un silence absolu. Quant a moi, pour rien au monde je ne rentrerai dans cette maison.

Je te donnerai la clef de cette chambre que j'ai fermée moi-même en partant, et la clef de mon secrétaire. Tu remettras en outre un mot de moi à mon jardinier qui t'ouvrira le château. 5

Mais viens déjeuner avec moi demain, et nous causerons de cela.

Je lui promis de lui rendre ce léger service. Ce n'était d'ailleurs qu'une promenade pour moi, son domaine se trouvant situé à cinq lieues de Rouen environ. J'en avais pour 10 une heure à cheval.

A dix heures, le lendemain, j'étais chez lui. Nous déjeunâmes en tête-à-tête ; mais il ne prononça pas vingt paroles. Il me pria de l'excuser ; la pensée de la visite que j'allais faire dans cette chambre, où gisait son bonheur, le bouleversait, me 15 disait-il. Il me parut en effet singulièrement agité, préoccupé, comme si un mystérieux combat se fût livré dans son âme.

Enfin il m'expliqua exactement ce que je devais faire. C'était bien simple. Il me fallait prendre deux paquets de lettres et une liasse de papiers enfermés dans le premier tiroir 20 de droite du meuble dont j'avais la clef. Il ajouta :

—Je n'ai pas besoin de te prier de n'y point jeter les yeux.

Je fus presque blessé de cette parole, et je le lui dis un peu vivement. Il balbutia :

— Pardonne-moi, je souffre trop. 25

Et il se mit à pleurer.

Je le quittai vers une heure pour accomplir ma mission.

Il faisait un temps radieux, et j'allais au grand trot à travers les prairies, écoutant des chants d'alouettes et le bruit rythmé de mon sabre sur ma botte. 30

Puis j'entrai dans la forêt et je mis au pas mon cheval. Des branches d'arbres me caressaient le visage ; et parfois j'attrapais une feuille avec mes dents et je la mâchais avidement, dans

une de ces joies de vivre qui vous emplissent, on ne sait pourquoi, d'un bonheur tumultueux et comme insaisissable, d'une sorte d'ivresse de force.

En approchant du château, je cherchais dans ma poche la
5 lettre que j'avais pour le jardinier, et je m'aperçus avec étonnement qu'elle était cachetée. Je fus tellement surpris et irrité que je faillis revenir sans m'acquitter de ma commission. Puis je songeai que j'allais montrer là une susceptibilité de mauvais goût. Mon ami avait pu d'ailleurs fermer ce mot sans y
10 prendre garde, dans le trouble où il était.

Le manoir semblait abandonné depuis vingt ans. La barrière, ouverte et pourrie, tenait debout on ne sait comment. L'herbe emplissait les allées; on ne distinguait plus les plates-bandes du gazon.

15 Au bruit que je fis en tapant à coups de pied dans un volet, un vieil homme sortit d'une porte de côté et parut stupéfait de me voir. Je sautai à terre et je remis ma lettre. Il la lut, la relut, la retourna, me considéra en dessous, mit le papier dans sa poche et prononça:

20 — Eh bien! qu'est-ce que vous désirez?

Je répondis brusquement:

— Vous devez le savoir, puisque vous avez reçu là-dedans les ordres de votre maître; je veux entrer dans ce château.

Il semblait atterré. Il déclara:

25 — Alors, vous allez dans . . . dans sa chambre?

Je commençais à m'impatienter.

— Parbleu! Mais est-ce que vous auriez l'intention de m'interroger, par hasard?

Il balbutia:

30 — Non . . . Monsieur . . . mais c'est que . . . c'est qu'elle n'a pas été ouverte depuis . . . depuis la . . . mort. Si vous voulez m'attendre cinq minutes, je vais aller . . . aller voir si . . .

Je l'interrompis avec colère:

— Ah ! ça, voyons, vous fichez-vous de moi? Vous n'y pouvez pas entrer, puisque voici la clef.

Il ne savait plus que dire.

— Alors, Monsieur, je vais vous montrer la route.

— Montrez-moi l'escalier et laissez-moi seul. Je la trouverai bien sans vous.

— Mais . . . Monsieur . . . cependant . . .

— Cette fois, je m'emportai tout à fait :

— Maintenant, taisez-vous, n'est-ce pas? ou vous aurez affaire à moi.

Je l'écartai violemment et je pénétrai dans la maison.

Je traversai d'abord la cuisine, puis deux petites pièces que cet homme habitait avec sa femme. Je franchis ensuite un grand vestibule, je montai l'escalier et je reconnus la porte indiquée par mon ami.

Je l'ouvris sans peine et j'entrai.

L'appartement était tellement sombre que je n'y distinguai rien d'abord. Je m'arrêtai, saisi par cette odeur moisie et fade des pièces inhabitées et condamnées, des chambres mortes. Puis, peu à peu, mes yeux s'habituèrent à l'obscurité, et je vis assez nettement une grande pièce en désordre, avec un lit sans draps, mais gardant ses matelas et ses oreillers, dont l'un portait l'empreinte profonde d'un coude ou d'une tête comme si on venait de se poser dessus.

Les sièges semblaient en déroute. Je remarquai qu'une porte, celle d'une armoire sans doute, était demeurée entr'ouverte.

J'allai d'abord à la fenêtre pour donner du jour et je l'ouvris ; mais les ferrures du contrevent étaient tellement rouillées que je ne pus les faire céder.

J'essayai même de les casser avec mon sabre, sans y parvenir. Comme je m'irritais de ces efforts inutiles, et comme mes yeux s'étaient enfin parfaitement accoutumés à l'ombre, je renonçai à l'espoir d'y voir plus clair et j'allai au secrétaire.

Je m'assis dans un fauteuil, j'abattis la tablette, j'ouvris le tiroir indiqué. Il était plein jusqu'aux bords. Il ne me fallait que trois paquets, que je savais comment reconnaître, et je me mis à les chercher.

Je m'écarquillais les yeux à déchiffrer les suscriptions, quand je crus entendre ou plutôt sentir un frôlement derrière moi. Je n'y pris point garde, pensant qu'un courant d'air avait fait remuer quelque étoffe. Mais, au bout d'une minute, un autre mouvement, presque indistinct, me fit passer sur la peau un singulier petit frisson désagréable. C'était tellement bête d'être ému, même à peine, que je ne voulus pas me retourner, par pudeur pour moi-même. Je venais alors de découvrir la seconde des liasses qu'il me fallait, et je trouvais justement la troisième, quand un grand et pénible soupir, poussé contre mon épaule, me fit faire un bond de fou à deux mètres de là. Dans mon élan je m'étais retourné, la main sur la poignée de mon sabre, et certes, si je ne l'avais pas senti à mon côté, je me serais enfui comme un lâche.

Une grande femme vêtue de blanc me regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plus tôt.

Une telle secousse me courut dans les membres que je faillis m'abattre à la renverse ! Oh ! personne ne peut comprendre, à moins de les avoir ressenties, ces épouvantables et stupides terreurs. L'âme se fond ; on ne sent plus son cœur ; le corps entier devient mou comme une éponge ; on dirait que tout l'intérieur de nous s'écroule.

Je ne crois pas aux fantômes ; eh bien ! j'ai défailli sous la hideuse peur des morts ; et j'ai souffert, oh ! souffert en quelques instants plus qu'en tout le reste de ma vie, dans l'angoisse irrésistible des épouvantes surnaturelles.

Si elle n'avait pas parlé, je serais mort peut-être ! Mais elle parla ; elle parla d'une voix douce et douloureuse qui faisait vibrer les nerfs. Je n'oserais pas dire que je redevins

maître de moi et que je retrouvai ma raison. Non. J'étais éperdu à ne plus savoir ce que je faisais ; mais cette espèce de fierté intime que j'ai en moi, un peu d'orgueil de métier aussi, me faisaient garder, presque malgré moi, une contenance honorable. Je posais pour moi, et pour elle sans doute, pour elle, quelle qu'elle fût, femme ou spectre. Je me suis rendu compte de tout cela plus tard, car je vous assure que, dans l'instant de l'apparition, je ne songeais à rien. J'avais peur.

Elle dit :

— Oh ! Monsieur, vous pouvez me rendre un grand service !

Je voulus répondre, mais il me fut impossible de prononcer un mot. Un bruit vague sortit de ma gorge.

Elle reprit :

— Voulez-vous? Vous pouvez me sauver, me guérir. Je souffre affreusement. Je souffre, oh ! je souffre !

Et elle s'assit doucement dans mon fauteuil. Elle me regardait :

Voulez-vous ?

Je fis : " Oui ! " de la tête, ayant encore la voix paralysée.

Alors elle me tendit un peigne en écaille et elle murmura :

— Peignez-moi, oh ! peignez-moi ; cela me guérira ; il faut qu'on me peigne. Regardez ma tête . . . Comme je souffre ; et mes cheveux, comme ils me font mal !

Ses cheveux dénoués, très longs, très noirs, me semblait-il, pendaient par-dessus le dossier du fauteuil et touchaient la terre.

Pourquoi ai-je fait ceci? Pourquoi ai-je reçu en frissonnant ce peigne, et pourquoi ai-je pris dans mes mains ses longs cheveux qui me donnèrent à la peau une sensation de froid atroce comme si j'eusse manié des serpents? Je n'en sais rien.

Cette sensation m'est restée dans les doigts et je tressaille en y songeant.

Je la peignai. Je maniai je ne sais comment cette chevelure de glace. Je la tordis, je la renouai et la dénouai; je la tressai comme on tresse la crinière d'un cheval. Elle soupirait, penchait la tête, semblait heureuse.

5 Soudain elle me dit: "Merci!" m'arracha le peigne des mains et s'enfuit par la porte que j'avais remarquée entr'ouverte.

Resté seul, j'eus, pendant quelques secondes, ce trouble effaré des réveils après les cauchemars. Puis je repris enfin 10 mes sens; je courus à la fenêtre et je brisai les contrevents d'une poussée furieuse.

Un flot de jour entra. Je m'élançai sur la porte par où cet être était parti. Je la trouvai fermée et inébranlable.

Alors une fièvre de fuite m'envahit, une panique, une vraie 15 panique des batailles. Je saisis brusquement les trois paquets de lettres sur le secrétaire ouvert; je traversai l'appartement en courant, je sautai les marches de l'escalier quatre à quatre, je me trouvai dehors je ne sais par où, et, apercevant mon cheval à dix pas de moi, je l'enfourchai d'un bond et partis au galop.

20 Je ne m'arrêtai qu'à Rouen, et devant mon logis. Ayant jeté la bride à mon ordonnance, je me sauvai dans ma chambre où je m'enfermai pour réfléchir.

Alors, pendant une heure, je me demandai anxieusement si je n'avais pas été le jouet d'une hallucination. Certes, j'avais 25 eu un de ces incompréhensibles ébranlements nerveux, un de ces affolements du cerveau qui enfantent les miracles, à qui le Surnaturel doit sa puissance.

Et j'allais croire à une vision, à une erreur de mes sens, quand je m'approchai de ma fenêtre. Mes yeux, par hasard, 30 descendirent sur ma poitrine. Mon dolman était plein de longs cheveux de femme qui s'étaient enroulés aux boutons!

Je les saisis un à un et je les jetai dehors avec des tremblements dans les doigts.

Puis j'appelai mon ordonnance. Je me sentais trop ému, trop troublé, pour aller le jour même chez mon ami. Et puis je voulais mûrement réfléchir à ce que je devais lui dire.

Je lui fis porter ses lettres, dont il remit un reçu au soldat. Il s'informa beaucoup de moi. On lui dit que j'étais souffrant, que j'avais reçu un coup de soleil, je ne sais quoi. Il parut inquiet.

Je me rendis chez lui le lendemain, dès l'aube, résolu à lui dire la vérité. Il était sorti la veille au soir et pas rentré.

Je revins dans la journée, on ne l'avait pas revu. J'attendis une semaine. Il ne reparut pas. Alors je prévins la justice. On le fit rechercher partout, sans découvrir une trace de son passage ou de sa retraite.

Une visite minutieuse fut faite du château abandonné. On n'y découvrit rien de suspect.

Aucun indice ne révéla qu'une femme y eût été cachée.

L'enquête n'aboutissant à rien, les recherches furent interrompues.

Et, depuis cinquante-six ans, je n'ai rien appris. Je ne sais rien de plus.

NOTES

I. LA PARURE

(This story was published in 1885.)

PAGE 1, LINE 5 **petit commis**: translate *under-clerk.*

1 6 **ministère de l'instruction publique**: (the offices of the) *Department of Public Instruction.* The "ministère" is under the direction of a responsible "ministre" (minister of state), whence the name. The term "ministre" corresponds to the American "Secretary" (of War, of the Interior, of the Navy, etc.). In France public instruction is centralized to a much greater extent than in the United States. Ever since the time of Napoleon I, there has been a special Department of the national government devoted to it. The public-school organization of New York State is copied from the French system.

1 8 **déclassée**: taken out of her class: tr. *married below her station.*

1 10 **de naissance et de famille**: understand, "de naissance *noble* et de famille *distinguée.*"

1 18 **la petite Bretonne**: *the little maid from Brittany.* — **Breton**, adjective from *Bretagne* (Brittany). A great many servant-maids in Paris come from the poorer provinces, like Brittany.

2 10 **pot-au-feu**: literally, the pan (filled with water and meat) put on the fire (in order to get boiled meat and soup). By extension, *boiled beef and broth.* It is the almost every-day dish of the class of small employés in France who are described here.

2 19 **Elle eût tant désiré . . .** : *she would have liked so much . . .* (The pluperfect subjunctive used as conditional.)

2 30 **Le ministre de l'instruction publique**: see note to p. 1, l. 6.

3 1 **l'hôtel du ministère**: the building in which are located the public offices of the ministère, as well as the private residence of the minister.

3 16 **Elle me semble très bien**: the adverb *bien* is used frequently instead of an adjective like *bon*, *beau*, *distingué*, *convenable*, etc. In a great many cases the colloquialism is the exact equivalent of the English "all right." Tr. *it looks very nice to me.*

3 20 Qu'as-tu: French idiom corresponding to *what is the matter with you?*

4 6 la plaine de Nanterre: *the fields around Nanterre*, a town three miles west-northwest of the fortifications of Paris.

4 14 toute drôle: idiom, *very queer*. (**Drôle** ordinarily = funny, odd.)

4 17 J'aurai l'air misère: colloquial but irregular construction, **misère** being a noun and not an adjective; *l'air misérable* or *un air de misère* is grammatically correct.

4 20 C'est très chic: tr. *they are very stylish.*

4 28 bien assez liée: the **bien** emphasizes the **assez**: *you are quite intimate enough.*

5 11 plus rien autre: more usual, *plus rien d'autre* (*de* after nouns and adverbs of quantity).

5 12 Mais si: *why, yes!* **Si** is often used for *oui* in repetition of an affirmation that has been denied, also in answer to an interrogative negative sentence, as here.

5 14 rivière de diamants: *a necklace* (properly "stream") *of diamonds*, consisting generally of more than one string. The term "rivière" is used in English, according to the *Century Dictionary*.

5 16 sur sa robe montante: *over her high-necked dress.*

6 18 la Seine: the river that flows through Paris.

6 20 la nuit venue: *after nightfall.*

7 19 la Préfecture de police: *the Central Police Station.*

8 10 Palais-Royal: a palace built by Richelieu, in the seventeenth century, and bequeathed by him to the king. The gardens were surrounded in the eighteenth century by houses and galleries, which are now used for the purpose of trade, especially jewelry. At one time they were the best shops in Paris; now they are outranked by those of the Grands Boulevards.

8 13 On le leur laisserait à trente-six mille: business term, *they would let them have it for . . .*

8 21 louis: a gold coin, worth to-day twenty francs (about four dollars). It was so named from Louis XIII, under whose reign it was first struck in 1640; it was continuously coined thereafter until 1795. After the French Revolution, the twenty-franc pieces were for a time called "napoléons"; but after the fall of the emperor, under the restored kings, the name "louis" was taken up again. To-day both names are used.

9 30 lavait à grande eau . . .: *scrubbed the floors* (using plenty of water). — **à**: = *avec.*

10 6 faire un tour: *to take a walk* (lit., to make a round).

10 7 Champs-Élysées: a large wide avenue and the gardens surrounding it, extending a mile and a quarter; a favorite public promenade of the Parisians.

11 1 Et voilà dix ans que nous la payons: *and we have been paying for it these last ten years* (lit., and there are (now) ten years that . . .). Notice the present tense; the context shows that the author means the past; but if he had actually used the past the meaning would be "We have paid for it ten years ago." The English construction of the present participle with the auxiliary *to be* is unknown in French.

II. LA FICELLE

(This story was published in 1884.)

12 1 Goderville: a small town in Normandy, midway between Hâvre and Fécamp, about 1000 inhabitants; the capital of a canton. (France is divided politically into 87 departments, or prefectures, which are subdivided into 362 arrondissements or sub-prefectures, which again are divided into 2865 cantons, containing altogether 36,000 communes.) The other places mentioned in the story are all in the vicinity of Goderville, where a central fair takes place every week.

12 2 s'en venaient: more elaborate construction than the simple *venaient*; corresponding grammatically to *s'en aller*, but not as common. Whatever the original meaning of this term may have been, it now conveys the idea of betaking oneself leisurely or quietly to some place or other. An exact English translation is hard to give.

12 3 Les mâles: very seldom used in French with reference to persons, the term conveying a very gross idea; Maupassant has selected it because he wishes to depict his peasants as being little more than beasts of burden, owing to the extremely hard work they have to do in the fields. There is another example, very similar, of the use of the same word in "Une Vendetta," p. 24, l. 19. — **à pas tranquilles**: in a good many French expressions one notices an archaic *à*, where a more modern formation would probably have called for a less indefinite preposition, e.g. *sur* (à pied), *pour* (tasse à thé), *avec* (à pas lents); and the article is then dropped before the noun. The same occurs when *à* stands for a locution like "at the distance of," "at the rate of," "at the age of," etc.: *à* (l'âge de) *vingt ans*, *à* (la distance de) *deux lieues*. — **tout le corps en avant**: elliptical for "tout le corps *penché* or *jeté* en avant"; *the whole body thrown* or *bent forward*.

12 8 **aplomb solide**: tr. *firm footing.* **Aplomb** (m.) is properly *perpendicularity*, and by extension *equilibrium*, *steadiness*. The etymology is *à plomb* (a wall that goes) "according to the plumb-line" (*plomb*=plumb-line); in the seventeenth century the term was still used in two words, *une ligne élevée à plomb*, and even to-day the adverbial form *d'aplomb* is much used: *il est d'aplomb*, he stands steady.

12 9 **Leur blouse bleue**: a blue linen blouse is the common dress of French workingmen and peasants.

12 18 **par-ci . . . par-là**: *here . . . there.*

12 23 **char à bancs** (m.): use the same word in English. Literally, "cart with benches," a long and light vehicle furnished with transverse seats and generally open at the sides or enclosed with curtains. — **au trot saccadé d'un bidet**: *drawn by a jerky-paced nag.*

13 12 **Maître**: *Master*, obsolete title used among country people. The origin of it is the distinction made in the Middle Ages between the actual members of the professional guilds and those learning the trade under their direction. In our modern organization this term "maître" would almost correspond to the French "patron." — **Bréauté**: a small place a few miles from Goderville.

13 15 **en vrai Normand**: *like a true Norman.* Normans have the reputation of being stingy. Maupassant has written several stories illustrating this defect of the peasants he knew so well (he was born and brought up in Normandy); he likes very much to show it in connection with their great shrewdness in business.

13 20 **Ils avaient eu des affaires ensemble**: *they had had trouble with each other.* **Affaires** is often used colloquially in the sense of "bad affairs," trouble; the context will always indicate whether the word has this special meaning or that of "business." **Ensemble** must be rendered by *with each other*; "together" would convey another idea in English.

13 21 **étaient restés fâchés**: *had remained at odds.*

13 27 **la tête en avant**: *his head thrust forward.* See note to p. 12, l. 3.

13 29 **marchandage** (m.): *bargaining.* See note to p. 13, l. 15.

13 31 **d'être mis dedans**: tr. *of being cheated*; corresponds to the English idiom *to be taken in.*

14 5 **se décidant au rabais**: tr. *deciding to accept the lower price.*

14 7 **C'est dit, maît' Anthime. J' vous l' donne**: *let it be so* or *all right, Mr. Anthime. I let you have it.* The apostrophe stands for mute *e*; sometimes an *l* or *r* preceding the *e* is dropped also when this *l* or *r* is second in a group of consonants: *maître* becomes in popular pronunciation *maît'*.

14 8 l'Angelus: the bell tolled in the early morning, at noon, and in the evening, to indicate to the faithful Catholic the time when the *Angelus* — a devotion in memory of the annunciation to the Virgin Mary, by the angel Gabriel, of the incarnation of the Son of God — must be recited. Pronounce as if it were spelled *Angélus*.

14 13 tilbury: a gig or two-wheeled carriage without a top or cover. So called after one Tilbury, a London coach-maker at the end of the eighteenth century.

14 29 bon pour les verts: *good for the green stuff.* — **mucre**: local dialect, *moldy, damp.* It is an old French word that has remained in use among the Norman peasants. "Le mucre en patois normand c'est le moisi qui résulte de l'humidité." (Barbey d'Aurevilly, *Histoire sans nom*, VIII.)

15 1 son roulement: *his long tattoo.*

15 2 scandant ses phrases à contre-temps: *making the pauses in the sentences in the wrong places* (against time). See the next paragraph in the text.

15 3 assavoir: old form still used after *faire* by the uneducated classes for *savoir*.

15 5 Beuzeville: capital of a canton in the Département de l'Eure.

15 9 Manneville: a small locality in the canton of Beuzeville, mentioned a few lines above.

15 11 battements sourds de l'instrument: *the muffled roll of the drum.* The adjective **sourd** (deaf) is used figuratively in a great many expressions such as *une voix sourde*, a hollow voice; *une lanterne sourde*, a dark lantern; *un bruit sourd*, a vague rumor; etc.

15 16 brigadier de gendarmerie: under-officer of the gendarmes. It is the lowest grade, corresponding to that of a corporal in the infantry; he commands a squad (*brigade*). Use the French phrase in translation.

15 22 Me v'là: familiar pronunciation of *me voilà*.

15 25 M. le maire: = *monsieur le maire.*

15 26 petit verre: a dram of spirit is commonly taken with black coffee, and is colloquially called **petit verre** because served in a small glass.

15 38 à phrases pompeuses: tr. *given to pompous speeches.* See note to p. 12, l. 3.

16 4 apeuré: *alarmed*; not very common; from *peur*, fear.

16 6 Mé, mé, j'ai ramassé çu portafeuille: Norman peasant pronunciation for *Moi, moi, j'ai ramassé ce portefeuille.*

16 8 Parole d'honneur: (*on my*) *word of honor.*

16 11 **Qui ça qui m'a vu**: = *qui est cela* (or *ça*) *qui m'a vu?*

16 14 **Ah! i m'a vu, ...**: = *Ah! il m'a vu, ce manant! Il m'a vu ramasser cette ficelle-là, tenez, monsieur le maire.*

16 19 **accroire**: = *croire*, used generally in connection with *faire*, as here: to make one believe something which is obviously untrue. Cf. **assavoir**, p. 15, l. 3.

16 31 **si on peut dire . . . des menteries comme ça**: idiomatic and colloquial sentence; tr. *that any one should say . . . lies like that!* **Menteries** is often used by uneducated people for *mensonges.*

16 32 **dénaturer**: has not generally this meaning of *to slander*, it is local slang to use it so. The usual meaning is *to adulterate, to indulge in misrepresentation.*

17 1 **Il eut beau**: *in vain*, or *to no purpose did he.*

17 3 **une heure durant**: or *durant une heure*; inversion not possible with other prepositions like *pendant.*

18 1 **C' qui m' faisait deuil**: = *Ce qui me faisait deuil*; i.e. *what made me feel bad* or *hurt my feelings.* To-day the word **deuil** means regularly only *mourning*, and the word *douleur* (from the same Latin family: *dolere, dolor, dolium*) serves to convey the idea of physical or moral pain and grief in a broader sense. In Old French this distinction was not made; we have many examples of the word *deuil* used in this sense of *douleur* in ancient texts. A great sinner repents:

> *Si grant duel a, ne set qu'il face*
> (Si grande douleur il a, il ne sait ce qu'il doit faire.)

— The word *duel* is the form for *deuil* in Old French. Or,

> *Cele qui grant duel dut avoir — li respondi*
> (Celle qui grande douleur devait avoir — lui répondit.)

Or again, with the verb *faire* as in our text:

> *N'an ploreras ne feras dual* (or *duel*)
> (Tu n'en pleureras pas et n'en feras douleur = et ne t'en affligeras pas.)

The use of *deuil* for *douleur* in the Norman patois is thus a survival of the French of the twelfth and thirteenth centuries.

18 2 **menterie**: see note to p. 16, l. 31. — **Y a rien**: in popular language **y a** stands for *il y a*, and the negative *ne* is dropped when another negative word is there; thus **y a rien** = *il n'y a rien.*

18 19 **lui cria par la figure**: idiomatic; *shouted right in his face.* — **lui tourna les talons**: tr. *he turned on his heel*, but note that the French idiom means literally "he turned his heels on him" or "towards him."

18 25 Allons, allons, vieille pratique, je la connais, ta ficelle: *nonsense, old fellow* (properly "customer, acquaintance"), *I know all about your string.* There is here a play of words impossible to render into English; in French slang **ficelle** means figuratively *trick.*

18 29 Tais-té, mon pé, y en a un . . . je t'embrouille: = *tais-toi, mon père, il y en a un qui trouve et il y en a un qui reporte. Ni vu, ni connu. Je t'embrouille.* Dialect and slang. *Keep quiet, old man. There is one who finds it and there is another who carries it back. Nothing being seen about it and nothing being known about it, there you are* (*I make you all confused*).

19 6 sa finauderie de Normand: *his Norman shrewdness.* See note to p. 13, l. 15.

19 18 des raisons d' menteux: peasant's language for *des raisons de menteurs.*

19 20 se rongeait les sangs: peasant's expression with no meaning to it as it is worded now, "gnawed his bloods"; probably originally *se rongeait jusqu'au sang*, "he gnawed (his fingers) until blood came."

19 22 à vue d'œil: idiomatic; *visibly* (properly, "that can be followed with the naked eye.")

19 29 Une 'tite ficelle . . .: = *une petite ficelle . . . tenez, la voilà, monsieur le maire.*

III. Une Vendetta

(This story was published in 1885.)

Vendetta: Italian word, *vengeance*, introduced into other languages to designate the private blood-feud, often hereditary, in which a family seeks to avenge an injury, or the murder of one of its members, upon the offender or his family.

20 2 Bonifacio: a small town on the southern point of the island of Corsica, in the Mediterranean Sea. Its position is very picturesque, as will be seen from the description in the text. The whole island of Corsica, which is situated fifty-four miles west of the coast of Tuscany, ninety-eight miles south of Genoa, and one hundred and six miles southeast of Nice in France, offers a scenery well adapted to serve as a background for the wild scenes of vengeance which take place there, and of which our story gives an example.

20 3 avancée: not generally used as a noun; *promontoire* (promontory) is the regular word.

20 4 **le détroit** (= *le détroit de Bonifacio*): *the strait of Bonifacio*, which separates the island of Corsica from that of Sardinia.

20 5 **Sardaigne**: *Sardinia.* Like that of Corsica, the surface of the island of Sardinia is largely mountainous, particularly so in the east. Sardinia is larger than Corsica, 9294 square miles as against 3377.

20 7 **coupure de la falaise**: properly "coupure *dans* la falaise."

20 11 **Ajaccio**: the capital of Corsica, a seaport situated on the western coast of the island, on the Gulf of Ajaccio.

20 26 **Sémillante**: from the adjective *sémillant*, meaning "frisky."

21 5 **gagna la Sardaigne**: *went over to Sardinia.* To-day Corsica is a French "département," while Sardinia belongs to Italy; therefore criminals by passing from one island to the other escape the pursuit of the police of their own country.

21 9 **la vendetta**: see note on the title of the story.

22 3 **Il n'avait laissé ni frère ni proches cousins**: if the murdered man has no son, or father, or brother, the nearest relative has to execute the vengeance; if he refuses, he is despised by all as a coward and a man without honor.

22 8 **les bandits corses traqués de trop près**: *the Corsican bandits too closely pressed by the police.* Many resolute attempts have been made in modern times by the Italian and by the French government to eradicate the barbarous custom of the vendetta, and the police have been instructed to proceed unflinchingly against all who commit crimes of revenge. The Corsicans, however, have remained true to their bloody feuds; but just as soon as the fatal deed has been accomplished, the murderer takes to flight and hides in the dense forests of the island. It is thus that this strange class of human society, the "Corsican bandit," originated. They are really bandits only in the stranger's eyes. Their countrymen consider them as having done their duty, side with them against the police, and furnish them with provisions while they are hiding in the woods.

22 10 **retourner au maquis**: the *maquis* or *makis* are the uncultivated districts of the island where murderers take refuge, as explained in the preceding note. The "maquis" are overgrown with a thick tangled underbrush, consisting of arbutus, myrtle, thorn, laurel, broom, and other shrubs. These are simply burned off when some one wants to cultivate the ground.

22 26 **elle se rendit à l'église**, etc.: similar examples of an association of religious ideas with the feelings of a savage, which seems to us so monstrous, have often been pointed out by writers describing southern

European nations. By way of illustration an anecdote from Jules Janin's *L'Ane mort et la Femme guillotinée* may be quoted, which is perhaps authentic. A famous brigand in Italy tells his own story, how one day he was arrested: "et cela pour excès de dévotion. J'étais caché dans un de ces impénétrables défilés qui bordent[1] Terracine, quand un beau soir la lune se leva si brillante et si pure que je me ressouvins que depuis longtemps je n'avais pas offert le dixième de mon butin[2] à la Madone. Justement c'était la fête de la Vierge; toute l'Italie ce jour-là avait retenti de ses hommages; moi seul je n'avais pas eu de prière pour elle. Je résolus de ne pas rester plus longtemps en retard; je descendis rapidement la vallée, admirant le brillant reflet des étoiles dans le vaste lac, et j'arrivai à Terracine au moment où la nuit était le plus éclairée. J'étais tout entier à la Madone, je traversai la foule des Italiens qui prenaient sur leurs portes le frais du soir, sans songer que tous les yeux étaient sur moi. J'arrivai à la porte de l'église; un seul battant[3] était ouvert, sur l'autre était affichée[4] une large pancarte[5]: c'était mon signalement et ma tête mise à prix. J'entrai dans l'église, une église encore italienne, avec ses arceaux découpés, sa mosaïque savante, son dôme aérien, son autel de marbre blanc, son parfum et les derniers sons de l'orgue visitant le moindre écho tour à tour. La sainte image de la Madone était entourée de fleurs; je me prosternai devant elle, je lui offris sa part de mon butin: une croix de diamant qui avait été portée par une jeune Sicilienne, un petit coffre anglais d'un travail précieux. La Vierge parut satisfaite de mon hommage; je me relevai plein de sécurité et de paix et je retournais dans les montagnes, quand à la porte de la chapelle je fus saisi par derrière et les sbires[6] m'entraînèrent dans une prison dont je ne pouvais m'échapper. . . ."

A legend that was popular in all European countries in the Middle Ages tells how a professional robber, who never went out to plunder his fellow-men without having previously implored the help of the Holy Virgin, was miraculously rescued by the latter when finally one day he was caught and condemned to capital punishment. She supported him with her own hands, for three days, while he was hanging from the gibbet, so that the rope did not tighten around his neck. To acknowledge this favor, he entered a convent for the rest of his life.

24 18 **alla se confesser et communia . . . avec une ferveur extatique**: see preceding note.

[1] surround. [2] booty. [3] side (of the door).
[4] posted. [5] placard. [6] policemen.

IV. EN MER

(This story was published in 1883.)

26 2 Boulogne-sur-Mer: a seaport (to be distinguished from Boulogne sur-Seine, one mile west of the fortifications of Paris) in the department of Pas-de-Calais, situated on the English Channel.

26 9 lignes envoyées au moyen du fusil porte-amarre: *ropes sent by the life-rocket.* The **fusil porte-amarre** is a rocket fired by means of fuses, used to convey a rope to a vessel in distress, so as to establish communication between it and the shore.

26 19 chalutier: a trawler, or fishing-boat provided with a drag-net; from *chalut*, drag-net, like *poirier*, pear-tree, from *poire*, pear; *compotier*, dish for stewed fruit, from *compote*, stewed fruit.

26 20 Solide à: = *solide de façon à. So strong as not to . . .*

27 11 avait à son bord: nautical term; *had on board.* **Bord** with the preposition **à** may be preceded by a possessive adjective, as in the case here, but never by the article; thus *prendre à bord* (or *à son bord*), *monter à bord*, *être* or *avoir à bord d'un vaisseau*, but *être au bord* (edge) *d'un abîme.*

27 16 démontée: the verb *démonter* properly means *to dismount, to disjoin, to take to pieces*; but it is often taken figuratively and colloquially in the passive or reflexive form for *to be beside oneself, furious.*

27 23 gros temps: *rough weather.* See note to p. 29, l. 25.

28 13 Non, coupe pas . . . je vas lofer: here **coupe pas** = *ne coupe pas*; the *ne* of the negation is very frequently omitted in the language of uneducated classes.—**je vas**: this form, for *je vais*, was once in equally good usage, but is now obsolete and rather popular, *I am going to.*—**lofer**: nautical term, *to luff*, i.e. to turn the head of the boat toward the wind and thus offer to the wind less hold on the sail; the net will not then be dragged so fast, the rope will get looser, and possibly the men can raise it so as to free the arm of Javel cadet.

28 14 mettant toute la barre dessous: *putting the helm hard down*, i.e. as much as possible to leeward. **dessous** is with reference to the wind, *mettre barre sous le vent* meaning "to put the helm down (or under) the wind," that is to say, bringing the boat *up* into the wind or to windward.

28 24 virer au cabestan: *to heave at the capstan.* A capstan is a vertical drum or cylinder, used mostly on shipboard, revolving upon an upright spindle and surmounted by a drumhead with sockets for bars or

levers. It is used for exerting great power by traction upon a rope or cable or chain passing around the drum. Here it is the chain of the anchor that is being heaved in order to bring the ship more and more perpendicularly above the anchor, in other words to cause the boat to go back and relax the cables dragging the net.

28 30 **"Foutu"**: very vulgar but energetic word, generally not printed in full but abbreviated into f—! Translate *lost!* or *gone!* (Refers to the arm.)

28 32 **faut nouer**: familiar abbreviation for *il faut nouer.*

29 11 **le mal noir**: name given by sailors to putrefaction, when the wounded limb attacked becomes black (*noir*).

29 15 **Tu serais mieux en bas**: *être bien*, to be well, comfortable; hence, *you would be more comfortable below.*

29 25 **Le temps fut gros**: *the weather was stormy.* One frequently says *la mer est grosse*, meaning properly *la mer est agitée et les vagues sont grosses*, "the sea is rough and the waves are big (*grosses*)." A second and similar bold ellipsis has taken place to form the expression here used, namely, **Le temps fut** *mauvais, et la mer* **gros(se)**. This will explain why one never combines the two words **gros** and **temps** except with reference to the weather on the water.

29 27 **en louvoyant**: nautical term, *tacking.* To tack is to change the course of a ship when sailing by the wind, by turning her head toward the wind and bracing the yards round so that she will sail on the other tack, at the same angle with the wind as before.

29 33 **Faudrait**: popular for *Il faudrait.*

30 66 **tout drait**: dialect for *tout droit*; the *oi* and *ai* in old French were for a long time not strictly differentiated; the endings *ais, ait*, etc. of the imperfect and conditional tenses, up to Voltaire's time, were written with *oi* though generally pronounced like *ai.* A survival of this uncertainty of orthography and pronunciation is still found in the French for "stiff," *raide* and *roide* being in equally good use; and in local dialects, e.g. *drait* for *droit, mé, té* for *moi, toi*, etc.

30 11 **Fallait ça. J'étais foutu**: *it was necessary to do that, or I was lost.* **Fallait ça**, popular abbreviation for *Il fallait cela.* For **foutu**, see note to p. 28, l. 30.

30 20 **Faut jeter ça à la mer à c't' heure**: = *Il faut jeter cela à la mer à cette heure* (dialect for *maintenant*).

30 22 **J'veux point. C'est à moi, pas vrai, pisque c'est mon bras**: = *Je ne veux point. C'est à moi, n'est-ce pas vrai, puisque c'est mon bras. . . .* See note to p. 28, l. 13.

30 27 **J'pourrions t'y point l'mettre**: = *ne pourrais-je point le mettre.* For the omission of the *ne* of the negation, see note to p. 28, l. 13. The first person plural of the verb following the first person singular of the pronoun is a peculiar feature of the language of the uneducated classes in France, and not easy to explain. It never occurs with any other person except the first. See another example on p. 31, l. 1, and again in "Le Père Milon," p. 58, l. 22. As to the t'y, it is rather difficult to explain its exact value. Elsewhere in sentences of dialect Maupassant spells it simply *ti*: e.g. "Le Père Milon," p. 55, l. 13, **Je sais-ti?** *Do I know?* The origin of this meaningless *ti* may well be a corruption of the interrogative *t-il* in expressions like *a-t-il? donne-t-il?* etc. (in peasant dialect *a-ti? donne-ti?*), which has been added to the interrogative form of the verb in the first person by a faulty analogy. Cf. the English slang: *does I know?* or *says I.*

31 1 **que je l'vendions point**: = *que je ne le vende point.* For the omission of *ne* see note to p. 28, l. 13. For the first person plural of the verb following the first person singular of the pronoun see p. 30, l. 27.

31 22 **petit cercueil**: the idea of burying solemnly a limb of one's body, as if it were a being by itself, seems to be a very old one. We have a story written in France in the fifteenth century — but probably much older than that — of a man who had a sick limb replaced altogether by the miraculous intervention of the Holy Virgin, and who deals with the old one that had fallen off exactly like Javel cadet. Mielot, *La vie et Miracles de Nostre Dame*, No. XLI: "Comment ung pere de famille fist labourer son varlet le jour de la Magdelene, de quoy le dit varlet fut mal content et aussi fut Dieu."

31 25 **conduisaient le deuil**: *were the chief mourners.*

31 31 **il était regardant à son bien**: *he was particular about his property.* Popular dialect; properly, "he was looking out for . . ."

V. EN VOYAGE

(This story was published in 1884.)

32 1 **au complet**: idiom, *complete, full.* **Complet** is an adjective taken as a noun: properly, *à l'état complet.* — **Cannes**: a seaport in the south of France, one of the chief health-resorts on the Riviera (the narrow strip of coast which separates the Maritime Alps from the Mediterranean, between Nice and Spezia) on account of its mild winter climate.

32 2 Tarascon: a town of about 10,000 inhabitants on the river Rhone, ten miles north of Arles.

32 5 s'offre de temps en temps la vie d'un voyageur: in familiar style **s'offrir** sometimes means *to treat one's self to something.*

32 11 un rapide: an ellipsis for *un train rapide*, "an express train."

32 16 dans le Midi: *in the South*; understand, *of France.*

33 11 Menton: one of the leading health-resorts of the Riviera (see note to p. 32, l. 1, *Cannes*).

33 23 à toute vitesse: idiom, *at full speed.* (**Vitesse** = speed.)

33 32 nu-tête: *bareheaded. Nu, demi, excepté*, are considered as adverbs (i.e. are invariable) when preceding a noun, but as adjectives (i.e. agree with the noun) when they follow; thus *paraître nu-tête*, but *paraître tête nue.*

34 28 l'Empire: the Russian empire.

35 13 ses appels déchirants: *its mournful*, or *rending, calls*; refers to the whistling. In Europe bells are very seldom used on the trains; the whistle is the only way for a locomotive to give signals.

35 23 barine: French spelling for the Russian "barinya" *mistress.*

36 4 pour quoi que ce soit: *for anything whatsoever* (literally, for what (-ever) that it be).

36 6 des fonctionnaires en uniforme: refers to the customs officers on the German or Austrian frontier.

38 1 Don Quichotte: *Don Quixote*; in Cervantes' story (published 1605–1614), a Spanish country gentleman who reads romances of chivalry till he becomes insane, and imagines it his duty to put on armor and ride forth in the modern world as a knight errant imitating the exploits of his favorite heroes. The romances have taught him that it is a knight's duty to have a lady whose least wishes, however irrational, he shall blindly obey; so he devotes himself to a girl he has never seen, whom he calls Dulcinea del Toboso. He is always gentlemanly, but constantly ridiculous.

VI. LA CONFESSION

(This story was published in 1885.)

39 2 cinquante et six: the **et** is not generally used between tens and units. Maupassant, however, occasionally writes this way. — **elle en paraissait . . . soixante et quinze**: idiomatic elliptical construction for *elle paraissait en avoir . . .* In French one says *avoir 75 ans*, using "to

have," instead of "to be." The **en** = *of them*, meaning years: *she seemed seventy-five.*

39 8 **deux bougies allumées**: *two lighted tapers*, to represent a church altar.

39 9 **extrême-onction**: *extreme unction.* In the Roman Catholic Church, the sacrament of anointing in the last hours; the application, by a priest, of consecrated oil to all the organs of sense, that is, the eyes, the ears, the nostrils, etc., of a person, when in danger of death from illness. It is done for the remission of sins. See Epistle of St. James, Chapter V, verses 14, 15.

39 25 **de ne se jamais marier**: *never to marry.* In French the distinction must be carefully observed between *marier*, to give in marriage, or to perform the ceremony of marriage, and *se marier* (or *épouser*), to get married. Thus *un père marie sa fille, un prêtre les marie*; but *un fiancé se marie avec* (or *épouse*) *une jeune fille.*

40 12 **bien des**: after adverbs of quantity *de* without the article is required; but *bien* — originally not an adverb of quantity — when used as such, does not cause the article to be dropped; thus, "beaucoup *de* jeunes gens," but "bien *des* jeunes gens."

40 31 **Margot**: familiar form for *Marguerite.*

41 4 **surplis** (m.): *surplice*, a white garment worn over the ordinary dress by the clergy of the Roman Catholic Church in some of their ministrations.

41 11 **voici le moment venu**: understand, "for the confession."

42 23 **déjeuner** (m.): *breakfast* or *luncheon.* When the word is used alone it generally means luncheon; when it is accompanied by an adjective like *premier* or *petit* it means breakfast.

42 31 **quinze jours**: the French term for *two weeks* or *a fortnight*; "une quinzaine" is also used.

44 16 **dans l'autrefois**: **autrefois** = *formerly*; here it is taken as a noun, *the past, the bygone time.*

VII. LES IDÉES DU COLONEL

(This story was published in 1885.)

45 1 **Ma foi**: *upon my word.*

45 6 **galantin**: the suffix *in* is a diminutive with a slight idea of depreciation; thus here, a man who is not satisfied with being polite and courteous, but who spends his time in courting the favor of ladies.

The Dictionary of the French Academy defines "homme ridiculement galant auprès des femmes." Retain the same word in translation.

45 10 **Nous restons des chevaliers quand même**: *we remain knights in spite of all.* **Quand même** (*although*) is often used in this manner; the reader easily supplies for himself the words that are understood; here, for instance, **quand même** *le temps de la chevalerie est passé depuis longtemps.*

45 11 **puisqu'on a supprimé Dieu**: this is an allusion to mediæval chivalry, which was introduced into France to defend God and the Church against the infidels; now religion no longer needs the support of armed knights. Even in the latter part of the Middle Ages the chivalric virtues were already often turned to the service of ladies and love, rather than to that of God.

45 13 **voyez-vous**: the inversion of verb and subject is because one part of the words which the speaker wishes to emphasize by *voyez-vous* precedes. At the beginning of the sentence the regular *vous voyez* would be used. There is no appreciable difference in the meaning of the two forms.

45 20 **son sacré nom de regard**: a very strong expression. Translate *her devilish* or *her damned look.* This is how this construction came about: *sacré nom de Dieu* is a terrible oath, "by the holy name of God"; then the words *de Dieu* were left out as too sacrilegious, or replaced by some other words, see note to p. 48, l. 31; or the *sacré nom* remaining was used as an adjective locution, as here, where the sentence means properly "her look that makes one swear and say *sacré nom* . . ."

45 25 **pioupiou**: trivial style for a private in an infantry regiment (and not enrolled in one of the specialized bodies, like chasseurs or zouaves); in British language *Tommy* (*Atkins*).

46 2 **Jeanne d'Arc**: *Joan of Arc.* Henry VI of England was trying to ascend the throne of France, opposing Charles VII; the English had already conquered the whole of France north of the Loire, when Joan of Arc, a peasant girl (born at Domrémy, 1412), gained access to the court of Charles VII and was intrusted with the command of the army. She raised the siege of Orléans (May 8, 1429) and gained the great victory of Patay (June 18, 1429), with the result that Charles VII was enabled (July 7, 1429) to receive the consecrated oil at Rheims, where it was the custom to hold the coronation ceremonies of the kings of France. She died, burned at the stake by the English, at Rouen, May 30, 1431.

46 4 **Sedan**: on the river Meuse, the scene of a notable victory gained September 1, 1870, by the German army over the French under

MacMahon. The next day the French army surrendered, which led directly to the fall of the Second French Empire.

46 5 **MacMahon**: French general (1808–1893), defeated twice by the Germans during the Franco-Prussian war; at Wörth, August 6, and at Sedan, September 1, 1870. He was for a while prisoner of war in Germany.

46 7 **Trochu**: the French general (1815–1896) who was appointed governor of Paris in August, 1870, and was intrusted with the defense of Paris in September when the Prussians besieged it. He did not prove altogether equal to the position, and resigned in January, 1871, while the blockade by the enemy was still going on.

46 8 **Sainte Geneviève**: the patron saint of Paris, born about 422, died 512; she is reputed to have saved the city from Attila, by her prayers, in 451.

46 9 **la guerre**: the Franco-Prussian war of 1870–1871.

46 16 **Bar-sur-Tain**: a fictitious place.

46 31 **une grande vache de plaine**: the word **vache** (cow) is often used colloquially as a synonym of stupidity, much like "goose" in English. Literally "a great cow of a plain." Translate *a great stupid desolate plain.*

47 3 **les enfants**: the article used in the vocative; this is a more familiar way of calling somebody. See other examples on p. 48, l. 31, and p. 59, l. 6.

47 6 **En voilà assez**: literally, "there is enough of it" (of hardships and sufferings); translate *that is enough.*

47 8 **Le premier qui flanche, je le brûle**: **flancher**, slang, *to flinch*; **brûler**, in military slang, *to shoot*; thus, *the first who flinches I shoot him.*

47 15 **. . . dans le dos**: the suspension-marks because **le dos** is a euphemism; the colonel means the lower part of the back.

48 31 **Allons, les camaraux, faut porter cette demoiselle-là, ou bien nous n' sommes pu Français, nom d'un chien**: = *Allons, les camarades* (this plural form **camaraux** is here invented playfully after the fanciful analogy of *cheval, chevaux.* For the use of the article here see note to p. 47, l. 3), *il faut porter . . . ou bien nous ne sommes plus Français . . .*; that is, *come on, comrades, we must carry that young lady, or else we are no longer Frenchmen, by Jove!* **Nom d'un chien** is a euphemistic form of the oath mentioned in the note to p. 45, l. 20, "by the holy name of God." The word *sacré* was dropped like the words *de Dieu*, and for the same reason. But the latter was replaced by innocent expressions of various sorts, according to the temperament and the imagination of the speaker, like *de tonnerre,*

d'un chien, d'une pipe, d'un petit bonhomme. The resulting phrases can be translated by any English terms like *the deuce, zounds, by Jove*, etc.

49 1 **Nom d'un nom**: see note above. When at a loss to find a suitable word to terminate his oath, the speaker very often makes use again of *nom*, giving **nom d'un nom**, and when he remains still uninspired he may just continue this way adding an endless string of *noms*, viz. *Nom de nom de nom de nom . . .*

49 7 **frérots**: familiar; the suffix *ot* is a diminutive; *little brothers.*

49 11 **ma foi**: see note to p. 45, l. 1.

49 12 **bu un coup de vin**: familiar; *had a glass of wine.* **Coup**, properly *blow, stroke*, is frequently used figuratively with all sorts of meanings: *coup d'éclat*, brilliant deed; *coup d'essai*, first attempt; *coup de tête*, inconsiderate act; *coup monté*, got-up affair, etc.

49 17 **franc-tireur**: *sharp-shooter.* Sometimes they form part of a corps of light regular troops, sometimes of a separate body of guerrillas. They were first organized in 1792, and became specially prominent in the war of 1870.

49 20 **Je n' suis pu jeune, moi; eh bien . . . ventre**: = *Je ne suis plus jeune, moi; eh bien* (*well*), *cré coquin* (*great Scott*), *le sexe* (*a woman*), *il n'y a tout de même que cela pour vous flanquer du cœur au ventre* (*there is after all nothing but that, to put one's heart in the right place*). — **Cré**: abbreviation for *sacré*; the complete oath would be *sacré nom d'un coquin*, "by the holy name of a rascal." — **flanquer du cœur au ventre**: more usual, but still colloquial, *remettre le cœur au ventre*; rather coarse expression that originated in the Middle Ages, when the heart was always spoken of as being in the stomach.

Quant ses cuers li fu revenus
De joie el ventre li tressaut. (Twelfth century.)

Quant son cœur lui fut revenu [when he had recovered his senses]
De joie dans le ventre il [le cœur] lui saute [beats].

Vous me fetes sovent serrer
Le cuer el ventre sanz demor:
Dam je vous aim par amor. (Thirteenth century.)

Vous me faites souvent serrer
Le cœur au ventre sans cesse:
Dame, je vous aime d'amour.

Crapous lezardes et sansues
Cervele et iex vous suceront,
Langue palais vous mangeront
Et rungeront le cuer du ventre.

Crapauds [toads], lézards [lizards] et sangsues [blood-suckers]
La cervelle et les yeux vous suceront [to suck],
La langue du palais vous mangeront
Et rongeront [eat away] le cœur du ventre.)

50 2 **uhlans**: soldiers mounted and armed with lances. In Germany this name designates light cavalry used chiefly for the purpose of skirmishing. Use the same word in translation.

50 18 **V'là**: popular for *voilà*.

50 20 **Faut pas grand temps**: popular for *Il ne faut pas beaucoup de temps*.

50 24 **expédier**: colloquial for *to kill*; properly, *to dispatch* (to the other world).

50 33 **Qui vive**: *who goes there?* a sentinel's challenge. The origin of the French expression is doubtful. The Latin etymology *Qui vivat?* (present subj.) has been proposed. *Vivat* = long live! then, used interrogatively, the expression would mean "Who must live long?" or "In whose honor do you say: Long live!?" in other words "Who is your King?" Alongside of *Qui vive?* there is another French expression which corresponds exactly to the English, namely: *Qui va là?*

51 21 **la suppression des tambours et des clairons**: now and then this question is discussed in military circles. Shortly before the time when this story was written, General Boulanger (1837–1891) had suppressed the drums. They have been reëstablished since.

51 24 **la Marseillaise**: the national hymn in France since the French Revolution. It was composed in 1792 by Rouget de l'Isle, an officer then stationed at Strasburg. In Paris it was sung for the first time by the band of men who came from Marseilles to aid in the revolution of August 10, 1792,—whence the name. The day ended by the imprisonment of the king and the suppression of monarchy in France. — **du vif**: familiar style for *de la vie*; **vif** (adjective) = *lively*.

51 29 **nous autres**: idiom, familiar expression; simply omit **autres** in translation. This use of **autres** is very old. It appears in the form of *nos otros* in one of the earliest documents of French literature, the *Life of St. Alexis* (eleventh century). It may be of interest to remark that *nosotros* has been kept in Spanish, and is to-day the ordinary pronoun for "we."

VIII. LE PÈRE MILON

(This story was published in 1899, six years after the author's death.)

52 Le Père Milon: the French **le père** (So-and-So), corresponds to the colloquial English *Old* (So-and-So).

52 17 pommes de terre au lard: the preposition **à** was formerly very widely used, and a great many of the old usages have remained in idiomatic or colloquial expressions; here it stands for *avec*, "pommes de terre (cuites or préparées) avec du lard," like *café au lait*, coffee with milk. (See also notes to "La Ficelle," p. 12, l. 3 (second note) and p. 12, l. 23.

52 20 la cruche au cidre: *the cider-pitcher*. See note to p. 52, l. 17. **à** stands here for *pour*. Usage favors *une cruche à cidre*, but *la cruche au cidre*; the definite article before "cruche" calls for the definite article before "cidre" also.

52 24 la vigne au père: *father's vine*. See note to p. 52, l. 17. The dative *au*, instead of the genitive *du*, is an archaic and popular construction, "la vigne (qui appartient) au père."

52 25 c't' année: popular pronunciation for *cette année*.—**P't-être qu'a donnera**: popular for *Peut-être qu'elle donnera* (*du fruit*).

53 3 la guerre de 1870: the Franco-Prussian war.

53 4 Faidherbe: 1818–1889. He had been intrusted by Gambetta with the command of the *armée du Nord*, but he was obliged to retreat before the German generals Manteuffel and Goeben.

53 8 de son mieux: idiom; *the best he could*. The adverb **mieux** is often used substantively, "the best." The **de** is the ablative, not the genitive, case, "according to his best (ability)," or "with his best (means)."

53 11 uhlans: see note to "Les Idées du colonel," p. 50, l. 2.

53 14 à deux ou trois: *two or three together*. This is still another use of **à**, literally "by two or three," or "at the rate of two or three." See note to p. 52, l. 17.

53 25 voilà qu'un matin: = **voilà** (*il arriva*) **qu'un matin**.

54 7 difficile en affaires: tr. *hard to get along with in business*.

54 12 Père Milon: see note to the title of this story, but translate here simply "Milon."

54 22 Calvaire (Calvary): the name of a hill in the neighborhood of the farm.

54 24 C'est mé: Norman dialect for *C'est moi*.

55 2 par la campagne: here **par** stands for *à travers*, a survival of the use of the Latin preposition *per*. For another similar idiomatical use of **par** see p. 18, l. 19.

55 7 Tretous: dialect, properly *très tous*, the *très* emphasizing the *tous*. *All of them indeed.* This expression is a survival of Old French in the language of the Norman peasants of to-day. It was very common in the thirteenth, twelfth, and even eleventh centuries.

> *Trestot li poples lodet Deu et graciet.* (Eleventh century.)
> Tout le peuple loue Dieu et rend grâce.
>
> *Trestoux li pueples acort.* (End of twelfth century.)
> Tous les gens accourent.
>
> *Dites Amen tretuit ensamble*
> *Ci faut le dis....* (Thirteenth century.)
>
> Dites Amen tous ensemble.
> Ici s'arrête l'histoire....

For other examples of Old French terms that have come down to us in the dialect of the Norman peasants, see "La Ficelle," p. 18, l. 1 (*faire deuil*) and p. 55, l. 26, below (*itou*).

55 13 Je sais-ti, mé: *do I know, I?* Dialect: **mé** = *moi*; **ti** is probably an abbreviation of *t-il*: "Je sait-il . . :" Does I (the person called "I") know? as one would say "Jean sait-il?". It seems that this construction with the first person originated by the faulty interpretation of the sound **ti**, which was taken for a sort of interrogative locution. See notes to "En Mer," p. 30, l. 27. — **comme ça s' trouvait** = *comme cela se trouvait. As it* (the opportunity) *offered itself.*

55 21 Je r'venais un soir . . .: here are the two paragraphs put in usual French words; the altered terms are reëstablished in their correct form and put in italic letters, and the construction completed or straightened out is put in parenthesis:

Je *revenais* un soir, (alors) qu'il était *peut-être* dix heures, le *lendemain* (après) que vous étiez (arrivés) ici. Vous et *puis* vos soldats, vous m'aviez pris pour *plus* de *cinquante* écus de fourrage avec une *vache* et deux moutons. Je me dis: Tant qu'*ils* me prendront de fois vingt écus, tant que je leur y revaudrai ça (Autant de fois qu'ils me prendront vingt écus, autant de fois (il arrivera que) je leur revaudrai cela [the y is superfluous, it means *in it, in this affair*]). Et *puis* j'avais d'autres choses itou [Norman dialect, taken over from Old French, = *aussi*; see the note below] *sur le* cœur que *je* vous dirai. *Voilà que* j'en [en superfluous] aperçois un *de* vos cavaliers qui fumait sa pipe *sur* mon fossé,

derrière la grange. J'allai décrocher ma faux et je *revins* à *petits* pas par derrière, (de telle façon) qu'il n'entendit seulement rien [seulement often colloquially = *even*]. Et *je lui* coupai la tête d'un coup, d'un seul, comme un épi, (de telle façon) qu'il n'a pas seulement [same use as two lines above] dit "ouf!" (that he did not even utter a sound). Vous n'auriez qu'à chercher au fond *de* la maré: vous le trouveriez dans un sac à charbon, avec une pierre de la barrière.

J'avais mon idée. *Je* pris tous ses effets *depuis* les bottes . . .

55 26 itou: = *aussi, pareillement*; a survival from Old French in modern dialects, like *tretous*, p. 55, l. 7. The form as used in the twelfth and thirteenth centuries was *itel* (= *tel*), *ital*, etc., or before consonants *iteu*, *itau*, *itou*, *ytieus*, etc.:

Ançois pueent estre cueillies
Ytieus le soir comme le main . . .

Mais elles (les fleurs) peuvent être cueillies
Pareillement le soir comme le matin . . .

Au tiers jours ressucita
Et de la vigne est il ita.

Au troisième jour il ressuscita
Et de la vigne il en est de même.

Ita is still used among country people in Normandy, in Champagne, in Poitou; and in Poitou one even finds a compound form *metou* = *moi aussi* ("me itou").

56 2 le four à plâtre: *the plaster-kiln.* An oven or kiln for the preparation of the plaster needed for covering the walls of houses, used in common by the people of the neighborhood. It is a separate building of brick, tiles, or the like, consisting generally of a long chamber or gallery with a furnace at one end.

58 13 Non, pu rien, l' compte est juste: = *Non, plus rien, le compte . . .*

58 14 pas un de pus: = *pas un de plus.* Maupassant probably meant that the *s* of **pus** should be pronounced, since he has **pu** the line above, also for *plus*. In fact peasants do pronounce it when it ends a sentence as here.

58 16 J' vous ai pas d'mandé: = *Je ne vous ai pas demandé.*

58 19 c'est vous qu'avez tué mon père qu'était soldat de l'Empereur premier: = *c'est vous qui avez tué mon père qui était soldat de l'Empereur (Napoléon) premier.* Whenever the relative pronoun **qui** comes before a vowel in the next word, uneducated people are likely to elide the *i* as if it were *que*.

58 21 Évreux: the capital of the Département de l'Eure, northwest of Paris, about half way between the latter and Hâvre.

58 22 Je sommes quittes: *I am quits* or *we are quits*. For this peculiar use of the first person singular of the pronoun preceding the plural of the verb, see notes to "En mer," p. 31, l. 1.

58 25 Huit pour mon père . . .: the passage in good French runs thus:

Huit pour mon père, huit pour mon *fils*, *nous* sommes quittes. *Je n'*ai pas été vous chercher querelle, *moi!* *Je ne* vous connais point. *Je ne* sais pas seulement d'où (c'est que) vous *venez*. Vous *voilà* chez *moi*, (et de telle façon) que vous y commandez comme si c'était chez vous. Je *me* suis vengé *sur les* autres [i.e. the soldiers; he is talking to the officers now]. *Je ne* m'en *repens* point.

59 6 Écoutez, le vieux: *listen, old man*. For the explanation of the article **le** see note to "Les Idées du colonel," p. 47, l. 3.

59 8 le bonhomme: this term may have various meanings, according to the context; it is always familiar (which is not the case when in two words, *bon homme*); properly a good-natured man, but also "good fellow," "old man," "codger," "buffer," etc. Translate here *peasant*.

IX. LE LOUP

(This story was published in 1883.)

60 2 dîner de Saint-Hubert: St. Hubert's day is November 3. St. Hubert is the patron saint of hunters. The son of Bertrand, Duke of Guienne, and a passionate hunter, his conversion is represented as having been brought about while he was hunting, on Good Friday, by a miraculous appearance of a stag bearing between his horns a gleaming cross. He became bishop of Liège in 708, and died in 727.

60 12 Il avait dû répéter: in this construction the verb *devoir* may mean either *he had been obliged to repeat* or *he must have repeated*. The context will indicate which.

60 21 Lorraine: the region between France and Germany, which in the course of history has belonged alternately to these two countries. To-day the greater part is German, French Lorraine comprising only three départements.

61 7 Nom d'un nom: mild oath. See note to "Les Idées du colonel," p. 49, l. 1.

61 8 l'hallali: an onomatopoetic word; a hunting-cry or trumpet-blast for the hounds when the stag succumbs or when the hunt is over.

61 14 ff. The reader can infer from the text the custom alluded to by the author of the story; the eldest son alone of a nobleman having a right to the title of the father, the other sons take the title immediately inferior in rank as a courtesy title.

62 2 **un loup . . . au pelage gris, presque blanc**: in French popular tradition *le loup gris* or *le loup blanc* is an old wolf, known for its depredations, which always escapes capture as if it were protected by some supernatural charm; often women of the lower classes frighten children by threatening them with the "loup blanc." Occasionally the term is used figuratively to designate people. References to the superstition are found in literature as early as the twelfth century. E.g., in a poem *L'Escoufle* (The Kite), a man is telling the wonderful story of his life:

> . . . *Mout l'ont escoute*
> *Volentiers qui laiens sont*
> *Qu'il n'i a nul qui I mot sont*
> *Ains l'esgardent com I blanc leu.* (v. 7606–7609.)

> . . . Ils l'ont écouté
> Avec beaucoup d'attention, ceux qui sont là;
> Il n'y en a pas un qui prononce un mot,
> Et ils le regardent comme un "blanc loup."

63 4 **bénir une balle**: in order to break the diabolical spell.

63 9 **s'il est rouge**: = *comme il est rouge.* Si is sometimes used instead of *comme* ("how," of degree) in conversation, when the intonation of the speaker renders the meaning perfectly clear.

63 22 **ventre à terre**: idiom, *at full speed.* The literal translation explains the term, which is regularly used only in speaking of quadrupeds.

63 25 **Et voilà que**: See note to p. 53, l. 25.

65 25 **à pleins bras**: *in his arms.* The idiom cannot be rendered exactly in English; it means that the arms are full with the load.

65 30 **Gargantua à la naissance de Pantagruel**: the lives of the two giants **Gargantua** and **Pantagruel** form a satirical work in prose, of the sixteenth century, by Rabelais. Gargantua is the king of the country called "Utopia." At the birth of his son Pantagruel he has the misfortune to lose his wife Badebec; and these two events, the one happy, the other unhappy, make him laugh and cry alternately. Here is the translation of part of the passage referred to:

When Pantagruel was born there was none more astonished and perplexed than was his father Gargantua: for on the one side seeing his wife Badebec

dead, and on the other side his son Pantagruel born, so fair and so goodly, he knew not what to say nor what to do; and the doubt that troubled his brain was to know whether he should cry for the death of his wife or laugh for the joy of his son: he was on either side choaked with sophistical arguments; for he framed them very well in *modo et figura*, but he could not resolve them, remaining pestered and entangled by this means like a mouse catched in a trap, or a kite snared in a gin. "Shall I weep?" said he: "yes. For why? my good wife is dead, who was the most *this*, the most *that*, that ever was in the world: never shall I see her, never shall I recover such another; it is unto me an inestimable loss! O my good God, what, what had I done that thou shouldest thus punish me? Why didst thou not take me away before her, seeing that for me to live without her, is but to languish? Ah! Badebec, Badebec, my minion, my dear heart, my pigsney, my duck, my honey, my little coney, my tender Peggy, my slip-shoe-lovy, never shall I see thee! Ah! poor Pantagruel, thou hast lost thy good mother, thy sweet nurse, thy well beloved lady! O false death, how injurious and despightful hast thou been to me! how malicious and outrageous have I found thee in taking her from me, my well beloved wife, who should, of right, have been immortal!"

With these words he did cry like a cow; but on a sudden fell a laughing like a calf, when Pantagruel came into his mind. "Ha! my little son," said he, "my childilolly, fedlifondy, dandlichucky, my pretty rogue: O how jolly thou art, and how much I am bound to my gracious God, that hath been pleased to bestow on me a son so fair, so spriteful, so lively, so smiling, so pleasant and so gentle. *Ho ho ho ho*, how glad I am! let us drink, *ho*, and put away melancholy: bring of the best; rinse the glasses; lay the cloth; drive out these dogs; blow this fire; light candles; shut that door there; cut this bread in sippets for brewis; send away these poor folks; give them what they ask; hold my gown, I will strip myself into my doublet *en cuerpo*, to make the gossips merry and keep them company."

As he spoke this, he heard the litanies and the mementos of the priests that carried his wife to be buried; which dashed all his merriment again and he was suddenly ravished another way . . .

Gargantua and Pantagruel, Book II, chapter III.

X. APPARITION

(This story was published in 1883.)

67 1 séquestration: the word is used here in the special sense of the action of removing people from society illegally, in most cases to the profit of the sequestrator; e.g. a tutor sequesters his ward in order to enjoy his fortune. It has sometimes been charged that Louis XIV sequestrated his twin brother in order to reign over France alone and undisturbed. A number of tragical stories of sequestration are told,

and they never fail to stir public opinion deeply when disclosed by the police or by the trials.

67 2 rue de Grenelle: a street in the northwestern part of Paris.

67 12 une marque, une empreinte de peur: Maupassant has treated the subject of fear very often. He wants to distinguish between the fear of a coward, who is afraid because he sees a danger and does not dare to face it, and the fear of a man who stands before the unknown, and, though courageous, cannot fight because he does not know where the danger really lies; it is the fear of the superhuman, the fear which was felt by our forefathers who were not yet able to see in the great convulsions of nature the effects of natural and impersonal laws. There is still plenty of mystery left around us, and the fear before certain manifestations of this mysterious power above us may drive one mad. The weird stories of Edgar Allan Poe are of the same kind as Maupassant's "Apparition." In "Le Loup" there is a touch of this same inclination to deal with the supernatural world. In other tales again he goes even further than in this; for instance, "Le Horla," "Qui sait?" "La Nuit," and one of his masterpieces, "L'Auberge," in which the heroes have become, it seems, altogether insane. The vulgar fright of a coward is described in "Les Aventures de Walter Schnaffs," "Saint-Antoine," and others. His theory of fear is best explained in the story "La Peur," a few lines from which may be quoted here:

"Vous dites, commandant, que vous avez eu peur; je n'en crois rien. Vous vous trompez sur le mot et sur la sensation que vous avez éprouvée. Un homme énergique n'a jamais peur en face du danger pressant. Il est ému, agité, anxieux; mais la peur, c'est autre chose. . . . Permettez-moi de m'expliquer! La peur (et les hommes les plus hardis peuvent avoir peur) c'est quelque chose d'effroyable, une sensation atroce, comme une décomposition de l'âme, un spasme affreux de la pensée et du cœur, dont le souvenir seul donne des frissons d'angoisse. Mais cela n'a lieu, quand on est brave, ni devant une attaque, ni devant la mort inévitable, ni devant toutes les formes connues du péril: cela a lieu dans certaines circonstances anormales, sous certaines influences mystérieuses, en face de risques vagues. La vraie peur, c'est quelque chose comme une réminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois. Un homme qui croit aux revenants[1] et qui s'imagine apercevoir un spectre[2] dans la nuit, doit éprouver la peur dans toute son épouvantable horreur. . . ."

68 4 telle quelle: = *telle qu'elle est, comme elle s'est passée en fait.*

[1] ghosts. [2] phantom.

68 5 **Il est bien certain qu'elle est explicable**: the key to the possible explanation here referred to is given by the author in the word *séquestration*, p. 67, l. 1.

68 10 **Rouen**: the capital of the Département de la Seine-Inférieure, and of the old province of Normandie; a city of about one hundred and twenty thousand inhabitants.

68 33 **il me faut une . . .**: understand *avoir*; **il me faut** *avoir* **une . . .**

69 10 **J'en avais pour une heure à cheval**: I would have of it (**en**) = of the errand. Translate *it would take me an hour on horseback.*

71 33 **y voir plus clair**: *to see better*; the **y** is here idiomatic, probably a kind of dativus commodi, *for it*, = to attend to my business.

72 5 **suscriptions**: *inscriptions.* Do not confuse with *souscription* (subscription), which is from the Latin *sub* (*sous*), while **suscription** comes from *super* (*sur*).

73 2 **éperdu à ne plus savoir**: *beside myself* (to such a point) *as not to know . . .*

73 6 **quelle qu'elle fût**: *whatever* (that) *she may have been.*

74 30 **dolman**: the uniform of the French hussars. It is a jacket richly ornamented with braid. Retain the same word in translation.

EXERCISES

TO THE TEACHER. Part of the exercises, at least, ought to be written out by the pupils, either before or after reciting them in the classroom.

The exercises are different for each of the ten stories, but always care has been taken to call attention to good idiomatic French expressions in the text: *the pupil must look for them.* The "special drill" on the text of some of the stories does not, of course, exclude drill on other points.

According to the time the teacher wishes to give to drill in written or oral composition, he, or she, may use all the exercises, or only part of them.

I. LA PARURE

Drill on verbs: **naître, faire, souffrir, songer, vouloir.**

NOTE. *Always answer by complete sentences:* Comment s'appelait la jeune femme dont il est question dans cette histoire? La jeune femme dont il est question dans cette histoire s'appelait Madame Loisel.

PAGE 1, LINE 1, TO PAGE 2, LINE 24. 1. Dans quel milieu social était née Mme Loisel? 2. Par qui aurait-elle désiré être épousée? 3. Quel sort est-ce qu'elle a accepté? 4. Qu'avait-elle pour remplacer la naissance et la famille? 5. De quoi souffrait-elle? 6. Comment est-ce qu'on appelle un ménage médiocre comme celui de Mme Loisel? 7. Comment sont les sièges dans un tel ménage? 8. Quelle sorte de domestique est-ce qu'elle aurait voulu avoir au lieu de la petite servante bretonne? 9. Quelle sorte de meubles est-ce qu'elle aurait voulu avoir? 10. Comment appelle-t-on le plat quotidien des humbles ménages en France? 11. A quels plats et à quels dîners rêvait Mme Loisel? 12. Au lieu de robes simples, qu'aurait-elle souhaité? 13. De quoi pleurait-elle parfois?

PAGE 2, LINE 25, TO PAGE 4, LINE 10. 1. Comment rentra un soir M. Loisel? 2. Qu'est-ce qu'il tenait à la main? 3. Que contenait la carte imprimée? 4. Quel fut le sentiment de Mme Loisel après avoir lu? 5. A quoi est-ce que M. Loisel n'avait pas songé? 6. Que proposa-t-il d'abord? 7. Que fit alors Mme Loisel? 8. Quelle question est-ce que le mari a posée alors? 9. Que fit Mme Loisel avant de répondre? 10. Quelle est la somme que Mme Loisel demanda à son mari? 11. Pourquoi M. Loisel pâlit-il en entendant ce chiffre? 12. Quel jour de la semaine chassait-il avec ses amis, et où chassait-il?

PAGE 4, LINE 11, TO PAGE 5, LINE 22. 1. Est-ce que Mme Loisel était contente à l'approche de la fête? 2. Pourquoi n'était-elle pas contente? 3. Qu'est-ce que proposa l'économe mari? 4. Combien auraient coûté deux ou trois roses magnifiques? 5. Pourquoi est-ce que Mme Loisel ne fut pas convaincue? 6. Quelle fut la nouvelle proposition du mari? 7. Est-ce que cette idée plut davantage à Mme Loisel? 8. Qu'est-ce qu'elle fit le lendemain? 9. Qu'est-ce qu'il y avait dans le coffret de Mme Forestier? 10. Est-ce que Mme Loisel a pu se décider facilement? 11. Qu'est-ce qui a fait battre son cœur d'un désir immodéré? 12. Comment montra-t-elle sa reconnaissance à Mme Forestier lorsque celle-ci lui permit d'emporter le collier?

PAGE 5, LINE 22, TO PAGE 7, LINE 29. 1. Dans quelle disposition est-ce que Mme Loisel se trouvait quand elle vit qu'elle était plus jolie que toutes les autres femmes? 2. Comment dansait-elle? 3. De quoi était fait le nuage de bonheur où elle vivait? 4. Quand est-ce qu'elle a quitté le bal? 5. Pourquoi est-ce qu'elle voulait s'enfuir sans être remarquée des autres femmes? 6. Comment M. et Mme Loisel sont-ils rentrés chez eux? 7. Où alla Mme Loisel pour se voir une dernière fois dans sa gloire? 8. Lorsqu'elle a vu que le collier n'était plus à son cou, comment montra-t-elle d'abord sa stupeur? 9. Où les deux époux cherchèrent-ils d'abord? 10. Pourquoi pensaient-ils qu'ils n'avaient pas perdu le bijou dans la rue?

11. Où devait être le collier probablement? 12. Après leur recherche inutile, dans quels différents endroits se rend M. Loisel? 13. Qu'est-ce qu'il fit promettre à celui qui rapporterait le bijou? 14. Quel prétexte allaient-ils donner à Mme Forestier pour ne pas lui rapporter le collier tout de suite?

PAGE 7, LINE 30, TO PAGE 9, LINE 3. 1. Après combien de temps est-ce qu'ils ont perdu toute espérance de retrouver la parure? 2. Qu'est-ce que dit alors M. Loisel? 3. Chez quel bijoutier est-ce qu'ils sont allés? 4. Quelle réponse curieuse a faite le joaillier? 5. Où est-ce qu'ils trouvèrent une rivière à peu près pareille à celle qu'ils avaient perdue? 6. Combien valait celle qu'ils achetèrent? 7. Quelle condition firent-ils en l'achetant? 8. M. Loisel avait-il l'argent nécessaire? 9. Dans ces conditions qu'a-t-il fait? 10. Quel avenir a-t-il vu devant lui? 11. Que dit Mme Forestier quand Mme Loisel rapporta la parure? 12. De quoi Mme Loisel avait-elle peur surtout? 13. Pourquoi?

PAGE 9, LINE 4, TO PAGE 10, LINE 5. 1. Quelle sorte de vie est-ce que connut alors la jolie Mme Loisel? 2. Comment est-ce qu'elle a accepté son sort? 3. Que fit-on d'abord? 4. Dans sa mansarde, quels travaux de ménage devait-elle faire? 5. Comment est-ce qu'elle était vêtue? 6. Quel travail a fait le mari pour ajouter à son traitement et pour payer l'effroyable dette? 7. Combien de temps est-ce que cette vie a duré? 8. Quelle était l'apparence de Mme Loisel maintenant? 9. Comment étaient ses mains? 10. Comment lavait-elle ses planchers? 11. Et quelquefois, à quoi songeait-elle?

PAGE 10, LINE 6, TO PAGE 11, LINE 13. 1. Où est-ce qu'un jour Mme Loisel alla faire un tour? 2. Pourquoi allait-elle se promener? 3. Qui est-ce qu'elle aperçut dans la foule? 4. Que décida-t-elle de faire quand elle reconnut son amie? 5. Pourquoi Mme Forestier n'a-t-elle pas reconnu son ancienne amie? 6. Pourquoi Mme Forestier ne s'était-elle pas aperçue de la substitution d'un nouveau collier à l'ancien? 7. Combien, au plus, valait la parure de Mme Forestier?

II. LA FICELLE

Drill on verbs: **aller, s'asseoir, tenir, être, prendre.**

Translate into French:

PAGE 12, LINE 1, TO PAGE 13, LINE 11. 1. The peasants and their wives were coming toward the town, for it was market day. 2. The men walked slowly (with slow steps), the whole body bending forward at every step. 3. Their starched blue blouses, shining as though varnished, blown up big around their bony bodies, looked like balloons about to soar, but putting forth a head, two arms, and two feet. 4. They were pulling by a rope a cow or a calf. 5. The women walked behind the animal, beating it over the back with a branch of hazel wood (**noisetier**). 6. They were carrying large baskets filled with chickens and ducks. 7. Then a char-à-banc would pass by, drawn by a jerky-paced nag, and shaking up, in a strange fashion, two men seated side by side and a woman at the bottom of the cart, to the side of which she held fast to lessen the hard jolts.

PAGE 13, LINE 12, TO PAGE 14, LINE 29. 1. Maître Hauchecorne had just reached the first houses of Goderville when a little bit of string caught his attention. 2. He was economical, like a real peasant of Normandy. 3. Everything seemed to him worth keeping. 4. So he stooped and picked up the string. 5. He was just going to roll it up carefully when he noticed a man standing on the threshold of a house watching him. 6. The two had had trouble in days gone by, and they were still on bad terms. 7. Hauchecorne felt a little ashamed at being seen at that moment by his enemy. 8. So he quickly put the string in his pocket, and then pretended that he was looking for something on the ground which he did not find. 9. Then he went away towards the market place of the village. 10. The great room of the inn was full of people eating their dinners. 11. There was a bright flame in the fireplace. 12. A delectable odor of

roast filled the air. 13. The dishes were passed around (*use active verb*) and emptied (*use reflexive verb*). 14. Every one was telling about his affairs.

PAGE 14, LINE 30, TO PAGE 15, LINE 31. 1. All of a sudden the sound of a drum was heard in the courtyard. 2. At once every one was on his feet. 3. They ran to the window, their mouths still full and their napkins in their hands. 4. The town-crier announced that a pocket-book of black leather, containing six hundred francs and business papers, had been lost. 5. The one who had found it was requested to bring it to the town hall, where he would receive a reward of twenty francs. 6. Then they began to discuss this event, and the meal was coming to its end when the policeman entered and said to Maître Hauchecorne: "Will you please come with me to the town hall?" 7. The man seemed astonished and uneasy; but he started on his way, saying: "Here I am."

PAGE 15, LINE 32, TO PAGE 17, LINE 17. 1. The mayor, seated in an armchair, was waiting for the peasant. 2. He told him that some one had seen him picking up the wallet. 3. At first Hauchecorne did not understand. 4. But gradually he remembered, and then understood; and he grew red in the face with anger. 5. He pulled the string from his pocket, and, showing it: "Mr. Mayor," he said, "it is this bit of string that some one saw me pick up." 6. The mayor shook his head, incredulous. 7. Hauchecorne protested in vain; they did not believe him. 8. They searched him. 9. But nothing was found upon him. 10. The news had spread. 11. As Hauchecorne came out of the town hall he was questioned. 12. When he told the story of the string, people laughed at him.

PAGE 17, LINE 18, TO PAGE 19, LINE 3. 1. He started home with three neighbors, to whom he showed the place where he had picked up the bit of string. 2. He told the story again in his own town of Bréauté, but again nobody would believe him. 3. He worried over it all night. 4. The following day, a man

had brought back the pocket-book claiming that he had found it on the road. 5. He did not know how to read, so he had taken it home to his master. 6. Hauchecorne heard of it, and told everybody. 7. But he was not quite reassured; he did not know exactly why until two weeks later, when he went to Goderville again, for market day. 8. Then he understood: they accused him of having had the pocket-book returned by an accomplice with whom he had shared the reward.

PAGE 19, LINES 4 TO 30. 1. He went away amid jeers. 2. He returned home dumfounded. 3. His cunning being well known, he understood that he could never prove his innocence. 4. He tried, however, making his story a little longer every day, offering each time new arguments. 5. His mind was taken up solely by the story of the string. 6. The more his argumentation became complicated and subtle, the less did people believe him. 7. Neighbors would now make him tell the story of the string for fun. 8. Finally his mind was profoundly affected. 9. One day, in December, he took to his bed, and a few days later he was dying.

III. UNE VENDETTA

Drill on verbs: **bâtir, battre, promettre, mourir, atteindre.**

Special drill on reflexive verbs — translate into French:

PAGE 20, LINE 15. 1. Steamers venture in the terrible passage. 2. Steamers have not ventured on the narrow straits bristling with reefs. 3. He wished the steamer had ventured on the high sea.

LINE 17. 1. The wind has rushed into the strait between the high rocks. 2. I fear that the wind may have rushed into the strait and wrecked the little boat.

PAGE 21, LINE 10. 1. The mother had shut herself up near the body of her son, with the howling dog. 2. Shut yourself up (in a room). 3. Do not shut yourself up. Never shut yourself

up. 4. Do not always shut yourself up. 5. I want you to shut yourself up.

LINE 22. 1. The old woman began to talk to him. 2. Begin to write that letter to her brother. 3. Begin to write him that letter.

PAGE 22, LINE 8. 1. Why do the bandits take refuge in that village? 2. Why would the bandits take refuge there (**y**)? 3. Why should the bandits not take refuge there? 4. Why have the bandits not taken refuge there? 5. Having taken refuge in the town, they began to barricade themselves in it.

LINES 14–15. 1. The mother had promised vengeance to her son. 2. She had promised herself to avenge her son. 3. She promised her son that she would take revenge (**se venger de**) on that murderer.

LINE 26. (*Use* **se rendre** *in all sentences, with the proper preposition each time.*) 1. In the early morning she went to church. 2. She had not gone to church the evening before. 3. She will not go to France alone. 4. After a short stay in Bordeaux, he went to Paris. 5. They will go to Switzerland by train or by automobile. 6. He goes to the city on horseback. 7. They went to the Rhone valley to spend the summer in the country.

PAGE 23, LINES 17–18. (*Do not confuse* **se tenir debout** *with* **se lever.**) 1. Do not keep standing up so long, sit down. 2. Since you have not been standing for a long time, get up now. 3. Although we are very tired, we will try to stand.

LINE 33. 1. The policeman had rushed after the thief. 2. Jump at the throat of that murderer. 3. The dog had already jumped on the manikin with such force that it fell on the floor.

PAGE 24, LINES 17–18. The old mother decided that after having been to confession she would betake herself *to* Longosardo (or, start *for* Longosardo).

PAGE 24, LINE 28, AND PAGE 25, LINE 2. 1. May I introduce myself to you? 2. I am Antonio's mother. 3. Nicholas had

just turned around when the dog jumped at his throat. 4. The man, trying to defend himself, rolled on the floor. 5. After he had writhed a while in the grip (**l'emprise**) of the dog, he remained motionless.

PAGE 25, LINE 9. On the evening of the day when this horrible thing had happened (**se passer**), neighbors said that they remembered having seen an unknown old man in the town.

IV. EN MER

Drill on verbs: **lire, craindre, cueillir, descendre, jeter.**

Special drill on use of auxiliaries **être** *or* **avoir.**

NOTE. These exercises are too difficult to be done at sight; they should be carefully prepared.

PAGE 26. 1. After the fishing-boat had been terribly battered by the waves, it had entered the harbor. 2. It had come near being wrecked (**venir se briser**) on the rocks of the pier. 3. Four men had perished, and a few hours before several sailors of another ship had died too.

PAGE 27. 1. The boat had left (**sortir**) the harbor of Boulogne in the morning. 2. A storm had come up (**survenir**) and the sailors had taken refuge in a little cove (**baie**). 3. But the storm had subsided (**s'apaiser**), and they had left again. 4. They had taken to the open sea (**reprendre le large**) again, and come back towards the coast of France. 5. They had cast their net. 6. After they had run several miles a big wave had come and had almost upset the boat.

PAGE 28. 1. By an unfortunate accident the arm of one of the sailors had been caught between the heavy rope of the net and the gunwale of the ship. 2. The others had rushed to help (**accourir**); they had endeavored (**s'efforcer**) to free the crushed limb. 3. The man, because of the great pain, had fallen on his knees (*translated*: had let himself fall . . .).

PAGE 29. 1. When he had been freed at last, he had stood up. 2. As he had suffered so much, he had gone down stairs (**descendre**) to be alone. 3. But he had come up again after a while. 4. The night had come and his pain had not ceased. 5. In the morning he had noticed (**s'apercevoir**) that putrefaction had set in (**commencer**).

PAGE 30. 1. Then he had made up his mind (**se décider**) to cut off his arm himself, using (**se servir de**) his pocket knife for the operation. 2. He had remained very grave and silent. Only when the others had made fun of him had he become angry (**se fâcher**).

PAGE 31. 1. From time to time he had risen and had walked from one end of the deck to the other. 2. At last they had reëntered the harbor of Boulogne. 3. The physician had ordered rest. 4. But the man had not gone to bed until he had gone to fetch his arm, which had remained on board in a barrel. 5. He had then returned (**revenir**) home, and had shown his arm to his wife and children. 6. The cabinet-maker had come to measure the arm and had made a little coffin. 7. Before he died, the poor man had said to himself: If the owner of the ship had not thought so much of his money, things would not have come to that (**en venir là**).

V. EN VOYAGE

Drill on verbs: **connaître, prévenir, dire, tendre, apercevoir.**

PAGE 32, LINE 1, TO PAGE 33, LINE 33. 1. The railroad car was full. 2. The travelers knew each other. 3. They had chatted for a long time. 4. Then a physician who spent every winter at Menton told this story of one of his former patients. 5. She was a Russian countess: one of those noble ladies who have about them something cruel as well as seductive, who are both haughty and sweet, tender and stern. 6. She was threatened with consumption. 7. She had long obstinately refused to

go to a milder climate, but was finally ordered by her husband to start for Menton. 8. She was alone in the train. 9. Her valet occupied another compartment, and came at each station to inquire whether she needed anything. 10. The night came; the train was rolling at full speed. 11. As she could not sleep, she thought of counting her money. 12. It was French gold. 13. Then all of a sudden the door opened and a man appeared, bareheaded, in evening dress.

PAGE 34, LINE 1, TO PAGE 35, LINE 3. 1. That man, she thought, had seen her counting her gold and had come to rob her. 2. But he, all out of breath, said: "Do not be afraid, Madam, I am not a criminal." 3. And to prove it, he picked up the pieces of gold which had rolled on the floor and returned them to her. 4. Then he explained that he was prosecuted for political reasons and that he wanted to cross the frontier: "If you do not help me," he added, "I am a dead man. I can tell you no more." 5. After having handed back to the countess the bag of gold he withdrew to the other side of the compartment.

PAGE 35, LINE 4, TO PAGE 36, LINE 22. 1. After a while the train whistled several times, and then stopped. 2. The valet came to the door to receive orders. 3. The countess said to him: "Ivan, I need you no longer. You are going to return to your master; but leave me your cloak and your cap." 4. The man was astounded, but as he was used to the whims of his employers, he obeyed without making any remark. 5. But as he was very fond of the countess, he left, his eyes full of tears. 6. Then she addressed the stranger thus: "These things are for you. 7. I make only one condition in regard to what I am going to do, namely that you will never say one word to me, either to thank me or for anything else." 8. The stranger bowed without uttering a word. 9. The train started again. 10. On the next day they reached Menton.

PAGE 36, LINE 23, TO PAGE 37, LINE 14. 1. The physician was silent for a moment before he continued. 2. One day the

man came to my consultation room to get news of the countess. 3. When he heard that she was lost, he began to sob and went stumbling out (**trébucher**) like a drunken man. 4. I informed the countess on the same evening; she told me the whole story, and that she met the man each time she went out. "He looks at me in a strange manner, but he never talked to me." 5. She got up from her chair, went to the window, pushed aside the curtains: "Look," she said, "he is surely under my window now." 6. He was there; but as he saw her, he went away without ever turning around.

PAGE 37, LINE 15, TO PAGE 38, LINE 28. 1. From that day the man, understanding that I had read his mind, came very often to ask how she was. 2. When they met in the street, she returned his greeting with a grave smile. 3. I realized that she was happy at being loved with a respect and a devotion capable of any sacrifice. 4. She refused, however, ever to receive him, to know his name, to speak to him. "It would spoil that strange affection, for me." 5. On his part, he did nothing to get nearer her; he kept the absurd promise to the end. 6. When she was dead, I took him by the arm and led him into the house. 7. He grasped her hand and kissed it for a long time. 8. Then he ran away like a madman. 9. "Those two were not so crazy as you think," one woman said.

VI. LA CONFESSION

Drill on verbs: **s'attendrir, vivre, voir, se taire, haïr.**

Special drill on use of preposition after verbs. The exercises are not limited to examples found in this story.

NOTE. These exercises should first be prepared orally in class, and then written out by pupils.

PAGE 39. **Aller.** 1. Marguerite was going to her room, — to Paris, — to France. 2. Marguerite was going to die. 3. These children are not going to finish their lesson.

Venir. 1. The young woman came to her mother's home. 2. She got up from her chair and came to her mother. 3. She came to her mother for advice. 4. With her brother she comes to the woods, — to church, in the forest — to the country. 5. They came by railroad, — on foot. 6. He had just died. 7. He happened to die.

Paraître. 1. That man appeared at the door, — appeared to be very much surprised. 2. This man appears to be sixty years of age. 3. His name appears in the newspaper to-day.

Attendre, s'attendre. 1. They waited for the day of their marriage, — until the day of his death. 2. They waited only for the parents to arrive. 3. They expect great things. 4. They have expected to leave any minute. 5. They left the same day, but they had not expected to.

PAGE 40. **Quitter, s'en aller.** (**Quitter** *can be used for people and places*, **quitter un ami, quitter un endroit**; *but* **s'en aller** *can be used only for places*, **s'en aller d'un endroit**; NOT **s'en aller d'un ami** — *sometimes* **s'en aller loin d'un ami.**) 1. I will not leave you. 2. I will not go away from here. 3. Leave this room at once. 4. After having left the army, he went into business. 5. Before leaving town (*give this sentence first with* **quitter**, *then with* **s'en aller**) remain at my house for a fortnight.

Marier, se marier avec, épouser. 1. I will not marry. 2. I will not marry that man (*give the sentence with two verbs*). 3. Why should she not marry a business man? 4. The priest married the girl. 5. He asked the consent of the family before marrying. 6. After he had been married three years, he left the town. 7. The lady married her daughter the same year. 8. After having herself married an officer, she induced her daughter to marry a poet.

Mourir. 1. He died on the first of July. 2. He will die of sorrow. 3. She had died in the first hours of the day. 4. Of the three sisters, the youngest may die first. 5. He is going to die of hunger.

Translate also:

1. That woman was shaken with spasms, maddened with fright. 2. She was frightful to look at. 3. It was frightful to see her. 4. He was in a frightful humor.

PAGES 41–44. 1. A choir boy, dressed in white, followed by a priest, entered the room. 2. Take courage. 3. Have courage. 4. Have the courage to speak. 5. Do not lose courage.

Envoyer. 1. Send him to school. 2. Send him the book. 3. Send it to him. 4. Send him to it (school). 5. Do not send him to it. 6. Send her to the doctor, do not send her to school.

Avoir peur. 1. I fear that moment. 2. I fear him. 3. I fear it. 4. He is going to die, I fear (it).

Se rappeler, se souvenir de. (*Write each sentence twice, once with each verb.*) 1. You remember. 2. You remember the book you read. 3. You remember that young man. 4. You remember it, — him. *Write the same sentences in the interrogative form.*

Penser. 1. I think of that man. 2. I think of him. 3. I think of that vase. 4. I think of it. 5. What do you think of him? 6. What do you think of it? 7. I think of the hour when I shall have to tell everything. 8. Do not think of it. 9. You have read this book; do you not think any good of it? 10. Do you think no good of him?

Pardonner. 1. Forgive me. 2. Forgive my sin. 3. Forgive me my sin. 4. Forgive her for it. 5. I forgive you for having caused me such sorrow.

Falloir. 1. He must go. 2. He needs a book. 3. He needs one. 4. He needs several (books). 5. It will be necessary for Mary to tell her that story. 6. You will have to speak to her about it. 7. They need help.

PAGE 44. 1. Our beloved dead make our hearts bleed (*translate:* tear our heart to pieces). 2. She scratched the sheet with her nails. 3. The priest said in a loud voice: "The time has come to decide." 4. The face of the dying woman was wet with tears.

VII. LES IDÉES DU COLONEL

Drill on verbs: **falloir, fondre, reconnaître, croire, croître.**

Special drill on the use of imperfect and past definite:

PAGE 45, LINE 1, TO PAGE 46, LINE 8. 1. When I was young, I was not gouty; my legs were not stiff like posts. 2. If a woman asked me to pass through a needle's eye, I did so. 3. I was born like that. 4. I shall probably die like that. 5. It is in my blood. 6. Before the eyes of a pretty woman I felt capable of doing anything. 7. When I felt her look piercing me, that look would put fire in my veins. 8. I had a desire to do I do not know what, to fight, to struggle, to show that I was the bravest of all men. 9. Now this happened to me one day when I was a captain during the Franco-Prussian war.

PAGE 46, LINE 9, TO PAGE 47, LINE 33. 1. I was commanding a detachment of skirmishers. 2. We were retreating. 3. It was snowing, and the men had eaten nothing since the day before. 4. They seemed to be thinking: "Let us die!" 5. But we had to obey orders. 6. I sent ahead a scouting party of four men. The rest followed as well as they could. 7. I put the strongest behind to drive on the stragglers. 8. After an hour we stopped to rest. 9. The snow was falling all the time. 10. I gave the order to start again. 11. They had just advanced a few steps when we saw the scouts coming back towards us. 12. Something was worrying them. 13. I sent a sergeant with six men, and I waited.

PAGE 48, LINE 1, TO PAGE 49, LINE 2. 1. They brought back an old man and a girl, who explained they were fleeing before the Prussians. 2. I reassured them and they came along with us. 3. The snow, shortly after, ceased falling, and stars appeared in the sky. 4. It was terribly cold. 5. I noticed that the girl could no longer drag herself. 6. Suddenly she stopped and asked her father to proceed. 7. She wanted to die there.

8. I did not know what to do. 9. My embarrassment was great, when a soldier stepped forward and said: "Of course, we must carry her!"

PAGE 49, LINES 3 TO 33. 1. Some men went to fetch branches to make a litter. 2. Then, as Pratique (it was the name of the soldier who had proposed to carry the girl) asked for coats to keep her warm, twenty were thrown down in front of him at once. 3. And we started again. 4. Every one was more lively now. 5. They even began to joke. 6. Until three o'clock in the morning we advanced without accident. 7. Then again the scouts came back. They had heard some suspicious noise, and they saw things moving.

PAGE 50, LINES 1 TO 28. 1. There were twelve uhlans whom I saw distinctly myself coming towards us. 2. They were trying to find their way. 3. We were ready. 4. As they approached nearer, I cried: "Fire!" 5. Fifty shots went off. 6. The Prussians fell. 7. Only three horses were seen (who were) running away. 8. The girl asked what was happening. 9. After she had heard, she disappeared again under the coats, for it was still cold.

PAGE 50, LINE 29, TO PAGE 51, LINE 31. 1. Two hours later, as the sky was already growing pale, we heard a cry: "Who goes there?" 2. The detachment stopped and I stepped forward. 3. We were reaching the French lines. 4. As we passed by the commander of the post, he asked what we had in that litter, 5. Then a little blond face appeared and, smiling, said: "It is I, sir!" 6. Everybody laughed, and Pratique, who was marching alongside the litter, exclaimed: "Vive la France!" 7. And I thought that lovely and gallant. 8. Since that day, I have often thought of that young girl, whose presence gave so much life to my troopers. 9. Some officers were proposing then to do away with the drums and bugles in the army. 10. They did not do it. 11. But I proposed, if they did it, to replace the drums and bugles by a pretty girl.

VIII. LE PÈRE MILON

Drill on verbs: **découvrir, répondre, se vêtir, devoir, se repentir.**

Special drill on the agreement of the past participle:

PAGE 52, LINE 1, TO PAGE 53, LINE 2. 1. The women had seated themselves at the table with the men. 2. The mother had uncovered a dish of potatoes and bacon. 3. The servant brought in the pitcher which she had filled in the cellar. 4. The animals reëntered the stables, the door of which had been opened. 5. The man was looking at the house he had built. 6. There were some pear-trees which he had planted twenty years before. 7. A grapevine had been planted on the spot where two men had been killed during the last war.

PAGE 53, LINE 3, TO LINE 33. 1. The army with which general Faidherbe had resisted (**tenir tête à**) the Prussians was unconquered. 2. A company of Prussians had established quarters in the farm of (the) old Milon. 3. The latter had received them the best he could. 4. For a month they had just remained on the lookout. 5. Although no enemies could be seen, every night some Prussians had mysteriously disappeared. 6. Inquiries, which they tried to make, remained without result. 7. Peasants were shot; women were imprisoned. 8. The discovery of the guilty one was not brought about by such measures.

PAGE 54, LINE 1, TO LINE 33. 1. During the sixty-eight years which he had lived, old Milon had earned a reputation of being hard to deal with and obstinate. 2. The kitchen table with some chairs had been taken out for the officers. 3. Behind them were seated the women of the farm. 4. "How did you get that scar on your face?" was the first question asked (**poser**) by the colonel. 5. The answer he had received had not satisfied him, so he asked another: "Who killed the two uhlans who were found dead this morning on the road?" 6. The answer he had refused to give the first time, old Milon gave (it) now: "It was I!" 7. He had articulated every syllable very distinctly.

PAGE 55, LINE 1, TO PAGE 56, LINE 5. 1. "Did you also kill the other scouts?" 2. "Yes, I killed them also. I killed many." 3. "Tell me how you did that!" 4. The indecision which had kept the farmer from speaking until then, had given way before the insistence of the officer. 5. "It was because of the fodder that you had stolen from me, and because of my cow and my sheep that you killed. 6. Then one day I saw a sentry seated on the manure heap, and I decided that he should be killed in revenge. 7. I (have) buried the man, but the various parts of his uniform, I had put (them) aside."

PAGE 56, LINE 6, TO PAGE 58, LINE 8. 1. The thought with which he had lived for many days had been given by Milon in these words: "Kill as many Prussians as you can find." 2. When he had seen them trusting him, Milon had carried out his idea (**exécuter**). 3. Two uhlans, one night, had left the farmyard. 4. Then the peasant had fetched the uniform he had kept and had put it on (**se vêtir de**). 5. He had long lain in ambush for them. When he had heard them coming, he allowed them to come near him. 6. As he had called for help, they had dismounted (**descendre de cheval**), and they were killed by surprise. 7. The horses had not fled (**s'enfuir**), but Milon had killed them also. 8. Several more German soldiers had lost their lives in the same way. 9. But one day two of the men Milon had attacked had defended themselves, and a bad wound had been inflicted (**infliger**) on the farmer. 10. The scar could not be concealed. 11. It had aroused (**éveiller**) suspicion. 12. The Germans had laid hold of (**s'emparer de**) the man.

PAGE 58, LINE 9, TO PAGE 59, LINE 20. 1. When the story was finished, old Milon had raised his head proudly. 2. The colonel asked: "How many have you killed in all?" 3. "You have killed my father and my son. I was in your debt. I killed sixteen. We are quits." 4. One of the officers suggested to spare him (**faire grâce**), although Milon had not asked (for) it. 5. The officers talked (*use past indefinite*) to each other for a long

time; then the colonel approached the peasant to offer him a way to save himself. 6. But Milon spat in his face. 7. At once all the officers leaped from their chairs, and the decision was soon taken to shoot Milon.

IX. LE LOUP

Drill on verbs: **appeler, courir, disparaître, attendre, suivre.**

Special drill on personal pronouns:

PAGE 60, LINE 1, TO PAGE 61, LINE 12. 1. The old marquis told a story to his guests. 2. He told them a story. 3. He told it (the story) to his guests. 4. He told it to them. 5. The marquis had not taken part in the running down of the stag. 6. He had not taken part in it. 7. The guests also told many stories. 8. They also told many. 9. What is your name (**s'appeler**)? 10. I am called John. 11. I have never been called Charles. 12. They loved hunting. 13. They loved that. 14. They loved it very much. 15. They talked of it all the time. 16. They talked only of that. 17. They talked of him. 18. François was very enthusiastic about hunting; Jean, however, was even more so than he.

PAGE 61, LINE 13, TO PAGE 63, LINE 10. 1. There were many wolves that winter. 2. The inhabitants of the valley were very much afraid of them. 3. They locked themselves into their houses, refusing to go out (of them) at night. 4. The hunters of the village tried to kill the wolves, especially one of them, which was terrible. 5. But they did not succeed (in it). 6. At last, the two brothers d'Arville decided to give themselves no rest until they got hold of (**s'emparer de**) the big wolf, dead or alive. 7. For a long time they had endeavored in vain to find it, but they remained true to their undertaking, and never renounced it.

PAGE 63, LINE 11, to PAGE 64, LINE 15. 1. One day, as they had betaken themselves to the woods, all of a sudden one

of the horses began to rear. 2. The wolf was there. 3. They saw it disappear through the thickets. 4. Then at once the two brothers bent themselves over the neck of their horses, drove them forward, excited them, maddened them. 5. In that terrific (**éperdu**) pursuit, Jean d'Arville struck his forehead against a big branch of a tree which fractured his skull and killed him instantly. 6. François stopped at once, picked him up, sat down on a stone, and remained there for some time. 7. Gradually a superstitious fear took hold of him, the fear of the wolf which had just killed his brother to take vengeance (**se venger de**) on them. 8. At last he stood up, laid his brother across the saddle to take him back to the château.

PAGE 64, LINE 16, TO PAGE 66, LINE 12. 1. After a few steps in the semi-darkness he saw the wolf again. 2. Then he was seized with a rage and rushed after the beast once more. 3. He followed it through the woods until he saw it stop. 4. The wolf was in a little valley shut in by enormous rocks which closed it all. 5. The wolf had to turn around. 6. François, before attacking, carefully seated his brother's corpse on a stone near by. 7. Then he shouted in his ear: "Now look at this!" 8. Then the fight began. 9. The wolf tried to bite him, sunk his claws in his vitals. 10. But the man, who felt strong enough to overthrow a mountain, without even using his knife had seized the wolf by the throat and strangled it slowly. 11. When the deed was accomplished, he carried the wolf before Jean and said: "Here, my little brother, here is the beast, here it is!" 12. Later, speaking of it, he would say: "If Jean had seen me strangling the other he would have died happy. I am sure of it." 13. Some questions were asked of the Marquis d'Arville. One woman asked him whether this story was not a legend. 14. He answered her that he had told them something that was true from beginning to end. 15. Some of the hearers believed it, some doubted it (**douter de**). 16. One of them (**un d'entre eux**) added: "True or not true, I find it very interesting."

X. L'APPARITION

Drill in verbs: **savoir, pouvoir, peigner, peindre, interrompre.**

Special drill on some prepositions, conjunctions, and adverbs:

PAGE 67, LINE 1, TO PAGE 68, LINE 4. **Sans, sans que.** 1. Without the help of my good memory I could not help you out. 2. Not a month elapsed without my seeing that adventure again in my dreams. 3. I could not hear his voice without remembering the whole affair.

Depuis, depuis que, puisque, puis. 1. From that hour a sort of constant terror has remained in my mind. 2. From the hour when he noticed my presence in the house, he disappeared. 3. Nobody has come in since he left the room. 4. As I want to start to-morrow, I must pack my trunk; then I must write letters; then I must take leave of my sister; then I shall be ready.

Avant, avant que, devant. 1. He confessed what had happened before noon. 2. He was the whole morning before the judge. 3. He earned his living before he had reached the age of twelve. 4. I had reached (**arriver à**) this conclusion long before you were born. 5. I had reached this conclusion long before leaving (**s'en aller**).

PAGE 68, LINE 5, TO PAGE 69, LINE 11. **Au moins, du moins, à moins de, à moins que.** 1. That action is inexplicable unless he has had an hour of actual insanity. 2. This story is incredible unless one is very superstitious. 3. This conduct is beyond my comprehension unless you can give a more reasonable account of it. 4. Such a theory is inconceivable, at least for me.

Après, après que. 1. After one year of supreme felicity, the young woman died. 2. After they had been happy together one year, death parted them. 3. After having enjoyed a good meal, they continued their journey.

Outre (*préposition*), **outre que** (*conjonction*), **en outre** (*adverbe*). 1. Besides insulting me, he struck me. 2. In addition to my book, he also wanted my pencil and my pen. 3. He handed

over to me, besides, several letters. 4. Besides several letters, he gave me a key for the porter of the château.

Pour, pour que. 1. This was a mere stroll for me. 2. You have work for an hour. 3. I tell you this in order to relieve you. 4. I inform you of this so that you may not be indiscreet.

PAGE 69, LINE 12, TO PAGE 71, LINE 11. **A travers, au travers de, de travers, à tort et à travers.** 1. I went through the fields. 2. That bullet (**balle**) went (**passa**) through that thick board. 3. They cut a tunnel through the mountain. 4. Everything went wrong. 5. She looked askance at him. 6. He acted wildly, like a regular (**vrai**) madman.

Sous, dessous, au-dessous, au-dessous de, en dessous. 1. The janitor of the château, from time to time, looked at him with suspicion while he was reading the letter. 2. The toy ought not to be on the table, put it beneath it. 3. You must write nothing below the red line at the bottom of this sheet. 4. A book was lying there with a pencil on it. 5. The house collapsed (**s'écrouler**); there remained only a heap of rubbish; many victims were buried beneath it.

Dans, dedans, au dedans de. 1. He entered the house. Outside there was nobody, but inside the walls of the city there were two companies of soldiers. 2. Put all these cards that are outside the box, inside.

PAGE 71, LINE 12, TO PAGE 72, LINE 30. **Jusque, jusqu'à, jusqu'à ce que.** 1. He went thus far and no further. 2. Do you know how long he will stay? 3. He went to the end of his undertaking. 4. The pitcher was full to the brim (**bord**). 5. The sky is blue to the line of the horizon. 6. He remained in the house until half past one. 7. Until I heard him say so, I could not believe it. 8. I shall not know until he writes me. 9. He remained until everything was finished. 10. Do not wait until some one discovers us here.

Tôt, aussitôt, plutôt, plus tôt. 1. Soon after I had arrived, he came also. 2. A meeting (**conférence**) was at once called

(**convoquer**) to discuss the problem. 3. As soon as I arrived I saw him standing there. 4. He was there earlier than I. 5. He will succeed, rather than his brother. 6. He will succeed earlier than his brother.

Plus, plus de, plus que, plus . . . de, plus . . . que. 1. There are more women than men in that town. 2. There were more men than I expected (**s'attendre**) to find; there were surely more than two hundred, more than you could count. 3. This is more than I can do. 4. There is more pleasure in that than you can imagine. 5. I have suffered in these few instants more than in all the rest of my life. 6. He is taller than his brother. 7. He is the tallest of all. 8. He is taller by three inches than last year. 9. He is taller than his brother by three inches. 10. I know nothing more.

PAGE 72, LINE 31, TO PAGE 75, LINE 20. **Peut-être, peut-être que.** 1. He has, perhaps, left town. 2. Perhaps he has left town. (*Two ways: with and without* **que.**)

Alors, alors que, lorsque. 1. He received a letter from me, then he came to call on me. 2. He came to call on me when he knew all the time that I was out of town. 3. When he came to see me, I was out of town.

Dès, dès que. 1. He was at my house at daybreak. 2. As soon as everything was ready, we departed. 3. He starts as early as to-morrow. 4. As soon as he had fallen to the ground he had lost consciousness.

(*Pupils ought to write sentences exemplifying the use of the prepositions, conjunctions, and adverbs given at the head of the preceding exercises.*)

VOCABULARY

A

a *dialect for* **elle**, she.
à at, to, by, with, in, till, for.
abandonner to abandon, to forsake.
abattre to strike down, to prostrate, to lower. **s'abattre** to fall.
abbé (*m.*) abbot.
abord (*m.*) access, approach, landing. **d'abord** at first.
aborder to accost, to land.
aboutir to end, to have a result, to reach.
aboyer to bark.
abrupt rugged.
abrutir to stupefy. **s'abrutir** to get stupid.
absolu absolute, complete.
absurde absurd.
accabler to overwhelm, to crush down; to oppress.
accélérer to hasten.
accompagner to accompany.
accomplir to fulfill.
accourir to run up, to hasten.
accoutumer to accustom.
accrocher to hook on, to hang on.
accroire to believe. (*See notes.*)
acculer to corner.
accumulation (*f.*) accumulation.
accuser to accuse.
acharné enraged, savage, bloodthirsty.
achat (*m.*) purchase.
acheter to buy.
achever to achieve, to finish. **s'achever** to end.
acquitter to acquit, to pay. **s'acquitter de** to perform.
adieu (*m.*) farewell.
admirable admirable.
admiration (*f.*) admiration.
affaiblir to weaken, to make indistinct. **s'affaiblir** to grow weak.
affaire (*f.*) business; trouble. **avoir affaire avec** to deal with, to reckon with.
s'affaisser to sink down.
affirmation (*f.*) assertion.
affirmer to assert.
affolement (*m.*) madness.
affoler to frighten, to madden, to put in despair.
affreusement frightfully.
affreux -se frightful, horrid.
afin que *or* **afin de** in order that, in order to.
âge (*m.*) age.
âgé old.
agir to act. **s'agir de** to be a question of.
agiter to excite, to disturb, to stir, to move, to shake.
agonie (*f.*) agony.
agoniser to be dying.

aide (*f.*) help.
aider to help.
aïeul (*pl.* **aïeux**) ancestor.
aigre acid.
aigu, aiguë sharp.
aiguille (*f.*) needle.
aile (*f.*) wing.
ailleurs elsewhere. **d'ailleurs** elsewhere, moreover.
aimer to like, to love.
aîné elder, eldest.
ainsi thus.
air (*m.*) look, air.
aisé easy, at ease.
aisselle (*f.*) armpit.
ajouter to add.
aligner to lay out in a line.
aliter to take to one's bed.
allée (*f.*) alley, avenue, walk.
aliégresse (*f.*) mirth, glee.
Allemand German.
aller to go; to be *or* to do (of health); (*as an auxiliary of mood*) to be going (*e.g.* **il va mourir** he is going to die). **s'en aller** to go away.
allonger to stretch out, to extend.
allons! (*exclam.*) Well! very well!
allumer to light; to stir.
allure (*f.*) pace.
alors then.
alors que while.
alouette (*f.*) lark.
altier -ère haughty.
amarre (*f.*) mooring, cable.
âme (*f.*) soul.
amener to bring, to lead to.
ami (*m.*) friend.
amitié (*f.*) friendship.
amollir to soften, to weaken, to yield.
amour (*m. in the sing., f. in the pl.*) love, liking.
amoureux -se enamored. **tomber amoureux de** to fall in love with.
amuser to amuse.
an (*m.*) year.
ancêtre ancestor.
ancien -nne old, ancient.
ancre (*m.*) anchor.
anecdote (*f.*) anecdote.
ange (*m.*) angel.
Angelus (*m.*) (*Latin*) Angelus. (*See notes.*)
Angleterre (*f.*) England.
angoisse (*f.*) anguish.
animal (*m.*) animal.
ankylosé anchylosed, struck with anchylosis; paralyzed.
année (*f.*) year.
antichambre (*f.*) anteroom, corridor.
antique ancient, old.
anxieusement anxiously.
anxieux -se anxious, preoccupied.
apaisement (*m.*) alleviation, pacification; peace of mind.
apaiser to placate, to quiet down. **s'apaiser** to grow calm.
apercevoir to perceive, to notice. **s'apercevoir** to notice.
aperçus *pret. ind.* **apercevoir.**
apeuré alarmed.
aplomb (*m.*) perpendicularity, equilibrium, steadiness, footing.
apparaître to appear.
appareil (*m.*) apparatus, show, display.
apparence (*f.*) appearance.

apparition (*f.*) appearance, apparition, ghost.
appartement (*m.*) apartment.
appartenir to belong.
appel (*m.*) call, cry.
appeler to call, to hail.
apporter to bring.
apprendre to learn, to hear; to teach.
apprêter to prepare. **s'apprêter** to get ready.
approche (*f.*) approach, coming on.
approcher to approach, to draw near.
appuyer to support.
après after.
après-midi (*m. f.*) afternoon.
arbre (*m.*) tree.
ardeur (*f.*) eagerness, heat.
argent (*m.*) silver; money.
argenterie (*f.*) silverware.
argumentation (*f.*) reasoning, argument.
aristocratie (*f.*) aristocracy.
arme (*f.*) weapon.
armée (*f.*) army.
armer to arm, to cock.
armoire (*f.*) closet, wardrobe.
arracher to tear off, to tear away.
arrangement (*m.*) arrangement, disposition.
arrêt (*m.*) stop.
arrêter to stop, to arrest. **s'arrêter** to stop (*intrans.*).
arrière (*m.*) back, back part; stern. **en arrière** backward. **arrière-grand-père** great-grandfather.
arriver to arrive, to happen.
arroser to water.
articuler to articulate.
aspect (*m.*) aspect.
assassin (*m.*) murderer.
assassiner to murder.
assavoir to know. (*See notes.*)
assemblée (*f.*) throng, assembly.
asseoir to seat, to establish. **s'asseoir** to sit down.
assez enough, rather.
assis *past part.* **asseoir.**
assister (à) to attend, to be present, to assist, to witness.
assoupi made drowsy.
assujettir to fix, to fasten.
assurer to fasten, to assert. **s'assurer de** to make sure.
âtre (*m.*) hearth.
atroce atrocious.
s'attabler to sit down to table.
attaché attached (esp. to an embassy); one connected with.
attacher to tie, to fasten.
attaque (*f.*) attack.
attarder to detain, to belate.
atteindre to reach, to hit; to afflict.
attendre to wait. **s'attendre à** to expect.
attendrir to make tender, to move.
attendrissant affecting, touching.
attentif -ve attentive, intent.
attention (*f.*) attention.
attentionné showing attentions, considerate.
atténuer to lessen.
atterré cast down, dumfounded.
atterrir to land.
attester to pledge, to protest.
attirer to attract, to provoke.
attraper to catch.
aube (*f.*) dawn.
aubergiste innkeeper.

aucun -e no; any.
audace (*f.*) boldness.
au-dessus above.
auditeur -trice hearer.
aujourd'hui to-day.
auprès de near.
auquel *dative of* **lequel.**
aurore (*f.*) daybreak.
aussi also; (*when at the beginning of a sentence and followed by inversion of subject and verb*) therefore, thus.
aussitôt at once, immediately.
autant as much. **d'autant plus** all the more. **d'autant moins** all the less.
automne (*m.*) autumn.
autour de around, about.
autre other.
autrefois formerly. **l'autrefois** (*m.*) the bygone time.
avaler to swallow.
avancée (*f.*) promontory, projection.
avancer to advance. **s'avancer** to step forward.
avant before. **en avant** forward, ahead. **aller de l'avant** to go ahead.
avant (*m.*) head, bow.
avant-garde (*f.*) vanguard.
avare avaricious, stingy.
avec with.
avenir (*m.*) future.
aventure (*f.*) adventure, venture, accident, chance.
s'aventurer to venture.
averse (*f.*) shower, downpour.
aveuglement (*m.*) blindness.
aveuglément blindly.
avidement eagerly.
avis (*m.*) advice, idea. **changer d'avis** to change one's mind.
aviser to inform; to notice; to think about. **s'aviser** to put it into one's head.
avoine (*f.*) oat.
avoir to have.
avoir (*m.*) property.
avouer to confess.
ayant *past part.* **avoir.**
ayez *2d pl. imper. and pres. subj.* **avoir.**

B

baigner to bathe, to wash, to soak.
baïonnette (*f.*) bayonet.
baiser to kiss.
baiser (*m.*) kiss.
baisser to lower. **se baisser** to stoop, to bend down.
bal (*m.*) ball.
balafre (*f.*) gash, slash; scar.
balai (*m.*) broom.
balbutier to stammer.
balle (*f.*) ball, bullet.
ballon (*m.*) balloon.
ballotter to toss, to shake.
banc (*m.*) bench.
bandit bandit.
banquette (*f.*) railroad-car seat.
barbe (*f.*) beard.
baril (*m.*) barrel, cask.
barine (*Russian word*) master, mistress. (*See notes.*)
baron -nne baron.
barre (*f.*) bar; (*naut. term*) helm, tiller.
barrière (*f.*) fence, railing.
bas -sse (*adj.*) low.

bas (*adv.*) in a low voice. **en bas** down, downstairs.
bas (*m.*) lower part.
bassiner to bathe; to warm (a bed).
bataille (*f.*) battle.
bateau (*m.*) boat.
bâtir to build.
bâton (*m.*) stick.
battement (*m.*) beating, clapping, rolling.
batterie (*f.*) battery, hammer, lock.
battre to beat. **se battre** to fight.
battue (*f.*) (*hunting term*) beating of the bushes.
beau, bel, belle beautiful, handsome. **avoir beau** to do in vain.
beaucoup much, many.
beauté (*f.*) beauty.
bégayer to stammer.
bel, *instead of* **beau** *before a vowel.*
belle *fem. of* **beau.**
bénir to bless.
besogne (*f.*) work, task.
besoin (*m.*) need, want. **avoir besoin de** to need, to want.
bétail (*m.*) (*pl.* **bestiaux**) cattle.
bête *adj.* stupid.
bête (*f.*) beast.
beuglement (*m.*) bellow.
beurre (*m.*) butter.
bibelot (*m.*) trifle.
bidet (*m.*) nag, tit.
bien (*adv.*) well; much, many. **bien que** although. **eh bien!** well. **ou bien** or. **être bien** to be comfortable.
bien (*m.*) property, fortune.
bientôt soon.
bijou (*m.*) jewel.
bijoutier -ère jeweler.
billet (*m.*) short note, note; ticket.
blafard dim, pale.
blanc -che white.
blé (*m.*) corn, grain.
blesser to wound, to hurt, to offend.
blessure (*f.*) wound.
bleu blue.
bloc (*m.*) lump, log. **en bloc** in a lump.
blond fair, light.
blouse (*f.*) blouse.
bœuf (*m.*) ox.
boire to drink.
bois (*m.*) wood, forest.
boîte (*f.*) box.
boitiller to limp and take small steps.
bon -nne good.
bond (*m.*) jump, leap.
bondir to spring, to leap, to jump.
bonheur (*m.*) happiness.
bonhomme (*m.*) good man, fellow.
bonjour good day.
bonne *fem. of* **bon.**
bonne (*f.*) housemaid.
bonnet (*m.*) cap. **bonnet de police** foraging cap.
bord (*m.*) edge, side, board. **à bord** aboard.
border to edge, to border.
botte (*f.*) boot; bundle, bunch.
bouche (*f.*) mouth.
bouchée (*f.*) mouthful.
boucher -ère butcher.
bouchon (*m.*) cork.
boudin (*m.*) blood-pudding.
boue (*f.*) mud.
bouger to move, to flinch.
bougie (*f.*) candle.

bouillie (*f.*) pap, hasty-pudding, porridge.
boulanger -ère baker.
boule (*f.*) ball.
boulet (*m.*) cannon-ball, shot.
boulette (*f.*) little ball.
bouleverser to upset, to overthrow, to distract.
bourdonner to hum, to buzz.
bourg (*m.*) town.
bourgeoise (*f.*) woman of the bourgeoisie, *or* middle class.
bourgeonner to bud, to shoot.
bourrasque (*f.*) squall of wind.
bourrelier (*m.*) harness-maker.
bourrer to stuff, to fill.
bout (*m.*) end; bit.
bouteille (*f.*) bottle.
boutique (*f.*) shop.
bouton (*m.*) button, knob.
bracelet (*m.*) bracelet.
braconnier (*m.*) poacher.
brancard (*m.*) shaft, litter, hand-barrow.
branche (*f.*) branch, twig.
bras (*m.*) arm.
bravade (*f.*) bravado.
brave courageous, gallant.
breton -nne from Brittany, Breton.
bride (*f.*) reins.
brigadier (*m.*) brigadier; sergeant of police.
brillant brilliant, shining, glossy.
brin (*m.*) bit, blade, sprig, morsel.
brise (*f.*) breeze.
brise-lame (*m.*) breakwater.
briser to break.
broc (*m.*) jug.
broche (*f.*) spit.
bronze (*m.*) bronze.
broussaille (*f.*) bramble.
broyer to crush.
bru (*f.*) daughter-in-law.
bruit (*m.*) noise.
brûler to burn, to consume; (*familiar*) to fire, to shoot.
brûlure (*f.*) burn, blast.
brun brown.
brusque brisk, sudden.
brusquement roughly, hurriedly, abruptly.
brute (*f.*) brute.
bu *past part.* **boire.**
buffet (*m.*) restaurant, refreshment-room.
buisson (*m.*) bush.
bureau (*m.*) office, desk.
buvais *imp. ind.* **boire.**

C

ça *familiar for* **cela.**
Ah! çà . . . (*interj. of indignation*) why!
cabaret (*m.*) tavern, wine-shop.
cabestan (*m.*) capstan. (*See notes.*)
cabinet (*m.*) closet, secretary's office; (political) cabinet.
cable (*m.*) rope, cable.
se cabrer to rear.
cabriolet (*m.*) cab, cabriolet.
cacher to hide, to conceal.
cacheter to seal.
cadavre (*m.*) corpse.
cadet -tte younger, youngest.
café (*m.*) coffee; restaurant.
cahot (*m.*) jolting.
caillot (*m.*) clot.
calme quiet.
calmer to quiet down, to slow.
calorifère (*m.*) furnace, stove.

camarade comrade, colleague, mate.
camaraux *irregular plural of* **camarade.** (*See notes.*)
campagnard peasant.
campagne (*f.*) country, field; campaign.
canard (*m.*) duck.
canon (*m.*) gun, cannon.
capable capable, able.
capitaine (*m.*) captain.
capitonner to pad (with cappadine); to hang.
capote (*f.*) military cloak.
caprice (*m.*) fancy, whim.
car for, because.
caresser to caress, to fondle.
carriole (*f.*) old *or* old-fashioned carriage.
carte (*f.*) card; map.
cas (*m.*) case.
casser to break.
casserole (*f.*) saucepan.
caste (*f.*) caste, set.
cauchemar (*m.*) nightmare.
cause (*f.*) cause, reason. **à cause de** on account of.
causer to cause; to talk.
causerie (*f.*) talk, chat.
cavalier (*m.*) rider, horseman.
ce, cet, cette this, that.
céder to yield; to concede.
ceinture (*f.*) belt, enclosure, circle.
cela this, that.
celle, celle-ci, celle-là *fem. of* **celui** *etc.*
cellier (*m.*) cellar.
celui, celui-ci, celui-là this, that.
cent hundred.
cependant however; in the meanwhile.
cerceau (*m.*) hoop.
cercle (*m.*) circle.
cercueil (*m.*) coffin.
cerf (*m.*) stag.
cerner to surround, to invest.
certainement certainly, surely.
certes certainly.
cerveau (*m.*) brain.
cervelle (*f.*) brain.
ces *plural of* **ce.**
cesse: sans cesse incessantly.
cesser to discontinue.
cet *instead of* **ce** *before a vowel.*
cette *fem. of* **ce.**
ceux *plural of* **celui.**
chacun (*pron.*) each one, every one.
chagrin (*m.*) sorrow.
chaîne (*f.*) chain.
chair (*f.*) flesh.
chaise (*f.*) chair. **chaise longue** lounge, couch.
châle (*m.*) shawl.
chaleur (*f.*) heat.
chalut (*m.*) trawl-net, trawl dragnet.
chalutier (*m.*) trawl-smack, trawler.
chambre (*f.*) room.
champ (*m.*) field.
chance (*f.*) luck; chance.
chanceler to totter, to reel, to stagger.
changer to change. **changer d'avis** to change one's mind.
chant (*m.*) song.
chapeau (*m.*) hat.
chapelet (*m.*) string, rosary.
chaque (*adj.*) each, every.
char (*m.*) cart, wagon. **char à bancs** char-à-bancs. (*See notes.*)
charbon (*m.*) coal.

charcutier -ère pork-butcher.
charge (*f.*) load.
charger to load, to burden, to intrust.
charmant charming.
charme (*m.*) charm, delight.
charrette (*f.*) little cart.
charrue (*f.*) plow.
chasse (*f.*) hunt.
chasser to hunt.
chasseur (*m.*) hunter.
château (*m.*) castle.
chaud warm, hot.
chemin (*m.*) way, road. **chemin de fer** railroad.
cheminée (*f.*) chimney, fireplace, mantelpiece.
chemise (*f.*) shirt.
chercher to look for, to fumble; to strive.
chérir to love, to cherish.
cheval (*m.*) horse. **à cheval** on horseback.
chevalier (*m.*) knight.
chevelure (*f.*) hair.
cheveux (*m. pl.*) hair.
chez at, with. **chez moi, lui,** *etc.* at my home, at his home.
chic stylish.
chien -nne dog.
chinquante *dialect for* **cinquante.**
chœur (*m.*) choir.
choisir to select, to take one's choice.
chose (*f.*) thing.
chuchoter to whisper.
ci *or* **ici** here.
cidre (*m.*) cider.
ciel (*m.*) (*pl.* **cieux**) heaven, sky.
cinq five.
cinquante fifty.
cinquième fifth.
circuit (*m.*) circuit.
circuler to circulate.
citer to quote.
clair clear.
clair de lune (*m.*) moonlight.
clairon (*m.*) clarion, trumpet.
clameur (*f.*) uproar.
clef (*f.*) key.
client customer; patient.
clown (*m.*) clown.
cocher (*m.*) coachman, driver.
cœur (*m.*) heart. **cœur au ventre** (*see notes*).
coffret (*m.*) little chest, box.
cohue (*f.*) crowd, mob.
coiffe (*f.*) head-dress, bonnet.
coin (*m.*) corner.
col (*m.*) collar; neck.
colère (*f.*) anger.
collègue colleague.
coller to paste, to be close to, to fasten, to affix.
collier (*m.*) necklace.
colonel (*m.*) colonel.
colossal huge.
colosse giant.
combat (*m.*) struggle, fight. **un combat se livre** a struggle is going on.
combien how much, how many.
commandant (*m.*) commander.
commandement (*m.*) command.
commander to order, to command.
comme like, as, as if.
commencer to begin.
comment how.
commerçant (*m.*) tradesman.
commis (*m.*) clerk.

communier to receive the sacrament.
communion (*f.*) communion.
compagnie (*f.*) company.
compagnon (*m.*) companion.
compartiment (*m.*) compartment.
compère (*m.*) fellow, confederate.
complaisance (*f.*) kindness.
complaisant obliging.
complet -ète complete. **au complet** full, in full.
compléter to complete.
complice accomplice.
compliquer to complicate.
comprendre to understand, to embrace.
compromettre to compromise, to commit, to mortgage.
compte (*m.*) account, calculation. **se rendre compte** to realize.
comptoir (*m.*) counter.
comte (*m.*) count.
comtesse (*f.*) countess.
condamner to condemn; (of a door, a room, etc.) to close up.
condition (*f.*) condition.
conduire to lead, to direct.
confesser to confess, to avow.
confier to intrust, to tell in confidence.
confronter to confront, to compare.
confusément vaguely, indistinctly.
confusion (*f.*) confusion, shame.
connaissance (*f.*) knowledge, acquaintance.
connaître to know.
connu *past part.* **connaître.**
conquérir to conquer.
conseil (*m.*) council; advice. **conseil de guerre** court-martial.
conseiller to advise.
conséquent consistent. **par conséquent** in consequence.
conserver to keep, to preserve.
considérer to consider, to look at. **considérer en dessous** to look askance.
constance (*f.*) faithfulness.
constant unceasing.
consternation (*f.*) consternation.
consterné dismayed, in consternation.
constituer to form.
consulter to consult.
contempler to contemplate, to look.
contenance (*f.*) countenance.
contenir to contain.
content pleased, satisfied
contenu (*m.*) content.
conter to tell.
conteur -se story-teller.
continu incessant.
continuer to continue, to go on.
contourner to go round; to surround.
contraire contrary.
contrat (*m.*) contract.
contre against, with.
contre-tempe (*m.*) unlucky accident. **à contre-temps** against time, at the wrong place.
contre-vent (*m.*) shutter.
convaincre to convince.
convaincu *past part.* **convaincre.**
convenable suitable, proper.
convier to invite, to assemble.
convive guest.
convoi (*m.*) train.
convulser to convulse.
copie (*f.*) copy (of manuscripts).
coquet -tte dainty.

coquin rogue.
cor (*m.*) horn.
corde (*f.*) cord, rope.
corne (*f.*) horn.
corps (*m.*) body.
corridor (*m.*) passage.
corse Corsican.
Corse (*f.*) Corsica.
costume (*m.*) dress.
côte (*f.*) rib, coast; hillside. **côte à côte** side by side.
côté (*m.*) side. **de côté** to one side.
cou (*m.*) neck, collar.
couche (*f.*) bed.
coucher to lay down. **se coucher** to go to bed.
coucher (*m.*) the action of laying down; (sun)set.
coude (*m.*) elbow.
couler to flow, to run.
couleur (*f.*) color.
coup (*m.*) stroke, blow. **coup de pied** kick. **coup de soleil** sunstroke. **coup sur coup** in close succession, without intermission. **tout à coup** suddenly; **d'un coup** with one stroke *or* blow, at one swallow.
coupé (*m.*) cab, coupé.
couper to cut, cut across.
coupure (*f.*) cut.
cour (*f.*) yard, court.
courage (*m.*) courage.
couramment fluently.
courant (*m.*) stream. **courant d'air** draft. **mettre au courant** to inform, to make acquainted with.
courber to bend. **courbé en deux** bent double.
courir to run.
course (*f.*) run, pursuit, race.
court short, small.
cousin cousin.
couteau (*m.*) knife.
coutelas (*m.*) cutlass.
coûter to cost.
couvent (*m.*) convent, convent-school.
couvert *past part.* **couvrir.**
couvrir to cover.
crabe (*m.*) crab.
cracher to spit.
craignant *pres. part.* **craindre.**
craindre to fear.
crainte (*f.*) fear.
crâne (*m.*) skull.
craquement (*m.*) cracking, creaking.
craquer to crack, to creak, to grind.
cravate (*f.*) necktie.
cré *slang for* **sacré.** (*See notes.*)
crépitement (*m.*) crepitation, crackling, pattering.
crête (*f.*) crest, comb, edge.
creuser to dig, to hollow. **la figure creusée** hollow-cheeked.
creux -se hollow.
creux (*m.*) hollow, pit.
crever to burst, to pierce.
cri (*m.*) cry.
criard shrill, squeaky.
criée (*f.*) auction; announcement by the public crier.
crier to cry, to call out.
crieur (*m.*) crier.
crinière (*f.*) mane.
crisper to shrivel, to contract, to convulse.
croc (*m.*) hook, fang, tusk.

crochu crooked.
croire to believe.
croiser to cross.
croix (*f.*) cross.
crotte (*f.*) mud.
cru *past part.* **croire.**
cruche (*f.*) pitcher.
s't *familiar for* **cet** *or* **cette.**
çu *dialect for* **ce.** (*See notes.*)
cueillir to pick, to gather.
cuir (*m.*) leather.
cuire to cook.
cuisant *pres. part.* **cuire.**
cuisine (*f.*) kitchen.
cuisse (*f.*) leg, thigh.
culbuter to upset.
culottes (*f. pl.*) breeches, trousers.
cultivateur (*m.*) farmer, husbandman.
cupide greedy.
curé (*m.*) curate, priest.
curiosité (*f.*) curiosity.
cygne (*m.*) swan.

D

dame (*f.*) lady.
danger (*m.*) danger.
dans in.
danser to dance.
davantage more.
de of, from, with, in.
debout standing up, on one's feet. **tenir debout** to hold up.
débris (*m.*) fragment, ruins, wreck.
décembre (*m.*) December.
déchaîner to let loose. **se déchaîner** to get loose, to rage.
déchiffrer to decipher.
déchirer to tear, to rend.
décider to decide. **se décider** to make up one's mind.
déclarer to declare. **se déclarer** to set in.
déclasser to change the class of, to put down into a lower class.
décoiffer to undo *or* disorder the hair of. **se décoiffer** to bare one's head.
découvrir to uncover, to discover, to detect.
décrocher to unhook, to take down.
dedans inside, within. **mettre dedans** to take in, to cheat.
défaillir to grow weak, to faint.
défaut (*m.*) defect, fault.
défendre to defend, to forbid.
défense (*f.*) defense.
défi (*m.*) defiance, challenge.
défigurer to disfigure.
défiler to file off, to defile, to march past.
défoncer to stave.
déformé misshapen, distorted.
dégager to free, to loosen, to extricate, to release; to produce.
déguenillé ragged, in rags.
dehors outside, out of doors.
déjà already.
déjeuner to breakfast, to take luncheon.
déjeuner (*m.*) breakfast, luncheon.
déjouer to outwit, to baffle.
se délasser to rest, to recreate.
délectable delicious.
délicat delicate, refined.
délicatesse (*f.*) refinement.
délicieux -se delicious, delightful.
délire (*m.*) delirium.
demain to-morrow.

demande (*f.*) request.
demander to ask.
démesurément immeasurably.
demeure (*f.*) dwelling, residence.
demeurer to remain, to live, to dwell.
demi half.
démonter to take to pieces, to unhinge, to put out; (*intrans.*) to dismount. **se démonter** (*familiar*) to become furious.
dénaturer to adulterate; (*in dialect*) to slander.
dénonciation (*f.*) denunciation, accusation.
dénouement (*m.*) issue, end, event.
dénouer to loose, to untie, to unbind.
dent (*f.*) tooth. **serrer les dents** to clinch one's teeth.
dépêche (*f.*) dispatch, message, telegram.
dépeigné uncombed, dishevelled.
dépérir to grow thin *or* weak.
dépeupler to depopulate. **se dépeupler** to become empty.
dépit (*m.*) spite. **avec dépit** angrily.
déposer to put down, to lay down.
depuis since, for.
déranger to disturb.
dérive (*f.*) drift.
dériver to derive, to drift.
dernier -ère last. **ce dernier** the latter.
dernièrement lately.
déroute (*f.*) rout, disorder.
derrière (*prep. and adv.*) back.
derrière (*m.*) back.
dès from, since. **dès que** as soon as.
désagréable unpleasant.
désastre (*m.*) disaster.
descendre to go down, to carry down.
descente (*f.*) descent, taking down, alighting.
désert deserted.
désespérément desperately.
désespérer to be in despair.
désespoir (*m.*) despair.
désir (*m.*) wish, longing.
désirer to wish.
désolé desolate, desperate; bare.
désordonné disorderly, inordinate, immoderate.
désordre (*m.*) disorder.
dessin (*m.*) design, drawing. **dessin de fil blanc** white stitchwork.
dessous (*adv.*) under, below.
dessus (*adv.*) on, upon, over.
destin (*m.*) fate.
détachement (*m.*) detachment.
détacher to untie, to loose, to free. **se détacher** to break off.
détaler to run off.
détendre to unbend, to unhang, to relax.
détonation (*f.*) report.
détourner to turn away, to avert.
détresse (*f.*) distress.
détroit (*m.*) strait.
dette (*f.*) debt.
deuil (*m.*) mourning.
deux two.
dévaler to descend, to slope.
devant before, in front of.
dévaster to lay waste, to devastate.
dévêtir to undress.
dévier to slant.
deviner to guess, to divine.

devoir to be obliged, must.
dévorer to devour, to consume, to gnaw off.
dévouement (*m.*) devotion.
dévouer to devote.
diable (*m.*) devil; (*when preceded by adj. often*) fellow.
diamant (*m.*) diamond.
dictée (*f.*) dictation.
Dieu (*m.*) God.
difficile difficult.
digne worthy.
dimanche Sunday.
dîner to dine.
dîner (*m.*) dinner.
dîneur -se diner, person who dines.
dire to say, to tell.
direct direct, straight.
diriger to direct. **se diriger vers** to walk towards.
discrétion (*f.*) discretion.
disparaître to disappear.
disparu *past part.* **disparaître.**
disposer to dispose. **se disposer à** to be about.
dispute (*f.*) discussion, quarrel.
dissiper to dissipate.
distinguer to distinguish.
dit *past part.* **dire.**
dix ten.
docteur (*m.*) doctor, physician.
doigt (*m.*) finger.
dois *pres. ind.* **devoir.**
dolman (*m.*) dolman, uniform. (*See notes.*)
domaine (*m.*) estate.
dôme (*m.*) dome, canopy.
domestique (*m.*) servant.
dominer to dominate, to control, to overlook.
dompter to tame, to conquer.
donc thus, then.
donner to give.
dont of (from, by, with) which *or* whom; whose.
dormir to sleep.
dos (*m.*) back.
dossier (*m.*) back (of a chair).
dot (*f.*) dowry.
douce *fem. of* **doux.**
doucement softly, slowly, gently.
douleur (*f.*) pain, sorrow.
douloureux se painful, sorrowful.
doute (*m.*) doubt, suspicion.
doux -ce sweet.
douzaine (*f.*) dozen.
douze twelve.
drait *dialect for* **droit** straight.
drame (*m.*) drama.
drap (*m.*) sheet, cloth.
draper to wrap.
dresser to raise, to set up, to straighten. **se dresser** to start up, to stand up.
droit straight, right, direct, just. **la droite** the right side *or* hand. **à droite** on the right hand.
drôle (*adj.*) funny, queer.
drôle (*m.*) rogue, rascal.
dû, due *past part.* **devoir.**
dur hard, tough, rough.
durant during.
durée (*f.*) duration.
durer to last.
duvet (*m.*) down.

E

eau (*f.*) water.
ébranlement (*m.*) shock.
écaille (*f.*) shell, tortoise-shell.

écarlate scarlet.
écarquiller to open wide. **s'écarquiller les yeux** to strain one's eyes.
écarter to remove, to hold apart, to push aside.
échapper to escape. **s'échapper** to run away, to fall out.
écho (*m.*) echo.
éclabousser to splash, to spatter.
éclairer to light; (*mil. term*) to reconnoiter.
éclaireur (*m.*) scout.
éclat (*m.*) fragment, piece, explosion, burst, peal.
éclatant bright, radiant, dazzling.
éclore to dawn, to break, to come out.
école (*f.*) school.
économe economical.
écorce (*f.*) bark, rind, skin.
s'écouler to run off, to pass, to elapse.
écouter to listen to.
écraser to crush, to pound up.
s'écrier to cry, to exclaim.
écrin (*m.*) case.
écrire to write.
s'écrouler to fall in, to collapse.
écu (*m.*) shield, coin (*worth a little over a dollar*).
écueil (*m.*) reef, sand-bank.
écume (*f.*) foam.
écumer to foam.
écurie (*f.*) stable.
effacer to efface, to obliterate, to blot out.
effaré horrified, bewildered.
effarement (*m.*) fright, dismay.
effet (*m.*) effect, result; (*pl.*) things. **en effet** indeed, in fact.
effets (*m. pl.*) goods, belongings.
efflanqué thin, lank.
s'efforcer to try hard, to endeavor.
effort (*m.*) effort.
effrayer to frighten.
effroyable frightful, dreadful.
égal equal. **c'est égal** it makes no difference, all the same.
également equally, also.
église (*f.*) church.
égorger to cut the throat of, to slay.
eh bien! well!
élan (*m.*) start, spring.
élancé thin, slender.
s'élancer to jump, to rush, to take a start.
électriser to electrify.
élégance (*f.*) breeding.
élève pupil.
élever to raise. **s'élever** to arise, to come up, to amount.
elle she, her.
éloigner to remove. **s'éloigner** to go away.
embarcation (*f.*) boat.
embrasser to embrace, to kiss.
embrouiller to mix up, to confuse.
émerger to appear on the surface, to emerge.
emmêlement (*m.*) entanglement.
émouvoir to move, to affect.
empêcher to prevent, to hinder.
empereur (*m.*) emperor.
empeser to starch.
empiler to pile up.
empire (*m.*) empire, power, control.
emplir *or* **remplir** to fill.
emploi (*m.*) occupation.
employé employee, clerk.

empoigner to grasp, to take hold of.
emportement (*m.*) fury, passion.
emporter to carry away *or* off. **s'emporter** to run away, to become furious *or* mad.
empourprer to purple.
empreinte (*f.*) imprint, stamp.
emprisonner to imprison.
emprunter to borrow.
ému *past part.* **émouvoir.**
en (*prep.*) in, to, like, as, on, out of.
en (*pers. pron.*) of (from, by, with) it (him, her, them).
en avant forward.
enchanté enchanted, delighted.
enclos (*m.*) enclosure.
encolure (*f.*) neck.
encore still, again. **pas encore** not yet. **encore que** although.
endormi asleep.
endroit (*m.*) place, spot.
énergique energetic.
énerver to make nervous.
enfant (*m. f.*) child. **petits-enfants** (*m. pl.*) grandchildren.
enfanter to bring forth, to produce.
enfermer to shut up *or* in, to lock up.
enfiévré feverish.
enfin finally, at last, in short.
enflammer to set on fire, to inflame, to incense.
enfoncer to thrust, to drive in; to sink.
enfourcher to bestride, to straddle.
s'enfuir to flee.
engagement (*m.*) pledge, agreement.
engin (*m.*) engine, machine, tackle.
s'engouffrer to be engulfed, to rush.
enlacer to lace, to entwine, to bind.
enlever to carry away, to remove.
ennemi enemy.
ennuyer to annoy.
énorme enormous.
enquête (*f.*) inquiry.
enrouler to roll up *or* around.
ensanglanter to stain with blood.
ensemble together.
ensevelir to bury.
entendre to hear, to mean.
enterrement (*m.*) burial, funeral.
enterrer to bury.
entier -ère whole. **tout entier** entirely, entire.
entièrement entirely.
entourer to surround.
entraîner to carry away, to hurry; to train.
entrée (*f.*) entrance, coming in.
entrer to enter.
entr'ouvrir to half-open.
énumérer to enumerate, to reckon.
envahir to invade.
enveloppe (*f.*) envelope, skin.
envelopper to wrap.
envers towards.
envie (*f.*) envy, desire.
envier to envy.
environ (*prep.*) about.
environs (*m. pl.*) surroundings.
s'envoler to take flight, to come forth.
envoyer to send.
épais -sse thick.
s'épaissir to grow thick.
épanouissement (*m.*) blowing, full bloom.
épaule (*f.*) shoulder.
éperdu wild, mad, beside oneself.

éperdument madly.
éperon (*m.*) spur.
épi (*m.*) ear, spike.
épicier -ère grocer.
épier to spy, to watch.
épingler to pin.
éponge (*f.*) sponge.
épouser to marry.
épouvantable frightful.
épouvante (*f.*) fright.
épouvanter to frighten, to dismay.
éprouver to test, to try, to experience, to feel.
épuisement (*m.*) exhaustion.
épuiser to exhaust.
équipage (*m.*) crew; carriage.
éreinter to break the back of, to tire out.
errer to stroll, to wander; to err, to make a mistake.
erreur (*f.*) mistake.
escalier (*m.*) stairs, staircase; steps.
escamoter to juggle away.
espèce (*f.*) species, kind.
espérance (*f.*) hope.
espérer to hope.
espoir (*m.*) hope.
esprit (*m.*) mind.
essayer to try.
essuyer to wipe out.
estafette (*f.*) estafette, express messenger.
et and.
étable (*f.*) stable, pen.
établir to establish, to make up.
étage (*m.*) story, floor.
étaler to spread out, to display.
étang (*m.*) pond.
état (*m.*) state.
état-major (*m.*) staff.
été *past part.* **être.**
été (*m.*) summer.
éteindre to extinguish, to put out.
étendre to stretch out, to extend, to spread.
étoffe (*f.*) stuff, cloth, material.
étoile (*f.*) star.
étonnement (*m.*) surprise.
étonner to surprise, to astonish.
étrange strange.
étrangement in a strange *or* remarkable fashion.
étranger -ère stranger.
étrangler to strangle, to choke.
être to be.
être (*m.*) being.
étreindre to clasp, to grasp, to press.
étreinte (*f.*) embrace.
étrier (*m.*) stirrup.
étriqué scanty, curtailed, poor.
eu *past part.* **avoir.**
eux they, them. **chez eux** at *or* to their home.
éveil (*m.*) warning, alarm, alert.
éveiller to awaken, to arouse.
événement (*m.*) event, issue.
éventrer to rip up, to cut open.
évêque (*m.*) bishop.
exactement exactly.
exagérer to exaggerate.
exalté exalted, enthusiastic, mystic, fanatic.
exaspérer to exasperate. **s'exaspérer** to become irritated.
excellence (*f.*) excellence. **par excellence** preëminently.
excès (*m.*) excess.
excessif -ve excessive.

exciter to excite, to stimulate, to provoke, to rouse.
exclamation (*f.*) exclamation.
excuser to excuse, to forgive.
exercice (*m.*) exercise, practice, drill.
exiger to require, to exact.
existence (*f.*) existence.
expédier to send, to dispatch.
expérimenter to experiment, to experience, to try.
explicable explicable.
expliquer to explain.
exquis exquisite.
extase (*f.*) ecstasy.
extatique ecstatic.
exténuer to exhaust.
extrême extreme.

F

face (*f.*) face. **en face de** opposite, in front of.
fâcher to make angry. **être fâché** to be angry, to be at odds. **se fâcher** to get angry.
façon (*f.*) fashion.
fade insipid.
faible weak.
faiblesse (*f.*) weakness.
faillir to be mistaken; to come near.
faim (*f.*) hunger.
faire to do, to make, to cause. **faire semblant** to simulate, to pretend.
faisceau (*m.*) bundle, sheaf.
fait *past part.* **faire.**
fait (*m.*) fact.
falaise (*f.*) cliff.
falloir (*impers. verb*) to be necessary, must.
familièrement familiarly.
famille (*f.*) family.
fantastique fantastic.
fantôme (*m.*) ghost.
farine (*f.*) flour.
fasse *pres. subj.* **faire.**
fatigue (*f.*) fatigue.
fatiguer to tire, to wear out.
fauchage (*m.*) mowing.
faudrait *cond.* **falloir.**
faut *pres. ind.* **falloir.**
fauteuil (*m.*) arm-chair.
faux -sse false, artificial, wrong.
faux (*f.*) scythe.
féerie (*f.*) enchantment; fairyland.
félicité (*f.*) happiness.
femme (*f.*) woman, wife. **femme de chambre** chambermaid.
fendre to crack, to split.
fenêtre (*f.*) window.
fer (*m.*) iron.
ferai *fut.* **faire.**
ferme (*f.*) farm.
fermenter to ferment; to rise.
fermer to close, to shut.
fermeture (*f.*) lock, fastening.
fermier -ère farmer.
féroce ferocious.
ferraille (*f.*) old iron, iron.
ferrure (*f.*) iron work, iron fastenings.
fête (*f.*) feast, celebration.
fêter to celebrate, to welcome, to fête.
feu (*m.*) fire.
feuille (*f.*) leaf.
février (*m.*) February.
fiacre (*m.*) cab.
fiancer to engage.
ficeler to tie with a string.

ficelle (*f.*) string; (*familiar*) trick.
ficher to drive in, to fix. **se ficher de** to make game of, to make a fool of.
fidèle faithful.
fier -ère proud.
fièrement proudly.
fierté (*f.*) pride, dignity.
fieu *dialect for* **fils**.
fièvre (*f.*) fever.
figer to congeal, to curdle.
figure (*f.*) face, figure.
figurer to represent.
fil (*m.*) thread, edge. **dessin de fil blanc** white stitchwork.
filer to spin, to run, to slip, to pay away *or* out.
filet (*m.*) net; small stream.
fille (*f.*) daughter, girl.
fils (*m.*) son.
fin (*adj.*) fine, refined, thin, slender, dainty.
fin (*f.*) end.
finauderie (*f.*) shrewdness.
finesse (*f.*) refinement.
finir to finish, to end.
fiole (*f.*) bottle (specially of medicine).
fis *pret. ind.* **faire**.
fixé fixed, steady, steadfast.
fixement fixedly, firmly, steadily.
fixer to stare at, to fix.
flairer to scent, to sniff, to smell.
flamber to burn. **être flambé** (*familiar*) to be lost, to be done for.
flamme (*f.*) flame.
flanc (*m.*) side.
flancher (*familiar*) to flinch. (*See notes.*)
flanquer to flank; (*familiar*) to throw, to put. **flanquer le cœur au ventre** (*see notes*).
flasque lax.
fleur (*f.*) flower.
flocon (*m.*) flake.
flot (*m.*) stream, wave; (*pl.*) the sea. **à flots** abundantly.
flotter to float.
foi (*f.*) faith, confidence. **ma foi** upon my word.
foin (*m.*) hay.
fois (*f.*) time.
fol *before a vowel for* **fou**.
folie (*f.*) madness, insanity, foolishness.
folle *fem. of* **fou**.
follement madly.
follet -tte playful, frolicsome. **poils follets** down, silky hair.
fonctionnaire (*m.*) official, clerk.
fond (*m.*) back, background, bottom, depth, source. **au fond** at the bottom, however, on the whole, after all.
fondre to melt; to melt away.
force (*f.*) strength.
forcer to force, to compel; to hunt, to run down.
forêt (*f.*) forest, wood.
forme (*f.*) form, shape.
former to form.
formidable formidable.
fort (*adj.*) strong.
fort (*adv.*) very.
fortune (*f.*) fortune, luck.
fossé (*m.*) ditch.
fou, fol, folle crazy, mad, foolish.
fouetter to lash, to whip, to beat.
fouiller to search, to fumble.

foule (*f.*) crowd.
four (*m.*) oven, bakehouse, kiln.
fournir to provide, to furnish.
fourrage (*m.*) fodder, straw and hay.
fourré (*m.*) thicket.
fourrure (*f.*) fur.
foutu! (*exclam.*) gone! lost! (*See notes.*)
frais, fraîche fresh.
franc (*m.*) franc (coin = 20 cents).
français French.
Français Frenchman.
franchir to pass, to cross; to jump over.
franc-tireur (*m.*) sharpshooter.
frapper to strike.
frémir to shudder, to tremble.
frère (*m.*) brother.
frérot (*m.*) (*familiar*) brother, little brother.
fricot (*m.*) (*familiar*) ragout, stew, meat, grub.
frisson (*m.*) shiver.
frissonner to shudder, to shiver.
froid (*adj.*) cold.
froid (*m.*) cold.
froidement coldly.
froissement (*m.*) bruising, clashing.
froisser to hurt, to displease, to insult.
frôlement (*m.*) rustle.
front (*m.*) forehead.
frontière (*f.*) frontier, limit.
fruitier -ère fruiterer.
fuir to flee.
fuite (*f.*) flight.
fumer to smoke.
fumet (*m.*) flavor, smell.
fumier (*m.*) dunghill, manure.
fureur (*f.*) fury, passion.
furieux -se furious.
fus *pret.* **être.**
fusil (*m.*) gun, rifle. **fusil porte-amarre** (*see notes*).
fusiller to shoot.
futaie (*f.*) forest of old trees.

G

gagner to gain, to reach.
gaillard (*adj.*) plucky, brave.
gaillard (*m.*) fellow, chap.
gaillardement pluckily, merrily, boldly.
gaîté (*f.*) merriment.
galant polite, courteous, pretty, in good taste.
galanterie (*f.*) gallantry; compliment.
galantin (*m.*) dangler, beau. (*See notes.*)
galerie (*f.*) gallery, passage.
galop (*m.*) gallop.
galoper to gallop.
garçon (*m.*) boy, fellow; bachelor.
garde (*m.*) guardian, keeper.
garde (*f.*) guard, watch. **prendre garde à** to notice, to pay attention. **prendre garde de** to be careful to. **se tenir sur ses gardes** to be on one's guard.
garder to guard, to watch, to keep.
gardeur -se keeper.
gare (*f.*) railroad station.
garnir to provide with, to cover, to adorn.
garnison (*f.*) garrison.
garrotter to chain, to tie down.
gars (*m.*) fellow, chap.
gâteau (*m.*) cake.

gâter to spoil.
gauche left, awkward.
gazon (*m.*) lawn.
géant giant.
geler to freeze.
gélinotte (*f.*) wood-hen.
gémir to moan.
gendarmerie (*f.*) police station; police.
gêner to make uneasy, to disturb.
général general.
genou (*m.*) knee.
gens (*f. pl. after, and m. pl. before an adj.*) people.
gentil -lle nice, amiable.
gentilhomme (*m.*) gentleman, nobleman.
geste (*m.*) gesture, sign.
gigantesque gigantic.
gigot (*m.*) leg of mutton.
gilet (*m.*) waistcoat, vest.
gisait *imperf. of defective verb* **gît** to be lying.
glace (*f.*) ice; mirror.
glacé ice-cold, frozen.
glapissant high-pitched, yelping.
glissement (*m.*) slipping, sliding.
glisser to slip, to glide. **se glisser** to steal (*intrans*).
gloire (*f.*) glory.
glorieux -se glorious, triumphant.
goguenard jeering, bantering.
gonfler to swell up, to puff up, to inflate.
gorge (*f.*) throat; defile, pass.
goudronner to cover with tar, to tar.
goût (*m.*) taste.
goutte (*f.*) drop; gout; a glass of liquor. **boire la goutte** to take a dram.
gouttière (*f.*) gutter, spout, roof.
gouvernail (*m.*) rudder.
grâce (*f.*) grace.
gracieux -se graceful.
grand large, great. **grand air** open air.
grand-père (*m.*) grandfather.
grange (*f.*) barn.
gras -sse fat, greasy.
gratter to scratch.
grave grave.
gredin rascal.
grelotter to shiver.
gril (*m.*) gridiron, toaster.
griller to roast.
grimace (*f.*) grin, grimace.
grimper to climb.
grincer to grind, to gnash. **grincer des dents** to grind one's teeth.
gris gray; intoxicated.
griser to intoxicate.
grognement (*m.*) groan.
gros -sse thick, stout, big; rough, heavy.
guère (**ne . . . guère**) hardly.
guérir to heal, to cure.
guerre (*f.*) war. **conseil de guerre** (*m.*) court-martial.
gueule (*f.*) mouth (of animals), jaws.
gueux -se beggar, wretch, rogue, pauper.
guider to guide.
guise (*f.*) wise, manner, fancy.

H

habileté (*f.*) skill, cleverness.
habit (*m.*) dress.
habitant inhabitant.

habiter to dwell.
habituer to accustom.
hagard haggard.
haine (*f.*) hatred.
haïr to hate.
haleter to pant, to be out of breath.
hallali (*m.*) *hunting cry.*
hallucination (*f.*) hallucination.
halte (*f.*) halt, stop. **faire halte** to stop.
hameau (*m.*) hamlet.
hanter to haunt.
hardes (*f. pl.*) old clothes.
hardi bold.
hasard (*m.*) hazard, chance, risk.
hâter to hasten.
haut high; (*adv.*) loud.
hein! what! eh! is this not so?
hémorragie (*f.*) hemorrhage.
herbe (*f.*) grass.
hérisser to bristle.
héroïquement heroically.
héros (*m.*) hero.
hésiter to hesitate.
hêtre (*m.*) beech-tree.
heure (*f.*) hour; o'clock. **à la bonne heure** well and good! **de bonne heure** early.
heureux -se happy.
heurter to strike, to knock.
hideux -se hideous.
hiérarchie (*f.*) hierarchy.
Hilfe! (*German word*) help!
histoire (*f.*) history; story.
hiver (*m.*) winter.
hocher to shake.
homard (*m.*) lobster.
hommage (*m.*) homage, tribute.
homme (*m.*) man; (*colloquial*) husband.
honnête honest.
honneur (*m.*) honor.
honorable honorable.
honte (*f.*) shame.
honteux -se ashamed, shameful.
hôpital (*m.*) hospital.
horizon (*m.*) horizon.
hormis except.
horreur (*f.*) horror.
horrible horrid.
hôtel (*m.*) hotel, residence, mansion.
huit eight.
humain human.
humble meek, humble.
humide wet.
humiliant humiliating.
hurlement (*m.*) howling, yelling.
hurler to howl.

I

i *familiar for* **il** he *or* **ils** they.
ici here.
idée (*f.*) idea.
idiot idiotic.
il he.
image (*f.*) image.
imaginaire imaginary.
imaginer to imagine, to invent.
immédiat immediate, direct.
immense immense.
immobile motionless.
immobiliser to render motionless *or* immovable, to paralyze.
immodéré immoderate.
impassibilité (*f.*) impassibility, calmness.
impassible impassive.
impatience (*f.*) impatience, restlessness.

s'impatienter to grow impatient.
impénétrable inscrutable.
impossible impossible.
imprimer to imprint, to print.
impulsion (*f.*) impulse.
inapaisé unsatisfied.
inattendu unexpected.
inavouable unspeakable.
incapable unable.
incliner to incline, to slope, to bend. **s'incliner** to bow.
incompréhensible incomprehensible.
inconnu unknown.
inconsolable disconsolate.
incontinent (*adv.*) at once.
incrédule incredulous; unbeliever.
indéfinissable indefinable, unaccountable.
indice (*m.*) mark, clew, trace.
indifférent unconcerned, regardless; immaterial.
indignation (*f.*) anger.
indigné indignant.
indigner to anger.
indiquer to indicate.
inébranlable immovable, unshaken.
inerte inert, sluggish.
inestimable priceless.
inexorable inexorable, inflexible, unsparing.
infatigable indefatigable.
infini infinite, great.
infirme lame, sickly.
informer to inform. **s'informer** to ask, to inquire.
infranchissable insuperable, impassable.
inhabité unoccupied.
injure (*f.*) insult.
injurier to insult.
injustice (*f.*) injustice, wrong.
innocence (*f.*) innocence.
innombrable innumerable.
innommable unnamable.
inquiet -ète uneasy.
inquiéter to make uneasy, to trouble.
insaisissable that cannot be taken hold of, out of reach, incomprehensible, elusive.
insensé mad, foolish.
inséparablement inseparably.
inspirer to inspire.
installer to install, to settle, to place.
instant (*m.*) moment.
instinct (*m.*) instinct.
instruction (*f.*) instruction.
instrument (*m.*) instrument.
intention (*f.*) intention, aim.
interdit dumfounded, speechless.
intéresser to interest. **s'intéresser à** to be interested in.
intérêt (*m.*) interest. **intérêt superposé** compound interest.
intérieur interior; mental.
interminable endless.
interrogatoire (*m.*) examination.
interroger to ask questions, to inquire.
interrompre to interrupt, to stop.
intime intimate.
intimider to intimidate.
inutile useless.
invisible invisible.
invitation (*f.*) invitation.
invraisemblable unlikely.
irai *fut.* **aller** to go.
irrésistible irresistible.

irriter to anger. **s'irriter** to get angry.
isoler to isolate.
issue (*f.*) issue, event.
italien Italian.
itou (*dialect*) = également, aussi.
ivresse (*f.*) intoxication, frenzy.
ivrogne drunkard.

J

jadis once.
jaillir to gush out, to spring.
jaloux -se jealous.
jamais ever. **ne . . . jamais** never.
jambe (*f.*) leg.
janvier (*m.*) January.
jardin (*m.*) garden.
jardinier -ère gardener.
jatte (*f.*) jar.
jaune yellow.
je I.
Jeanne d'Arc Joan of Arc.
jet (*m.*) gush, jet, shoot.
jetée (*f.*) pier.
jeter to throw, thrust. **jeter les yeux** to look into, to glance.
jeune young.
jeûner to fast.
jeunesse (*f.*) youth.
joaillier jeweler.
joie (*f.*) joy.
joli pretty.
joue (*f.*) cheek.
jouer to play.
jouet (*m.*) toy; sport.
jouir to enjoy.
jour (*m.*) day, daylight.
journal (*m.*) newspaper, diary.
juger to judge, to consider.
juillet (*m.*) July.
jupe (*f.*) skirt.
jurer to swear; to contrast.
jus (*m.*) juice, gravy.
jusque (*prep.*) until, to.
jusqu'à ce que (*conj.*) until.
juste just, right; (*adv.*) exactly. **au juste** exactly.
justement just, justly, precisely, exactly.
justice (*f.*) justice; police.

K

képi (*m.*) military cap. (*See notes.*)
kilomètre (*m.*) kilometer (a trifle less than $\frac{5}{8}$ of a mile).

L

là there, here. **là-bas** over there, yonder.
lâche coward.
lâcher to let loose.
laideur (*f.*) ugliness.
laine (*f.*) wool.
laisser to leave, to let, to allow.
lait (*m.*) milk.
lambeau (*m.*) piece, rag, scrap.
lame (*f.*) blade; wave.
lancer to throw.
lard (*m.*) bacon.
large broad, wide.
large (*m.*) (*naut. term*) open sea.
larme (*f.*) tear.
lassitude (*f.*) fatigue.
laver to wash.
le (*article*) the; (*pronoun*) him, it.
légende (*f.*) legend.
léger -ère light.
lendemain (*m.*) next day.
lent slow.
lentement slowly.

lequel, laquelle who, which.
leur (*pers. pron.*) to them; (*poss. adj.*) their.
lever to raise. **se lever** to rise.
lever (*m.*) rise. **dès le lever** on rising.
lèvre (*f.*) lip.
li *dialect for* **lui.**
liasse (*f.*) bundle.
libre free.
licol (*m.*) halter.
lier to tie. **se lier** to take an engagement; to become attached *or* intimate.
lieu (*m.*) place.
lieue (*f.*) league.
ligne (*f.*) line; rope. (*As a nautical term, see note.*)
limier (*m.*) bloodhound.
limite (*f.*) limit.
linge (*m.*) linen.
lire to read.
lit (*m.*) bed.
litière (*f.*) litter.
livide pale, livid.
livre (*m.*) book.
livrer to hand over, to deliver, to give.
lofer (*naut. term*) to luff. (*See notes.*)
logement (*m.*) lodging, home.
logis (*m.*) lodging.
loin far. **au loin, de loin,** in the distance, far and wide.
long, longue long. **le long de** along.
longueur (*f.*) length.
lors then.
lorsque when.
louer to praise; to rent.
louis (*m.*) gold coin, worth 20 francs or four dollars. (*See notes.*)
loup -ve wolf.
lourd heavy.
louvoyer (*naut. term*) to tack. (*See notes.*)
lueur (*f.*) glimmer.
lui him, her, it, to him, to her, to it.
luisant shining, glittering.
lumière (*f.*) light.
lumineux -se luminous.
lundi (*m.*) Monday.
lune (*f.*) moon. **clair de lune** moonlight.
lutte (*f.*) fight, struggle.
lutter to fight, to struggle.
luxe (*m.*) luxury.

M

ma *fem. of* **mon.**
mâcher to chew.
mâchoire (*f.*) jaw.
madame (*f.*) madam, lady.
madone (*f.*) madonna.
magnanime noble, magnanimous.
magnifique magnificent.
maigre emaciated, thin.
main (*f.*) hand.
maintenant now.
maintenir to keep, to maintain, to adhere to.
maire (*m.*) mayor.
mairie (*f.*) town hall.
mais but; why!
maison (*f.*) house.
maître (*m.*) master.
maîtresse (*f.*) mistress.
mal (*m.*) evil, harm, pain, disease; (*adv.*) badly. **faire mal** to hurt, to ache.

malade ill.
maladie (*f.*) illness.
mâle (*m.*) male.
malfaiteur (*m.*) bandit, criminal.
malgré in spite of.
malheur (*m.*) misfortune, harm; ill luck.
malheureux -se unhappy, unfortunate.
malice (*f.*) craftiness.
malin, maligne shrewd, crafty. **vieux malin** old fox.
maman (*f.*) (*familiar*) mother.
manant rascal, sneak.
manche (*f.*) sleeve.
Manche (**la —**) the English Channel.
manchot (*m.*) maimed, one-armed.
manger to eat.
mangeur -se eater.
manier to handle.
mannequin (*m.*) manikin.
manoir (*m.*) castle.
manquer to fail, to be missing, to lack; (*before an infin.*) to come near to.
mansarde (*f.*) attic room.
manteau (*m.*) overcoat, cloak.
maquignon (*m.*) horse-trader.
maquis (*m.*) maquis. (*See notes.*)
marchand merchant.
marchandage (*m.*) bargaining.
marche (*f.*) pace, walk, step.
marché (*m.*) market; bargain.
marcher to walk.
mardi (*m.*) Tuesday.
mare (*f.*) pond, pool, puddle.
maréchal marshal.
mari (*m.*) husband.
mariage (*m.*) marriage.
marier to marry (*trans.*). **se marier** to marry (*intrans.*).
marin (*m.*) sailor.
maritime maritime, nautical.
marque (*f.*) mark.
marquer to mark.
marquis marquis.
marteau (*m.*) hammer.
massacre (*m.*) slaughter.
massacrer to slaughter, to murder.
massif (*m.*) shrubbery, flower-bed.
matelas (*m.*) mattress.
matelot (*m.*) sailor.
matin (*m.*) morning.
mauvais bad.
me *accus. or dat. of* **je** I.
mé *dialect for* **moi**. (*See notes.*)
méchant bad.
médecin (*m.*) physician.
méditer to meditate.
méfiance (*f.*) mistrust, suspicion.
meilleur better (*compar. of* **bon**).
mélanger to mix up.
membre (*m.*) member, limb.
même (*adj.*) same, very; (*pron.*) self; (*adv.*) even. **de même que** just as. **quand même** although; in spite of it.
menacer to threaten.
ménage (*m.*) household.
mensonge (*m.*) lie.
menterie (*f.*) *dialect for* **mensonge**.
menteur -se liar.
menteux *dialect for* **menteur**.
menuisier (*m.*) carpenter.
mer (*f.*) sea.
merci! thanks! I thank you.
mère (*f.*) mother.

merveilleux -se marvelous.
mes *plural of* **mon, ma.**
mesdames ladies (*plural of* **madame**).
mesquin petty, mean.
messieurs gentlemen (*plural of* **monsieur**).
mesure (*f.*) measure.
métal (*m.*) metal.
métallique metallic.
métier (*m.*) profession, trade.
mètre (*m.*) meter (about one yard).
mettre to put. **se mettre à** to begin. **mettre dedans** to take in, to cheat.
meuble (*m.*) furniture, piece of furniture.
meurtre (*m.*) murder.
meurtrier -ère murderer.
midi (*m.*) noon, midday. **le midi** the South.
mien, mienne mine.
mieux better (*compar. of* **bien**). **de mon, son** (*etc.*) **mieux** the best I, he (*etc.*) can.
milieu (*m.*) middle. **au milieu** in the midst, amid.
mille thousand.
mimer to mimic, to imitate by gestures.
mince thin, slender.
ministère (*m.*) ministry; department.
ministre (*m.*) minister; secretary of state.
minuit (*m.*) midnight.
minute (*f.*) minute.
minutieux -se minute, particular.
miracle (*m.*) miracle.
misérable miserable, poor.
misère (*f.*) misery, bareness, shabbiness.
miséricorde (*f.*) mercy.
moi I, me.
moignon (*m.*) stump.
moindre lesser, smaller, slighter. **le moindre** the least, the slightest.
moine (*m.*) monk.
moins less. **du moins, au moins** at least. **à moins que** *or* **de** unless, except for.
mois (*m.*) month.
moisi moldy.
moitié (*f.*) half.
molle *fem. of* **mou.**
mon my.
monde (*m.*) world.
monnaie (*f.*) money.
monotone monotonous.
monsieur (*m.*) sir, gentleman.
monstre (*m.*) monster.
mont (*m.*) mount.
montagne (*f.*) mountain.
monter to ascend, to rise; to carry up.
montrer to show, to produce.
monture (*f.*) animal for riding, mount, horse.
moquerie (*f.*) mockery, laugh.
moral moral.
morceau (*m.*) piece.
mordre to bite.
morne mournful.
mort *past part.* **mourir.**
mort (*f.*) death.
mot (*m.*) word.
mou, mol, molle soft.
mouchoir (*m.*) handkerchief.
mouiller to wet, to soak; to cast (the anchor)

mourir to die.
mousse (*m.*) cabin-boy.
moustache (*f.*) mustache, whisker.
mouton (*m.*) sheep.
mouvement (*m.*) motion.
moyen (*m.*) means. **au moyen de** by means of.
m'sieu *dialect for* **monsieur.**
mucre (*dialect*) wet.
muet -tte mute, silent.
mur (*m.*) wall.
muraille (*f.*) wall.
mûrement maturely, carefully.
murmurer to murmur, to whisper.
muscle (*m.*) muscle.
mystérieux -se mysterious.

N

naïf -ve ingenuous, candid, innocent.
naissance (*f.*) birth.
naître to be born.
nappe (*f.*) table-cloth.
naquis *pret. ind.* **naître.**
narrer to tell.
natif -ve native, innate.
naturel -lle natural.
naviguer to sail.
navire (*m.*) vessel.
ne . . . pas not. **ne . . . point** not. **ne . . . que** only.
né *past part.* **naître.**
nécessité (*f.*) necessity.
nécessiteux -se needy.
neige (*f.*) snow.
nerf (*m.*) nerve.
nerveux -se nervous.
net -tte neat. **mettre au net** to straighten out. **s'arrêter net** to stop short.
nettement clearly.
neuf nine.
nez (*m.*) nose.
ni . . . ni . . . neither . . . nor.
niche (*f.*) niche; dog-hole.
nid (*m.*) nest.
nipper to fit out, to provide (with clothes).
noble noble; nobleman.
noblesse (*f.*) nobility. **noblesse d'occasion** chance nobility.
noctambule nocturnal.
noir black.
nom (*m.*) name. **nom d'un nom** (*oath*) the deuce! (*See notes.*)
nommer to name, to call.
non no.
normand Norman, from Normandy.
notaire (*m.*) notary.
nouer to bind, to knot, to tie up.
nourrir to feed.
nourriture (*f.*) food.
nous we, us.
nouveau, nouvelle new. **de nouveau** again.
nouvelle (*f.*) news; *fem. of* **nouveau.**
nu bare.
nuage (*m.*) cloud.
nuire to harm.
nuit (*f.*) night.
numéro (*m.*) number.

O

obéir to obey.
objet (*m.*) object, thing.
obscurité (*f.*) darkness.
obsession (*f.*) obsession.
obstination (*f.*) obstinacy.

obstiné obstinate.
obstinément obstinately.
obtenir to get.
occasion (*f.*) opportunity, occasion. **noblesse d'occasion** chance nobility.
occuper to occupy, to busy.
odeur (*f.*) odor, smell.
odieux -se odious.
odorant fragrant, odoriferous.
œil (*m.*) eye. **à vue d'œil** visibly.
officier (*m.*) officer.
offrir to offer.
oiseau (*m.*) bird.
ombre (*f.*) shadow, shade, darkness.
on one, they, we.
onction (*f.*) unction. **extrême onction** (*see notes*).
ongle (*m.*) nail.
or (*m.*) gold.
or (*conj.*) now.
orateur (*m.*) orator, speaker.
ordinaire usual.
ordonnance (*f.*) (*mil. term*) orderly.
ordonner to order, to command.
ordre (*m.*) order.
ordures (*f. pl.*) slops.
oreille (*f.*) ear.
oreiller (*m.*) pillow.
orgueil (*m.*) pride.
orgueilleux -se proud.
orient (*m.*) Orient.
orner to adorn.
orphelin orphan.
os (*m.*) bone.
oser to dare.
osseux -se bony.
ôter to remove.
ou, ou bien or.
où where; that, which.
oublier to forget.
ouest (*m.*) West.
oui yes.
ouragan (*m.*) hurricane.
outre (*prep.*) besides. **en outre** (*conj.*) besides.
ouvrir to open.

P

paille (*f.*) straw.
pain (*m.*) bread.
pâle pale.
pâlir to grow pale.
palpiter to flutter, to pant.
panier (*m.*) basket.
panique (*f.*) panic.
pansement (*m.*) dressing (*of a wound*).
papier (*m.*) paper.
paquet (*m.*) package, parcel, bundle, mass, lump.
par by, through.
paraître to appear.
paralyser to paralyze.
parbleu ! (*oath*) why! to be sure!
parcelle (*f.*) portion, particle.
par-dessus over.
pardon (*m.*) forgiveness; (*exclam.*) I beg your pardon.
pardonner to forgive.
pareil -lle similar, alike, such.
parent parent, relative.
parer to adorn.
parfaitement perfectly, exactly.
parfois at times.
parfum (*m.*) perfume, smell.
parfumé perfumed.
parier to wager.
parler to speak, to talk.

parmi among.
paroisse (*f.*) parish.
parole (*f.*) word.
parquet (*m.*) floor; court of justice.
part (*f.*) part.
parti (*m.*) side, part. **prendre parti** to take sides. **prendre un parti** to take a resolution. **prendre son parti** to resign oneself.
particulier -ère peculiar.
particulièrement particularly.
partie (*f.*) part, party; excursion; game.
partir to leave, to start.
partout everywhere.
parure (*f.*) ornament, dress, jewel.
parus *pret ind.* **paraître.**
parvenir to reach, to succeed.
pas (**ne . . . pas** *adv.*) not.
pas (*m.*) step.
passant (*m.*) passer-by.
passé (*m.*) past.
passe-port (*m.*) passport.
passer to pass, to cross; to omit.
passion (*f.*) passion.
patrie (*f.*) fatherland, native country.
patriote patriot.
patriotique patriotic.
patron (*m.*) patron, master, owner; captain, cockswain.
patte (*f.*) foot, leg.
pauvre poor.
pauvreté (*f.*) poverty, shabbiness.
pavé (*m.*) pavement.
payer to pay.
pays (*m.*) country.
paysan -nne peasant.
pé *dialect for* **père.**
peau (*f.*) skin.
pêche (*f.*) fishing.
pêcher to fish.
peigne (*m.*) comb.
peigner to comb.
peine (*f.*) trouble, difficulty. **à peine** hardly.
pelage (*m.*) skin, fur.
pêle-mêle without order, in confusion.
pencher to incline, to bend.
pendant during, for. **pendant que** while.
pendre to hang.
pénétrer to penetrate.
pénible painful, laborious.
péniblement painfully.
pensée (*f.*) thought.
penser to think.
percer to pierce, to perforate.
perdre to lose; to ruin.
père (*m.*) father.
périr to perish.
perle (*f.*) pearl.
permettre to allow.
perplexe perplexed.
perron (*m.*) flight of steps.
personnage (*m.*) personage, character.
personne (*f.*) person; (*with* **ne,** *pron. masc.*) nobody.
perspective (*f.*) prospect.
perte (*f.*) loss, waste. **à perte de vue** farther than the eye can reach, out of sight, endlessly.
pesant heavy.
pesée (*f.*) pressure, bearing down.
peser to press, to rest.
petit small, little. **petits-enfants** (*m. pl.*) grandchildren.

peu little, few. **peu à peu** gradually.
peuple (*m.*) people, nation.
peupler to people.
peur (*f.*) fear.
peut-être perhaps.
peux *pres. ind.* **pouvoir.**
pharmacien (*m.*) druggist.
phrase (*f.*) phrase, sentence, words.
physique physical.
pi *dialect and familiar for* **puis** then.
pièce (*f.*) piece, room.
pied (*m.*) foot. **à pied** on foot.
Pierre Peter.
pierre (*f.*) stone.
pierrerie (*f.*) precious stone.
pierreux -se stony.
piétiner to stamp; to trample under foot.
pieu (*m.*) stake, pile.
pigeon (*m.*) pigeon.
piler to pound.
pince (*f.*) pincers, tongue; claw.
pioupiou (*m.*) (*slang*) simple soldier.
pipe (*f.*) tobacco-pipe.
piquer to sting, to excite, to spur; to thrust, to infix.
pisque *slang for* **puisque.**
place (*f.*) place, square, spot.
plaie (*f.*) wound.
plaine (*f.*) plain.
plainte (*f.*) complaint.
plaire to please, to attract.
plaisant (*m.*) joker.
plaisanter to laugh, to jest.
plaisanterie (*f.*) joke.
plaisir (*m.*) pleasure.
plancher (*m.*) floor.
planter to plant, to lay out, to fix in the ground.
plat flat.
plat (*m.*) dish.
plate-bande (*f.*) flower-bed.
plâtre (*m.*) plaster, cast.
plein full; (*in compound words and preceding the noun*) open (**plein air, pleins champs, pleine mer**).
pleurer to weep, to cry.
pleuvoir to rain.
pli (*m.*) fold.
plier to fold.
plisser to plait, to wrinkle.
plus more. **au plus** at most. **de plus** moreover. **de plus en plus** more and more. **ne . . . plus** no more, no longer. **non plus** not . . . either.
plusieurs several.
poche (*f.*) pocket.
poésie (*f.*) poetry.
poignée (*f.*) handful, handle, holder.
poignet (*m.*) wrist.
poil (*m.*) hair.
poilu hairy.
point (**ne . . . point** *adv.*) not.
point (*m.*) dot, spot, place, mark.
pointe (*f.*) point, head.
pointu pointed, sharp.
poirier (*m.*) pear-tree.
poisson (*m.*) fish.
poitrine (*f.*) chest, breast.
police (*f.*) police.
pomme de terre (*f.*) potato.
pommier (*m.*) apple-tree.
pompe (*f.*) pump; splendor.
pompeux -se solemn.

pont (*m.*) bridge; (*naut. term*) deck.
population (*f.*) population.
porc (*m.*) swine, pig.
port (*m.*) harbor.
porte (*f.*) door.
porte-amarre cable-carrier; line-carrying. (*See notes.*)
portefeuille (*m.*) pocket-book, wallet.
porte-monnaie (*m.*) purse.
porter to carry, to bear, to wear.
portière (*f.*) door, door-hangings.
pose (*f.*) position.
poser to put down, to place, to assume a pretentious air.
posséder to own.
possible possible.
poste (*m.*) post, guard-house.
poste (*f.*) post-office.
se poster to take position.
pot-au-feu (*m.*) boiled meat. (*See notes.*)
poteau (*m.*) post.
poterie (*f.*) earthenware.
poudre (*f.*) powder.
poudrer to powder.
poule (*f.*) chicken.
poulet (*m.*) little chicken.
poumon (*m.*) lung.
pour for, to, in order to.
pourchasser to pursue, to chase.
pourquoi why.
pourrir to rot.
pourriture (*f.*) rottenness.
poursuite (*f.*) chase, prosecution.
poursuivre to pursue, to follow, to prosecute, to proceed with.
pourtant yet, however.
pourvu que provided that.
poussée (*f.*) impulse, pressure.
pousser to push, to impel; to utter.
poussière (*f.*) dust.
poussif -ve broken-winded, pursy.
pouvoir to be able.
prairie (*f.*) meadow, fields.
pratique (*f.*) customer.
précipiter to precipitate. **se précipiter** to rush.
préfecture de police (*f.*) central police station.
préférer to prefer.
premier -ère first.
prendre to take, to obtain. **prendre garde** to notice, to be careful. **s'y prendre** to proceed, to go about it.
préoccuper to preoccupy.
préparer to prepare.
présence (*f.*) presence.
présent present.
présenter to introduce.
presque almost.
prêt ready.
prétendre to claim.
prêter to lend.
prêteur -se lender, money-lender.
prêtre (*m.*) priest.
preuve (*f.*) proof.
prévenir to warn, to inform.
prier to beg, to request, to implore, to pray.
pris *past part.* **prendre.**
prisonnier -ère prisoner.
privation (*f.*) privation, bereavement.
priver to deprive.
prix (*m.*) price, reward.
probablement probably.
procès (*m.*) lawsuit.

proche near.
profit (*m.*) profit.
profond deep.
à profusion abundantly.
proie (*f.*) prey.
promenade (*f.*) walk, promenade.
promener to take out for a walk. **se promener** to take a walk.
promesse (*f.*) promise.
promettre to promise.
promis *past part.* **promettre.**
prononcer to utter, to pronounce.
propos (*m.*) word, remark. **à propos** by the way. **à propos de** with regard to.
proposer to offer, to propose.
proposition (*f.*) offer.
se prosterner to prostrate oneself, to fall down on one's knees.
protestation (*f.*) protest.
protester to protest.
prouver to prove.
prussien -nne Prussian.
p't-être *familiar for* **peut-être.**
pu *past part.* **pouvoir.**
pu *dialect and familiar for* **plus.**
public -que public.
pudeur (*f.*) shame · respect.
puis *pres. ind.* **pouvoir.**
puis and, then.
puiser to draw, to fetch, to take.
puisque since.
puissance (*f.*) power.
pus *dialect for* **plus.**

Q

quai (*m.*) quay.
quand when. **quand même** although, in spite of it.
quant à as for, as to.
quarante forty.
quartier (*m.*) quarter.
quatre four.
quatre-vingt eighty.
que (*adv.*) how.
que (*pron.*) whom, which.
que (*conj.*) that.
quel -lle who, what, which. **quel (quelle) . . . que** whoever, whatever.
quelque (*adj.*) some. **quelque chose** (*m.*) something.
quelque (*adv.*) although, whatever.
quelqu'un (*pl.* **quelques-uns**) some one.
querelle (*f.*) quarrel, discussion. **chercher querelle** to pick a quarrel.
queue (*f.*) tail.
qui who; (*interr.*) who? whom?
quinzaine (*f.*) fortnight.
quinze fifteen.
quitte quits.
quitter to leave, to abandon, to take off.
quoi what, which. **quoi que ce soit** whatever it may be.

R

rabais (*m.*) reduction, lower price, sale.
race (*f.*) race, kind.
racler to scrape.
raconter to tell.
radieux -se radiant, beamy, brilliant.
rafraîchir to refresh.
rage (*f.*) fury, anger.
raide (*or* **roide**) stiff. **raide mort** stark dead.

raison (*f.*) reason, cause, argument.
ralentir to slacken, to lessen.
ramasser to pick up. **se ramasser** to collect oneself, to gather (*or* roll) oneself up.
ramener to bring back.
ramper to creep, to crawl.
rancunier -ère rancorous, inclined to bear malice.
rang (*m.*) row, line, rank.
rangée (*f.*) row, line.
ranimer to revive, to cheer
rapide (*adj.*) quick.
rapide (*m.*) express train.
rapidement quickly.
rapiécé patched, mended.
rappeler to recall. **se rappeler** to recall.
rapporter to bring back, to return, to report.
rapprocher to put near together, to approach.
rasoir (*m.*) razor.
se rasseoir to sit down again.
rauque rough, hoarse.
ravager to spoil, to lay waste.
ravin (*m.*) ravine, bed of stream, gully.
ravine (*f.*) ravine, glen.
ravir to ravish, to fill with joy.
rebondir to rebound, to leap again.
recevoir to receive.
réchauffer to warm up.
recherche (*f.*) search, research, inquiry.
recherché sought after.
rechercher to search, to look for.
récit (*m.*) story, account.
récolte (*f.*) crop, harvest.
recommencer to begin again, to repeat.
récompense (*f.*) reward.
reconnaissant grateful.
reconnaître to recognize.
reçu *past part.* **recevoir.**
recueillir to gather, to collect, to take in.
reculer to recoil, to draw back.
redevenir to become again.
redisparaître to disappear again.
redoutable formidable.
redouter to fear.
redresser to straighten, to erect.
refaire to do (*or* make) over again.
refermer to shut again.
réfléchir to reflect.
reformer to form again.
refuge (*m.*) refuge, shelter.
se réfugier to take refuge.
refus (*m.*) refusal.
refuser to refuse.
regagner to regain, to win back, to get back.
regard (*m.*) look, glance.
regarder to look at.
regret (*m.*) regret.
reins (*m. pl.*) back, loins.
relever to pick up, to raise, to put on one's feet.
relire to read over again.
reluisant *pres. part.* **reluire** to shine, to gleam.
remarquer to notice, to remark.
remercier to thank.
remettre to hand over, to put back, to restore. **se remettre** to recover. **se remettre à** to begin again.

remonter to ascend again, to put up again, to go up.
rempart (*m.*) fortification, rampart.
remplacer to replace.
remuer to move, to shake, to stir.
renard (*m.*) fox.
renchaîner to chain again.
rencontre (*f.*) encounter, meeting.
rencontrer to meet, to find.
rendre to return, to make. **se rendre** to go, to betake oneself. **se rendre compte** to realize. **être rendu (de fatigue)** to be exhausted. **rendre service** to do a service.
renfermer to hold, to contain, to shut up again.
renoncer to give up.
renouveler to renew.
rentrer to go home, to bring home, to reënter.
renverse: **à la renverse** backward.
renverser to upset.
renvoyer to send back, to dismiss, to discharge.
répandre to spread.
reparaître to reappear
réparer to repair.
reparler to talk again.
repartir to leave again, to start off again.
repas (*m.*) meal.
se repentir to repent.
répéter to repeat.
replacer to put back.
se replier (*mil. term*) to fall back.
répondre to answer.
reporter to carry back.
repos (*m.*) rest.
repousser to push aside, to repulse, to drive back.
reprendre to take back; to blame; to add, to regain.
repris *past part.* **reprendre.**
réprobation (*f.*) blame.
réserver to set aside.
résistance (*f.*) resistance.
résolu *past part.* **résoudre.**
résoudre to solve, to resolve. **se résoudre** to decide.
respect (*m.*) respect.
respirer to breathe.
ressaisir to take hold of again.
ressembler to resemble.
ressentir to feel, to resent.
reste (*m.*) remainder.
rester to remain.
restituer to pay back, to return.
retenir to keep back, to detain, to hold.
retirer to pull out, to withdraw, to take off.
retomber to fall down again, to fall back.
retour (*m.*) return.
retourner to return, to go back, to turn over, to turn round, to turn inside out. **se retourner** to turn around.
retraite (*f.*) retreat.
retrouver to find again, to meet again.
revaudrai *fut.* **revaloir** to pay back, to be even with.
rêve (*m.*) dream.
réveil (*m.*) awakening.
révéler to reveal, to betray.
revenir to come back *or* again.
rêver to dream.

revêtir to put on.
revoir to see *or* to look over again.
revolver (*m.*) revolver, pistol.
se rhabiller to dress again.
rhumatisme (*m.*) rheumatism.
riche wealthy.
rideau (*m.*) curtain.
rider to wrinkle, to shrivel.
rien (**ne . . . rien**) nothing.
rire to laugh.
rire (*m.*) laugh, laughter.
risquer to risk.
rissolé browned.
rivière (*f.*) river; necklace.
robe (*f.*) dress.
robuste powerful, strong.
roc (*m.*) rock.
roche (*f.*) rock.
rocher (*m.*) rock.
rôder to roam.
rôdeur -se roamer.
roide (*or* **raide**) stiff.
roidir (*or* **raidir**) to stiffen, to tighten.
rompre to break.
ronces (*f. pl.*) briers.
rond round.
ronde (*f.*) round.
ronflant high-sounding, pretentious.
ronfler to snore.
ronger to gnaw, to consume.
rose (*adj.*) pink, rosy.
rose (*f.*) rose.
rôtir to roast.
rouge red.
rougir to flush, to blush.
rouillé rusty.
rouleau (*m.*) roller.
roulement (*m.*) rolling.
rouler to roll.
route (*f.*) road.
rude rough, hard.
rudement roughly; (*familiar*) extremely.
rue (*f.*) street.
ruer to kick. **se ruer** to rush.
ruineux -se ruinous.
ruisseau (*m.*) brook, stream.
ruisselant dripping.
rumeur (*f.*) rumor.
ruse (*f.*) trick, craft, cunning.
rusé cunning, crafty.
russe Russian.
rythmé rhythmical, regular.

S

s' *familiar for* **se.**
sa *fem. of* **son.**
sable (*m.*) sand.
sabre (*m.*) sword.
sac (*m.*) bag, sack.
saccade (*f.*) fit, jerk, shake.
saccadé jerky.
sachant *pres. part.* **savoir.**
sacré holy, consecrated. **sacré nom de . . .** (*oath*) (*see notes*).
sacrebleu! *euphemism for* **sacre Dieu** (*oath*), by the holy God! *Keep the French term in translation.*
sacrifier to sacrifice.
sacristain (*m.*) sexton.
sacristi! (*oath*) by Jove!
saint holy, sacred, saint.
saisir to take hold of, to seize, to carry away.
saison (*f.*) season.
sale dirty, soiled.
saler to salt.

salive (*f.*) spittle.
salle (*f.*) hall, room.
salon (*m.*) drawing-room.
salut (*m.*) greeting; salvation.
sang (*m.*) blood.
sanglant bloody, bleeding.
sangloter to sob.
sanguinaire bloody.
sans without. **sans cela** otherwise. **sans cesse** constantly.
santé (*f.*) health.
saoul satiated, intoxicated, drunk.
sapin (*m.*) pine-tree, fir.
Sardaigne (*f.*) Sardinia.
sarde Sardinian.
sauf except.
saumure (*f.*) brine, pickle.
saut (*m.*) jump, leap, bound.
sauter to jump, to spring.
sauvage savage, uncivilized, wild.
sauver to save. **se sauver** to run away, to escape.
sauvetage (*m.*) rescue. **bateau de sauvetage** life-boat.
saveur (*f.*) savor, smell, relish.
savoir to know.
savonner to soap, to wash.
scander to scan.
se himself, herself, itself, themselves; to himself, etc.; each other, to each other.
seau (*m.*) pail, bucket.
sec, sèche dry.
sèche *fem. of* **sec.**
sécher to dry.
seconde (*f.*) second.
secouer to shake.
secourir to rescue, to help.
secousse (*f.*) shake, shock; shudder.
secret (*m.*) secret.
secrétaire (*m.*) secretary; writing-desk.
séduisant *pres. part.* **séduire** to seduce, to charm.
seigneur (*m.*) lord.
seize sixteen.
sel (*m.*) salt.
selle (*f.*) saddle.
semaine (*f.*) week.
semblable similar.
sembler to seem, to appear.
semer to sow, to scatter.
sémillant frisky.
sens (*m.*) sense; direction. **reprendre ses sens** to recover one's senses.
senteur (*f.*) scent, fragrance, smell.
sentier (*m.*) path.
sentir to smell, to feel.
séparer to separate. **se séparer** to part.
sept seven.
séquestration (*f.*) sequestration. (*See notes.*)
sergent (*m.*) sergeant.
sérieux -se serious.
serment (*m.*) oath.
serpent (*m.*) serpent, snake.
serrer to press, to tighten, to put close together.
servante (*f.*) female servant, hired girl.
service (*m.*) service. **gens de service** servants. **faire le service de** to run to.
serviette (*f.*) napkin.
servir to serve, to be of use, to take the place of. **se servir de** to make use of.

serviteur (*m.*) man-servant.
ses *plural of* **son, sa.**
seuil (*m.*) threshold, doorway.
seul alone.
seulement only.
sévère severe, harsh.
sexe (*m.*) sex.
si (*adv.*) so, so much; how.
si (*conj.*) if, whether.
si (*interj. after a negation*) yes.
siècle (*m.*) century.
siège (*m.*) seat.
siffler to whistle, to hiss.
signature (*f.*) signature.
signe (*m.*) sign, mark.
silence (*m.*) silence.
simple simple, plain.
simuler to simulate, to imitate.
singulier -ère peculiar, strange.
singulièrement strangely, particularly.
sinistre (*adj.*) gloomy.
sinistre (*m.*) disaster, accident.
situer to place, to situate.
six six.
sœur (*f.*) sister.
soie (*f.*) silk.
soin (*m.*) care. **charger d'un soin** to intrust with a commission.
soir (*m.*) evening, night.
soirée (*f.*) evening; reception, ball.
soit *pres. subj.* **être**; (*interj.*) let it be so, very well.
soixante sixty.
sol (*m.*) ground.
soldat (*m.*) soldier.
soleil (*m.*) sun.
solennel -lle solemn.
solide firm, strong.
solitaire solitary.
solitude (*f.*) loneliness.
sombre dark.
somme (*f.*) sum.
sommeiller to slumber.
son, sa, ses his, her, its.
son (*m.*) sound.
songer to dream, to think.
sonner to ring, to blow (a horn); (*intrans.*) to sound, to strike.
sonore clear, loud.
sorte (*f.*) kind.
sortie (*f.*) going out, departure, exit.
sortir to go out, to come out, to protrude.
sou (*m.*) sou; cent, penny.
soudain (*adj.*) sudden; (*adv.*) suddenly.
soudainement suddenly.
souder to solder, to weld, to consolidate, to unite.
souffle (*m.*) breath.
souffler to breathe, to take breath; to blow.
souffleter to slap.
souffrir to suffer, to allow.
soulager to relieve.
soulever to lift up, to stir, to start.
soumettre to submit, to subdue, to conquer.
soupçon (*m.*) suspicion. **soupçon d'espoir** ray of hope.
soupçonner to suspect.
soupe (*f.*) soup.
soupière (*f.*) soup-tureen.
soupir (*m.*) sigh.
souplesse (*f.*) adaptability.
sourd deaf; underhand, secret; low, muffled.

sourire to smile.
sourire (*m.*) smile.
sournois sly, sneaking; underhand.
sous under.
soutenir to support, to maintain.
souterrain (*m.*) subway, vault.
souvenir memory, remembrance.
souvent often.
spasme (*m.*) spasm, convulsion.
spectre (*m.*) phantom.
sphinx (*m.*) sphinx.
station (*f.*) station.
stupéfait stupefied, astounded.
su *familiar for* **sur.**
subalterne servant, inferior.
subir to undergo.
subitement suddenly.
substitution (*f.*) substitution.
subtil subtle.
succès (*m.*) success, triumph.
sueur (*f.*) perspiration.
suffire to be sufficient.
suffoquer to suffocate.
suite (*f.*) continuation. **tout de suite** at once.
suivant following, according to.
suivre to follow.
sujet (*m.*) subject. **au sujet de** with regard to.
superposer to put one upon another.
supplication (*f.*) supplication, entreaty.
supplice (*m.*) punishment, torment; agony.
supplier to beseech, to implore.
supposition (*f.*) supposition.
supprimer to suppress.
suprême supreme, last.
sur (*prep.*) on, with, in.
sûr, sure, certain.
surface (*f.*) surface.
surgir to appear suddenly.
surhumain superhuman.
surmonter to overcome, to conquer, to command, to be over (something).
surnaturel -lle supernatural.
surnommer to surname, to nickname.
surplis (*m.*) surplice.
surprenant surprising, extraordinary.
surpris *past part.* **surprendre** to surprise.
survenir to happen *or* come unexpectedly, to befall, to arise.
susceptibilité (*f.*) susceptibility.
suscription (*f.*) superscription, inscription.
suspect suspicious.
suspendre to hang up.

T

ta *fem. of* **ton.**
table (*f.*) table.
tablette (*f.*) shelf.
tache (*f.*) spot, speck.
tâche (*f.*) task.
tâcher to try, to endeavor.
taille (*f.*) waist, figure, size.
taillis (*m.*) shrub, underwood, copse.
se taire to keep silent.
talon (*m.*) heel.
talus (*m.*) slope, bank, mound.
tambour (*m.*) drum.
tandis que while.
tant so much, so many. **tant que** as long as.

tantôt . . . tantôt now . . . now.
tape (*f.*) slap, pat, blow.
taper to strike.
tapis (*m.*) carpet.
tapisserie (*f.*) tapestry, wall-paper.
tard late.
tas (*m.*) heap.
tâter to feel, to examine.
taux (*m.*) rate, price.
te *accus. or dat. of* **tu** you.
té *dialect for* **toi.**
teinte (*f.*) tint, shade.
tel -lle such. **tel quel** such as he (she, it) is.
tellement so much.
tempe (*f.*) temple.
tempête (*f.*) storm.
temps (*m.*) time, weather. **dans le temps** in former times.
tendon (*m.*) sinew.
tendre to stretch, to tighten, to hold out, to strain.
tendre sweet, gentle.
ténèbres (*f. pl.*) darkness, shades.
tenez! (*exclam.*) there!
tenir to hold, to keep. **tenir à** to be particular about, to cherish. **se tenir à** to cling to.
tenture (*f.*) hangings, tapestry, fabric.
terminer to end.
terne dull, dim, lack-luster.
terrasser to knock down.
terre (*f.*) earth, ground, land. **par terre** *or* **à terre** on the ground.
terreur (*f.*) terror.
terroriser to terrorize.
tes *plural of* **ton, ta.**
tête (*f.*) head. **tête-à-tête** (*m.*) private interview. **en tête-à-tête** alone. **tenir tête à** to make head against, to resist, to oppose.
ti *familiar for* **-t-il.** (*See notes.*)
tiens! (*interj.*) here! well!
tige (*f.*) stem, rod.
tilbury (*m.*) tilbury. (*See notes.*)
tirer to pull, to draw, to shoot.
tiroir (*m.*) drawer.
titre (*m.*) title.
toi you.
toile (*f.*) cloth, linen.
toilette (*f.*) toilet; dress, full dress.
toit (*m.*) roof.
tomber to fall.
ton, ta, tes your.
tonner to thunder.
tonnerre (*m.*) thunder.
toqué (*adj.*) crazy; (*m.*) freak.
torchère (*f.*) torch-bearer, candelabrum.
torchon (*m.*) dish-cloth.
tordre to twist, to wrest, to wring, to writhe.
tors twisted, contorted, crooked.
torse (*m.*) chest, bust.
tortu crooked, tortuous.
torture (*f.*) torture, torment.
torturer to torment.
tôt early.
toucher to touch, to handle, to feel.
toujours always; still.
tour (*m.*) turn, trick, joke; walk.
tournée (*f.*) circuit, round, walk.
tourner to turn, to turn around *or* about, to be revolving.

tous *plural of* **tout.**

tout, toute, tous, toutes all, whole, everything, anything. **tout le monde** everybody. **tout à coup** suddenly. **tout à fait** altogether, completely. **tout en** (*followed by pres. part.*) while. **tout d'un coup** at once. **tout de même** all the same, anyway. **tout de suite** at once.

trace (*f.*) trace, footstep, imprint, mark.

train (*m.*) train.

traînard loiterer, straggler.

traînée (*f.*) trail, train, track.

traîner to drag; to stand about.

traîtreusement treacherously.

trajet (*m.*) way, distance, journey.

trancher to cut.

tranquille quiet, easy.

transmettre to transmit, to convey.

traquer to beat, to surround, to press.

travail (*m.*) (*pl.* **travaux**) work. **les gros travaux du ménage** the heavier kinds of housework.

travailler to work, to till.

travers (*m.*) oddity, caprice. **à travers** across. **de travers** wrong, askew. **en travers** crosswise, across. **regarder de travers** to look askance at.

traverser to cross, to go through.

trébucher to reel, to stumble.

tremblement (*m.*) trembling, shivering.

trembler to tremble.

tremper to dip, to soak, to wet.

trente thirty.

trépigner to stamp.

trésor (*m.*) treasure.

tressaillir to shudder, to start, to thrill.

tresser to plait, to weave.

tretous *dialect for* **tous.** (*See notes.*)

triomphe (*m.*) triumph.

triompher to triumph.

trisaïeul (*m.*) great-grandfather, ancestor.

triste sad; miserable.

tristement sadly.

trois three.

troisième third.

tromper to deceive. **se tromper** to be mistaken.

tronc (*m.*) trunk, stock.

tronçon (*m.*) broken piece, stump.

trop too, too much.

trot (*m.*) trot.

trou (*m.*) hole.

trouble (*m.*) trouble, disturbance.

troubler to disturb.

trouer to make a hole, to pierce.

troupeau (*m.*) herd, flock.

troupier (*m.*) soldier.

trouvaille (*f.*) find, thing found.

trouver to find; to think.

truite (*f.*) trout.

tu *past part.* **taire.**

tu you.

tuer to kill.

tumultueux -se noisy, tumultuous

U

uhlan (*m.*) uhlan. (*See notes.*)

un, une a, one.

uniforme (*m.*) uniform.

uniquement solely.

unir to unite.
user to wear out, to use.
usure (*f.*) wearing out.
usurier -ère usurer.

V

va ! (*exclam.*) very well!
vache (*f.*) cow.
vaciller to flicker.
vague (*adj.*) indistinct.
vague (*f.*) wave.
vaguement indistinctly.
vain useless, vain.
vainqueur (*m.*) conqueror, winner.
vaisselle (*f.*) plates and dishes.
valet (*m.*) valet, hired man, worker. **valet de ferme** farm-hand.
vallon (*m.*) valley.
valoir to be worth.
valser to waltz, to dance.
vanité (*f.*) vanity.
vanter to praise. **se vanter** to boast.
vapeur (*f.*) steam, vapor; (*m.*) steamboat.
vaque *dialect for* **vache.**
vareuse (*f.*) guernsey, short coat.
vaste large.
veau (*m.*) calf.
vécus *pret. ind.* **vivre.**
véhicule (*m.*) vehicle.
veille (*f.*) eve, the day before.
veine (*f.*) vein.
vendetta (*f.*) (*Italian*) vengeance. (*See notes.*)
vendeur -se vendor, dealer.
vendre to sell.
venger to avenge. **se venger de** to avenge oneself on.
venir to come. **venir de** (*followed by infin.*) to have just. . . .
vénitien -nne Venetian, from Venice.
vent (*m.*) wind.
vente (*f.*) sale.
ventre (*m.*) abdomen; (*naut. term*) frame, hull. **ventre à terre** at full speed. **cœur au ventre** (*see notes*).
véritable true, real.
vérité (*f.*) truth.
vermoulu worm-eaten, decayed.
vernir to varnish.
verrai *fut.* **voir.**
verre (*m.*) glass. **petit verre** glass of liquor.
vers to, towards, about.
verser to pour.
vert green.
veste (*f.*) jacket.
vêtement (*m.*) dress.
vêtir to dress, to furnish.
vêtu *past part.* **vêtir.**
veuve (*f.*) widow.
veux *pres. ind.* **vouloir.**
viande (*f.*) meat.
vibrer to vibrate.
vicomte (*m.*) viscount.
victoire (*f.*) victory.
vide empty.
vider to empty.
vie (*f.*) life.
vieillard (*m.*) old person.
vieille *fem. of* **vieux.**
vieillir to grow old.
vieux, vieil, vieille old.
vif, vive lively, quick; intense (*exceptionally as a noun*) life.
vigne (*f.*) vine, vineyard.
vigoureux -se strong, healthy.
vilain ugly.
village (*m.*) village, town.

ville (*f.*) city, town.
vin (*m.*) wine.
vindicatif -ve vindictive, revengeful.
vingt twenty.
vins *pret. ind.* **venir.**
violent violent.
virer to heave.
visage (*m.*) face.
visiblement visibly.
visiter to visit, to call upon.
vite (*adv.*) quickly.
vitesse (*f.*) rapidity, speed.
vitre (*f.*) window-glass, pane.
vive! (*exclam.*) long live . . .! **qui vive?** who goes there? (*See notes.*)
vivement lively.
vivre to live.
v'là *familiar for* **voilà.**
vociférer to shout.
voici here; here is, here are.
voie (*f.*) road, track, way.
voilà there; there is, there are.
voile (*f.*) sail; (*m.*) veil.
voir to see.
voisin neighbor.
voiture (*f.*) carriage.
voix (*f.*) voice. **à voix haute** aloud. **à voix basse** in a low voice. **à mi-voix** half aloud.
volaille (*f.*) fowl.
voler to steal, to rob; to fly.
volet (*m.*) blind, shutter.
voleur -se thief.
volonté (*f.*) wish, will.
voudrai *fut.* **vouloir.**
vouloir to be willing, to wish, to want. **vouloir dire** to mean, to mean to say.
vous you.
voyage (*m.*) journey, trip.
voyageur -se traveler.
voyant *pres. part.* **voir.**
voyons! (*interj.*) let us see! well!
vrai true.
vraiment truly.
vu *past part.* **voir.**
vue (*f.*) sight. **à vue d'œil** at sight, visibly.

W

wagon (*m.*) (railroad) car, compartment (of a European railroad car).

Y

y there, in it, to it. **il y a** there is, there are.
yeux *plural of* **œil** (*m.*) eye.

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

50M—9-40

853 Maupassant, Guy de
Selections.

648103

E	DATE	NAME	DATE

813173